

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	2
I. DANS LE NOUVEAU SIGNE	3
II. LE SOIR AVANT PAQUES	10
III. LA TEMPÊTE DU SAINT ESPRIT	17
IV. LA VÉRITÉ DES MYSTÈRES	24
V. LA SAINTE CÈNE	31
VI. LA TEMPÊTE DE L'ESPRIT	38
VII. LA LETTRE	45
VIII. L'INVITATION AUX NOCES	51
IX. LE RÊVE DE CHRISTIAN ROSE-CROIX (I)	58
X. LE RÊVE DE CHRISTIAN ROSE-CROIX (II)	65
XI. LE MYSTÈRE DU SANG (I)	71
XII. LE MYSTÈRE DU SANG (II)	78
XIII. LE MYSTÈRE DU SANG (III)	85
XIV. LE MYSTÈRE DU SANG (IV)	92
XV. LA VRAIE VIE (I)	99
XVI. LA VRAIE VIE (II)	106
XVII. DANGERS SUR LE CHEMIN	113

AVANT-PROPOS

Mue par un intérêt toujours croissant pour la Rose-Croix moderne, la Rozekruis-Pers poursuit son travail et offre par le présent livre le numéro 6 de la Bibliothèque de la Pierre Angulaire. Cette œuvre contient une série d'allocutions de J. van Rijckenborgh, commencée en 1949.

La première partie de ce livre donne une analyse moderne du prologue des Noces Chymiques de Christian Rose-Croix, et, en liaison avec ceci, la seconde partie décrit un certain aspect de l'agitation atmosphérique actuelle, en ce siècle où nous sommes.

Rozekruis-Pers

I

DANS LE NOUVEAU SIGNE

Le moment approche rapidement où une partie du monde saisira et comprendra la vérité sur la Rose-Croix.

Du réseau de mensonges, de calomnies et de mystifications que les siècles ont tissé autour du symbole de cet Ordre saint et sublime, s'élèvera bien vite un monument d'une beauté incomparable et sans tache, à savoir le christianisme universel des Rose-Croix, un christianisme compris d'un bien petit nombre seulement, au cours de la lente marche des temps. Le jour approche où tant d'hommes qui avaient, tel Saül, la bouche pleine de menace, de persécution et de meurtre envers la Rose-Croix, accepteront, tel Paul, avec une émotion et une agitation profonde, la Lumière et l'Amour de cette Croix et s'éveilleront de leur aveuglement avec d'autres yeux.

Cet Ordre, de tout temps combattu à sang et à mort mais jamais battu, accomplira sa mission jusqu'à la victoire pour célébrer ensuite, avec tous les bien-intentionnés, la fête de la Lumière et de l'Amour, dans le Temple blanc de l'unique, sainte et universelle Fraternité des Hiérophantes Divins.

Comme à coups de trompette, cette Fraternité Universelle entreprend sans cesse un nouveau travail. Les vibrations du coup de clairon se sont-elles largement répandues sur la terre entière, un son nouveau, pur, se produit dans les foyers de l'Ordre pour exercer son activité jamais défaillante jusque dans les recoins les plus ténébreux de notre planète.

L'École Spirituelle moderne se trouve actuellement dans le signe d'un travail semblable à son début. L'immortelle Rose-Croix démontrera l'inflexibilité de sa force, et la base — le compendium de cette activité — se retrouve entre autres dans le testament le plus classique et le plus important de l'Ordre, en ce qui concerne son apparition dans

l'hémisphère occidental, à savoir les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix, anno 1459.

Le moment est venu où une partie de ce Testament sera dévoilée et où la Vérité Éternelle enclose dans ces chapitres se fera connaître.

Jusqu'à cette heure, l'immense majorité de l'humanité est restée aveugle et sourde, mais elle est conduite actuellement avec une rapidité vertigineuse vers un nadir dialectique, permettant d'espérer que nombreux seront ceux qui, jadis courbés sous les mystifications et les fausses directives et trompés par les esprits de l'abîme, découvriront enfin la Vérité dans sa stature splendide et immaculée.

Nous vous invitons à pénétrer avec nous dans le Temple Initiatique de la Fraternité, à l'ombre des ailes du Saint Esprit.

Nous offrons ces chapitres à tous ceux qui veulent consacrer leurs mains, leur tête et leur cœur à la Sainte Rose-Croix avec, au cœur, la prière qu'ils puissent trouver un jour, eux aussi, le chemin des Noces bénies avec notre Seigneur et Rédempteur.

Afin de vous montrer clairement que le temps est arrivé d'une considération approfondie des *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix, nous vous faisons remarquer que ce Testament de la Fraternité fut imprimé pour la première fois en occident, en l'an 1616 ; que depuis lors, 333 années, précisément, se sont écoulées et qu'en outre, l'année 1949 a la même clé magique que l'année 1616.

Si vous êtes quelque peu au courant de la magie des nombres, vous comprendrez à quel point le moment est opportun pour faire retentir sur les continents, un nouveau coup de clairon.

L'un de nous alla étudier sur place au *British Museum* à Londres, un exemplaire de la première édition, anno 1616. Nous trouvâmes, comme auteur de cet ouvrage, le nom de Jean Valentin Andrea, prédicateur bien connu à cette époque, avec la mention qu'il écrivit ce récit à l'âge de seize ans. Cette mention repose sur une mystification, évidemment, car le contenu des *Noces Chymiques* est universel et renferme une connaissance aussi ancienne que l'humanité elle-même. Bien qu'Andrea ne démentît jamais pertinemment la

paternité de cette œuvre, pas plus que l'âge juvénile où il l'écrivit, on sait qu'il s'exprima toujours à ce sujet avec humour. C'est pourquoi, dans le cercle intellectuel-bourgeois, on présuma, avec une autorité toujours plus forte, qu'Andrea avait voulu donner, avec ses *Noces Chymiques*, sa contribution à une série de romans comiques, quelque chose comme une farce d'étudiant.

Cela provoqua, au cours des siècles, une lutte acharnée entre les détracteurs haineux et malveillants d'Andrea et ses naïfs et peu compréhensifs partisans.

S'agissait-il ici de plaisanterie ou de vérité ? Devait-on voir dans son œuvre la fantaisie absurde d'un polisson, ou bien l'expérience réelle d'un Christian Rose-Croix ?

Andrea lui-même ne donna jamais de réponse positive aux questions posées, si bien que persécuteurs comme partisans furent renvoyés Gros-Jean comme devant, bien que la sentence en tête des *Noces Chymiques* eût suffi immanquablement à détromper n'importe qui.

Voici cette introduction : *Ne jetez pas de perles aux pourceaux ni de roses devant les ânes.* On ne peut souhaiter parole plus explicite !

Celui qui ne reconnaît pas le contenu des *Noces Chymiques* comme une clé sublime du Chemin, n'est pas mûr encore. Ce contenu n'est pas destiné à celui qui ne comprend pas.

Aucun élève véritable de l'École de la Rose-Croix ne parlera de son Ordre s'il ne se trouve en face d'un intérêt réel et d'une certaine base de compréhension.

Andrea n'a jamais été l'auteur des *Noces Chymiques*.

Ce travail existait à l'état de manuscrit bien avant son temps. Les vieux manuscrits remontent au plus lointain passé, à l'aurore de l'histoire de l'humanité dialectique.

Ces *Noces Chymiques* d'un : Christian Rose-Croix symbolique ont toujours accompagné l'humanité comme une part sublime de l'Enseignement Universel que Dieu donna à Adam lors de sa chute, ainsi que le relate la *Fama Fraternitatis*.

Andrea n'a fait que publier, à sa manière, au jour qui « lui fut désigné » comme propice

au développement du travail de la Fraternité Universelle, cette Vérité Éternelle.

C'est cette publication que nous suivons pour apporter la même vérité dans l'École Spirituelle moderne.

L'indication de la date des noces — anno 1459, aussi bien que de l'âge d'Andrea en tant qu'auteur — seize ans — doit être prise au sens caché des mystères cabalistiques. Dans sa synthèse, le millésime 1459 nous explique la Lumière de la Main de Dieu qui, dans Christ, saisit de nouveau l'humanité au plus profond de sa détresse. « L'âge de seize ans » signifie qu'il « est trouvé justifié » pour apporter cette Lumière à l'humanité.

Les *Noces Chymiques* nous tracent le chemin christique-hiérophantal vers l'intégration à la vie originelle par la transfiguration. Durant sept jours, Christian Rose-Croix, le prototype de l'homme saisi en Christ par l'Esprit Saint, passe par diverses cérémonies, épreuves et expériences pour atteindre, finalement, la Grande Lumière. L'œuvre est une riche mine d'or.

Descendons maintenant dans ses galeries pour arriver à comprendre, grâce aux trésors mis à jour, « l'art royal de la construction ».

Tout d'abord il est nécessaire de saisir parfaitement ce que signifie le nom de Christian Rose-Croix pour pouvoir en déduire sans erreur la notion de *Noces Chymiques*. Dans la marche de l'histoire du monde, plus d'une supposition a été émise au sujet du nom Christian Rose-Croix. L'opinion la plus courante est qu'un certain homme, une fois, vécut sous ce nom patronymique. Ensuite on pensa qu'il fallait en déduire le sens très profond d'un symbole. Le nom, disait-on, provenait de deux mots latins : *Ros* signifiant rosée — et *Crux* ou croix, où l'on pouvait lire également le mot « lumière ». Dans l'ancienne alchimie, la rosée était considérée comme le solvant le plus puissant de l'or, et un rose-croix serait ainsi quelqu'un qui cherche la lumière à l'aide de la rosée.

Il dut y avoir des hommes, sans nul doute, qui s'empressèrent de recueillir la rosée matinale pour s'en servir dans leurs expérimentations mais vous comprendrez qu'il s'agit ici de la « rosée céleste », expression qu'emploie la Langue Sacrée pour désigner la Lumière Pranaique Originelle.

Beaucoup, également, relient directement le symbole de la Fraternité à la rose ordinaire et à la croix connue, ou bien au sang de Christ répandu sur la Croix.

Ceci nous montre à quel point des profanes d'orientations diverses se sont aventurés dans toutes sortes de spéculations sans arriver à saisir l'essentiel. Il faut ajouter cependant qu'il n'est rendu facile à aucun chercheur de pénétrer jusqu'à l'essence de la Rose-Croix ; primo parce que extérieurement, la Fraternité, elle-même, se drapait de silence ; et secundo parce que la rose, aussi bien que la croix, sont des symboles si universels et vieux d'éons, qu'on pourrait les employer à peu près pour tout.

C'est, en effet, ce qui arriva au cours des temps.

Il existe, par exemple, une rose d'argent au Paradis des Brahmanes, jardin céleste, comme nous l'apprennent aussi beaucoup de légendes religieuses. Au milieu de cette rose d'argent du Paradis des Brahmanes, Dieu a sa demeure. C'est quelque chose, donc, comme l'arbre de Vie du Paradis d'Adam et Eve. On dit aussi que Bouddha fut crucifié parce qu'il déroba une fleur de ce jardin.

Un des évangiles gnostiques raconte que Jésus fut crucifié dans le ciel supérieur. On le comprendra si l'on se rappelle que Jésus était originaire de Nazareth, située sur les pentes du Mont Carmel. *Nazareth* signifie « fleur » et le *mont Carmel* « le jardin ou le vignoble de Dieu ». Jésus est donc l'homme qui habita tel une fleur, dans le jardin de Dieu.

Dans un vieux poème médiéval, il est question d'un jardin où se trouve une rose. Les murs de ce jardin sont ornés de riches sculptures, figures symbolisant la Haine, la Trahison, la Bassesse, l'Envie, le Dépit, la Tristesse, la Vieillesse, l'Hypocrisie, la Pauvreté, bref, toutes les misères et les fautes de l'homme dialectique. L'homme qui veut posséder la rose, dit le poème, devra percer à travers toutes ces misères et ces fautes. S'il y réussit, il entrera en possession de la rose comme la plus belle récompense de l'amour.

Nous pourrions passer des heures à nous raconter toutes ces légendes, tous ces récits sur la rose et la croix. Bornons-nous à ce qu'en dit Dante dans le « Paradis » de sa *Divine Comédie*.

Dans le *Paradis* de Dante, nous voyons la Rose-Croix telle que veut vous la montrer l'École Spirituelle moderne. Dante parle de cette puissante Rose-Croix comme d'une puissante mer de Lumière.

« Si la partie inférieure présente déjà tant d'éclat, quel ne doit pas être celui de cette rose, à l'extrémité de ses feuilles ! A quelque distance qu'on se trouve, de près ou de loin, on ne voit pas plus, on ne voit pas moins. Les lois de la nature sont vaines, là où Dieu gouverne immédiatement. Dans l'or de cette rose de la vie éternelle, qui graduellement s'épanouit et exhale son parfum, Béatrice m'attira avec elle » ...

* * *

Il faut que nous comprenions que la rose et la croix forment, fondamentalement et structurellement, une unité. Par la rose, la Fraternité désigne l'aura ou champ de respiration de l'homme ; et, dans cette rose, se tient la personnalité, la croix, inséparablement reliée à la rose.

L'aura est une partie organique de toute la réalité-d'être humaine, et anatomiquement aussi compliquée que n'importe quelle partie.

La rose qui fleurit à la croix et autour de la croix de l'homme dialectique a organiquement pour tâche de conserver le résultat des volitions, pensées, sentiments et désirs humains et d'attirer en conséquence les forces et substances en accord avec l'état général de la personne et de repousser ce qui n'est pas en équilibre avec lui. L'aura est l'organe karmique par excellence, surtout parce qu'il ne périt pas entre deux vies et conserve par conséquent l'essence de l'existence humaine au long des éons.

L'aura est le jardin de fleurs de la légende, mal entretenu par son maître et rempli d'ivraie. Ses murs rayonnent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les forces de la haine, de la trahison, de la bassesse, de l'envie, du dépit, de la tristesse, de la vieillesse, de l'hypocrisie, de la pauvreté, de toutes les misères et les fautes de l'homme dialectique.

Et il y en eut beaucoup, à travers les siècles, qui entreprirent de nettoyer ce jardin dégénéré et d'en arracher l'ivraie ; qui voulurent refaire de ce jardin une roseraie où la Rose Blanche pût refleurir sous la Rosée Céleste.

On suivit nombre de voies occultes-naturelles et religieuses-naturelles. Et l'on réalisa effectivement beaucoup de changements dans la rose comme dans la croix. On développa bien des formes de culture mais on ne réussit pas à faire s'épanouir dans l'or de ces roses cultivées le parfum céleste de l'absolue vie libérée.

Mais la Fraternité est là, maintenant, la Fraternité Universelle qui va son chemin au milieu de l'incompréhension. Elle connaît une voie, une méthode, un art royal à l'aide duquel l'antique roseraie organique, le jardin des dieux, le Paradis des classiques, peut être rétabli dans toute sa splendeur originelle.

Cette Fraternité révèle le chemin à quiconque est prêt, comme candidat éventuel, à suivre, jusqu'en leurs moindres nuances, les traces de Jésus le Seigneur, celui qui possédait le Christ.

Les candidats doivent se déclarer prêts à dire adieu à toute spéculation culturelle pour suivre cet unique chemin.

Celui-ci présente deux aspects fondamentaux.

Il est, d'abord, chrétien universel, ce qui fait que le rose-croix qui suit ce chemin s'appellera du Seul Nom de CHRISTIAN ROSE-CROIX — et, ensuite, il se rapporte à une transfiguration totale de la rose-croix dialectique. Il s'agit donc d'une transmutation alchimique, d'une transmutation chimique. C'est pourquoi ce chemin unique et universel est finalement désigné comme les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix.

Prenons dès lors connaissance de ce Chemin du Salut afin que la Rose d'Immarcescible Beauté rayonne un jour de notre Croix.

II

LE SOIR AVANT PÂQUES

« Un soir avant Pâques j'étais assis à une table et après m'être entretenu, dans une humble prière, avec mon Créateur et après avoir médité sur les grands mystères que le Père des Lumières n'avait pas manqué de me montrer, et tout prêt à préparer dans mon cœur, avec mon agneau de Pâques bien-aimé, un pain azyme sans tache, éclata soudain une tempête si épouvantable que je crus que la colline sur laquelle ma maisonnette était construite s'écroulerait dans cette violence. Mais comme cette tentative, comme beaucoup d'autres du diable qui m'avait joué déjà bien des tours, n'était pas nouvelle pour moi, je repris courage et persévèrai dans mes méditations jusqu'à ce que, quelqu'un me frappant dans le dos, je fus tellement effrayé que je n'osai me retourner ».

Ainsi débutent *les Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix. Il est impossible d'imaginer un autre commencement. C'est un soir avant Pâques que doit commencer le pèlerinage de l'élève dans l'École Chrétienne Hiérophantale. Tout autre moment est à déconseiller sérieusement à l'élève. Sinon, il perdrait indubitablement la trace à suivre ; une série de malheurs l'atteindraient et l'énergie gaspillée le ferait sûrement s'affaisser sur le Chemin.

« Un soir avant Pâques » ! Qu'est-ce que cela signifie ? Vous savez ce qu'annonce, civilement, cette Fête de Pâques. Pour l'un, elle signifie la résurrection de la nature dans la rotation des saisons ; pour un autre, cette fête représente la commémoration annuelle d'un Ressuscité du nom de Jésus le Seigneur.

Mais il y a aussi ceux qui vont, libres du temps, des dates, de la nature ou de l'histoire, à la rencontre de la Fête de Pâques dans le présent vécu d'un devenir-conscient nouveau, supérieur et éternel ; une résurrection dans ce que nous appelons « la vie nouvelle » ; une résurrection dans la réalité d'un autre monde que la Langue Sacrée appelle : « le Royaume Divin ».

Pour pouvoir réaliser semblable résurrection, il est évident qu'une préparation est nécessaire, un processus extrêmement radical. Personne ne peut dire : « Venez, allons explorer ce royaume divin afin de nous orienter ». Le Royaume de Dieu ne se laisse pas explorer ; on ne peut que le vivre et l'éprouver.

Le tourisme métaphysique ordinaire permet d'étudier, intellectuellement ou mystiquement, chaque sphère de vie, tant de ce côté que de l'autre côté du voile de cette nature et de se décider, sur la base d'une telle étude, à l'action. Mais pour pouvoir entrer dans le Règne de Dieu, il faut être de cet autre Règne.

Vous reconnaîtrez à quel point cette situation modifie nos points de vue et directives de vie habituelle. L'homme dialectique possède une certaine ardeur vitale, une force motrice, une conscience, à l'aide de laquelle il se choisit un but et s'en approche intellectuellement ou mystiquement. Ici, cependant, sa conscience et sa force motrice l'acquis intellectuel le plus formidable et l'émotion mystique la plus élevée sont totalement insuffisants.

Innombrables sont ceux qui, après les grands efforts pour se libérer de cette impuissance, ont expérimenté la vérité absolue de la parole de la Langue Sacrée : « La chair ni le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu ».

Après l'amertume d'une telle expérience, beaucoup en sont arrivés à dire que le Royaume de Dieu, insaisissable par les moyens dialectiques les plus cultivés, n'existait pas. Réaction typiquement matérialiste d'un tourisme métaphysique en échec.

C'est ainsi que nous comprenons à quel point nous devons-nous délivrer de la superficialité si nous voulons saisir dans une certaine mesure les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix.

Le Chemin de la Sanctification des Mystères Chrétiens est un chemin parfaitement évangélique, ce qui signifie que, avant que l'élève n'ait atteint « le soir avant Pâques », bien des choses préalables doivent avoir lieu. Avant que le nouveau soleil ne monte jusqu'aux créneaux, l'ancien soleil doit s'engloutir dans les eaux de la mer de la vie.

C'est pourquoi, si les *Noces Chymiques* débutent aussi laconiquement par : « Un soir

avant Pâques, j'étais assis à ma table ... », nous devons considérer qu'un travail ardu a précédé ce soir-là, un intense travail d'anéantissement du soi : le dépouillement de l'ancien soi, l'extinction de la lumière dialectique.

L'École de la Rose-Croix se manifeste à ses élèves de diverses manières, sur des spirales différentes. Nous voulons vous décrire dans une certaine mesure quelques-uns de ces aspects et vous aurez à examiner, par vous-mêmes, en toute honnêteté, lequel de ces aspects vous est intérieurement connu et sur quelle spirale de la vie rosicrucienne vous trouvez, par conséquent. Si vous vous y reconnaissez vous-même, selon votre état-d'être, sans aucune flatterie — ce qui serait extrêmement regrettable-alors vous vous trouvez sur une base solide. Alors vous savez ce qui est derrière vous et ce qui se développe devant vous, vous appelant, vous faisant signe, jusqu'à la Lumière Inébranlable.

La Fraternité de la Rose-Croix commence son travail là où ce monde finit. Ceci est l'axiome irréfutable de la Rose-Croix Chrétienne. Aussi longtemps que vous attendez quelque chose de cette vie, aussi longtemps que vous mettez tout votre espoir et vos désirs dans les hommes et les choses de cette nature, la Fraternité de la Rose-Croix n'a rien à vous dire et la devise des *Noces Chymiques* est valable pour vous : *Ne jetez pas de perles aux pourceaux ni de roses devant les ânes*. Si vous ne pouvez être un pourceau, vous êtes, sans aucun doute au point de vue de la Fraternité, un âne.

Aussi longtemps que vous poursuivez avec la partie centrale de votre conscience et tout le potentiel de votre bonté, l'amélioration ou une transformation supportable de ce monde à l'aide de toutes sortes d'institutions, de réunions, de sociétés, d'activités, la Fraternité de la Rose-Croix ne gaspille pas pour vous la moindre parcelle d'énergie. Vous trouvez ceci dur ! Incompréhensible ! Illogique !

Une preuve que vous n'êtes pas encore mûr pour une rencontre avec la Rose-Croix. Et alors, direz-vous, toute cette file de représentants de l'humanité qui combattent pour elle, avec l'enjeu total de leur vie, de leurs biens, de leur force, de leur santé ? Voyez leurs résultats !

Une catégorie de ces grandes figures peut se comparer à des aides compétents qui, dans une crèche d'enfants, veillent à ce que les pauvres malheureux ignorants ne se brisent pas mutuellement la cervelle. Une autre catégorie forme une file bariolée de spéculateurs

dialectiques, une file, héroïque peut-être, de résistants-par-ignorance au Royaume Divin !

Aussi longtemps que, par respect, vous clignez des yeux devant ces spéculateurs, la Fraternité de la Rose-Croix se retire modestement à l'arrière-plan. Elle ne jette pas de roses devant les ânes !

Nous vous le demandons : pourquoi vouloir améliorer, par des tentatives sans espoir, un monde et une humanité non compris dans la nature divine, alors qu'il existe, dans l'actuel, un Règne Divin et une humanité divine ?

Pourquoi vouloir, de toute votre énergie, restaurer une baraque délabrée et inhabitable alors que, tout à côté, une villa vous ouvre largement ses portes ? Ânerie !

Mais ânerie pardonnable à cause de votre stupidité. Car, la Maison du Père avec ses nombreuses demeures, vous ne la voyez pas. C'est pourquoi l'on attend avec une patience infinie et pleine d'amour, on attend durant des éons s'il le faut, que vous commenciez à manifester des symptômes de guérison de votre stupidité. Le symptôme de cette guérison ne consiste pas dans la solution de mille et un problèmes mais dans le fait que, dans le centre de votre conscience, vous éprouvez ce monde et cette humanité comme un désert ; que vous considérez et ressentez comme absolument sans espoir le fracas de la roue-de-vie dialectique ; que, de désespoir, vous vous cachez le visage dans les mains, disant : « Ô Dieu ! quelle folie est la mienne ! Je tourne en rond dans le manège de l'accoutumance. Les années s'envolent et mon sang se sclérose. Je me traîne dans le désespoir et mon dernier soupir est la première respiration d'un recommencement sans consolation » !

Le symptôme de la guérison, c'est le démasquage de ce mensonge qu'est la beauté de la vie, la découverte que chaque rire est pareil à un sanglot, la découverte intime du Psalmiste que le plus excellent dans cette nature n'est plus alors que peine et chagrin.

Le symptôme de la guérison, c'est qu'à la suite de cette découverte, vos problèmes vous envahissent dans un tourbillon de points d'interrogation. Car vous êtes devenu une âme combattante. C'est seulement alors que vous retombez dans la détresse, dans la véritable détresse de l'existence. Vous frappez aux murs de la vie pour comprendre le sens de cette vie maudite. Alors, vous n'êtes plus un âne, c'est-à-dire un animal,

l'homme-animal de cette nature. Et alors, pour la première fois, vous rencontrez la Fraternité de la Rose-Croix, qui s'est faite entièrement semblable à vous dans le désert de cette vie. Et, dans ce premier contact, la Fraternité vous montre, dans une multiplicité et une richesse d'entretiens, d'images, d'avertissements et de conseils, le pourquoi et le comment de la malédiction de cette existence.

Elle prononce son prophétique « Hora Est » car une âme combattante n'a plus de temps à perdre. Elle est parvenue à un stade d'actualité.

L'âme s'est éveillée à l'acte. Hora Est ! c'est l'heure ! rendez droits les chemins pour le Seigneur en vous. Celui qui, dès lors, comprend cet attouchement de la Fraternité et n'est plus qu'une âme combattante, ouverte à la vérité et à la réalité, celui-là est mûr pour la seconde spirale, le second attouchement de la Fraternité. L'élève va assumer sa traversée du désert. Il pose le pied, dans un acte conscient, sur le chemin de l'adieu. C'est le baptême de Jean dans le Jourdain, le saut positif dans l'adieu.

A l'instant, le deuxième attouchement se manifeste.

La grâce de l'illumination descend sur l'élève, telle un vol d'oiseaux. Il reçoit une Lumière sur son Chemin et, guidé par cette Lumière, il va le chemin de l'anéantissement-du-soi, le chemin de la crucifixion-du-soi selon la nature. Pas à pas, l'élève emploie le troisième pouvoir de sa pensée, de sa volonté, de ses sentiments, de ses désirs et de sa conscience, c'est-à-dire le pouvoir de neutralisation, le pouvoir endouristique.

Le soi ordinaire a le pouvoir d'attirer et de repousser ainsi que de nier par passivité.

En attirant et en repoussant, nous restons enchaînés à la roue, nous la maintenons en mouvement. Dans la négation-par-passivité, nous nous détachons des choses, à condition de posséder la Lumière sur le Chemin.

Si nous nous exerçons à la négation-par-passivité sans avoir connu, dans l'actuel, le baptême de l'âme combattante, nous ne trouverions qu'une délivrance temporaire et ferions naître une tension qui se déchargerait finalement en toutes sortes de formes de passion.

C'est ainsi que, dans la Force de Rayonnement de la Fraternité, l'élève se détache

intelligemment des choses de ce monde. Un grand repos, un grand silence, s'établit en lui : repos et silence de l'anéantissement-du-soi. Cela prouve que le chemin-de-croix de la nature approche de sa fin et que l'agitation dialectique de la personnalité qui est la croix, et de l'aura qui est la rose, va cesser grâce à l'attouchement de la Gnose.

C'est le repos et le silence dont parle la Langue Sacrée ; dans les Psaumes par exemple : « *J'ai désiré une nouvelle demeure — c'est ici le lieu de mon repos pour toujours* ».

Ou, selon Ésaïe : « *Ceci est mon repos et ceci est mon réconfort* ».

C'est l'entrée dans le repos dont parle la lettre aux Hébreux, le repos que l'élève va lui-même réaliser. C'est le commerce secret avec Dieu, le début de l'équilibre entre l'élève et la Gnose. C'est demeurer dans le silence, le silence après la tempête, le silence absolu qui résulte de l'anéantissement-du-soi. Celui qui connaît ce silence a tué le moi de la nature, il a accompli l'endoura, il entre dans le repos secret, il s'est acheminé jusqu'au soir avant Pâques.

Combien d'entre vous, n'ayant pas connu encore le baptême de l'âme combattante, ont fait de l'endoura une dangereuse aventure, une expérience insensée ! Combien peut-être en sont sortis déséquilibrés ? Le repos, le réconfort d'être à l'abri en Dieu leur fut offert mais ils n'ont pas voulu entendre.

Remarquons que si quelques-uns entrent dans ce repos, d'autres, par contre, à qui l'évangile de la libération fut prêché pour la première fois, n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, comme dit Paul. Désobéissance qui se situe tout entière sur le terrain de la conservation-du-soi. Mais ceux qui, au sens gnostique, ont trouvé le repos et le silence de l'anéantissement-du-soi, entrent dans le troisième attouchement de la Fraternité. Ils s'élèvent dans un nouveau processus, le processus de la Transfiguration, les *Noces Chymiques*.

Un processus qui commence le soir avant Pâques.

Le premier attouchement de la Fraternité, nous l'appelons l'École de la Rose-Croix. Le second, nous le désignons comme l'École de Conscience-Supérieure. La première

rencontre avec la Fraternité a lieu dans le désert de la vie, quand nous sommes plongés dans la lutte de l'âme que représente la détresse de l'existence. La deuxième rencontre avec la Fraternité, nous la célébrons quand nous parcourons le Chemin du Silence, le chemin de l'anéantissement-du-soi, jusqu'au soir avant Pâques.

Le troisième attouchement de la Fraternité n'a plus d'appellation dialectique. C'est l'attouchement du commerce secret. C'est la montée dans le Nouveau Temple, qui n'est pas fait de main d'homme. C'est un nouveau chemin-de-croix, le chemin-de-croix de la Transfiguration. C'est devenir une colonne lumineuse dans le Temple de Dieu. Le temps est arrivé où quelques élèves peuvent être appelés à ce Temple Vivant.

La Fraternité de la Rose-Croix se manifeste à ses élèves de diverses manières et sur des spirales différentes. Nous vous avons décrit quelques-uns de ces aspects, depuis le commencement jusqu'au soir avant Pâques.

Examinez vous-même en toute honnêteté sur quel point de ce chemin vous vous trouvez en ce moment. Vous savez alors ce qui est derrière vous et ce qui s'étend devant vous, vous faisant signe et vous appelant. Devant vous, glorieux, c'est le repos et le silence de la Vie Nouvelle.

Nous espérons et prions que vous puissiez trouver ce repos.

Le temps est venu !

III

LA TEMPÊTE DU SAINT ESPRIT

Dans le chapitre précédent nous avons parlé des trois atouchements, des trois développements de — et dans — la Fraternité Universelle du Royaume Immuable. Ces trois activités ont pour but de montrer à l'homme égaré qui vient à résipiscence, le chemin de retour à la Maison Paternelle et de l'aider à le parcourir.

Le premier atouchement a lieu de la manière que vous apprenez à connaître, dans l'École de la Rose-Croix. Nous vous laissons le soin de savoir si vous avez appris à connaître extérieurement ou intérieurement ce premier contact. Car le premier vrai contact intérieur avec la Fraternité n'a lieu, comme nous l'avons expliqué, que lorsque le chercheur a engagé la lutte de l'âme dans la détresse de son existence. Alors la Fraternité vient vers lui pour lui révéler de toutes les façons possibles la vérité et la réalité du Royaume Caché. Dès que l'élève décide de parcourir le Chemin, partant de la détresse de son existence et de l'atouchement éclairant de la Fraternité, il est admis dans la seconde spirale d'activité de la Fraternité. Grâce à l'aide des Frères, il avance alors sur le Chemin du Silence, le Chemin de l'anéantissement du soi, jusqu'au soir avant Pâques, le soir qui précède la procédure de la Résurrection. Ce développement dans la Vie de la Résurrection, le troisième développement dans la grâce de la Fraternité, Valentin Andrea l'appelle les *Noces Chymiques*, sur lesquelles nous voulons maintenant nous étendre davantage.

Tout d'abord replaçons devant vous le prologue de cette fête de la Résurrection, repris du texte ancien de 1616 :

« Un soir avant Pâques, j'étais assis à une table et après m'être entretenu, dans une humble prière avec mon Créateur et m'être remémoré les nombreux grands mystères que le Père des Lumières n'avait pas manqué de me montrer, alors que j'étais prêt à préparer dans mon cœur, avec mon agneau de Pâques bien-aimé, un pain azyme sans tache, une

formidable tempête éclata si soudainement que je crus que sa force violente allait détruire la colline sur laquelle ma maisonnette était construite ».

En lisant ce prologue nous sommes fortement frappés par quelques particularités :

- C'est, nous le savons, le soir avant Pâques ;
- Christian Rose-Croix connaît une vie-de-prière très intime et rare ;
- Il connaît les mystères ;
- Il est introduit dans la célébration de la Sainte Cène ; et Il éprouve la force formidable de la descente du Saint Esprit.

Ce que signifie le soir avant Pâques, vous le savez et il est bon, dès lors, d'attirer votre attention sur la vie de prière de l'élève ennobli à la troisième spirale d'élévation spirituelle. Nous devons être clairement conscients que cette vie-de-prière est tout autre chose que les attitudes méditatives de l'homme religieux-naturel. Dans la vie-de-prière religieuse-naturelle nous distinguons :

- 1 ° la prière par habitude ;
- 2° la prière, sortant du besoin intérieur ordinaire, et
- 3° la prière magique cultivée.

La prière par habitude exprime la routine de l'homme élevé religieusement. Ces prières marmottées automatiquement, mains jointes et les yeux fermés, proviennent simplement d'une certaine formation d'habitude respectueuse, siégeant dans le sang. Ce sont les activités méditatives sans signification, de la masse.

Il arrive que sur cette base, se greffe de temps en temps la prière par besoin naturel intérieur, parce que la vie est lourde et les difficultés nombreuses. Le « moi » n'est pas toujours de taille à affronter les circonstances et reconnaît son impuissance ; notion qui s'accompagne de peur et la peur, vous le savez, échauffe le sang et ralentit la circulation de ce rouge élixir-de-vie. La peur fait battre le sang à la gorge et en même temps l'arrête,

le glace, comme nous le disons. C'est dans cet état que la peur nous pousse à la prière. Elle vibre de notre être comme un cri : « Ô Dieu ! aide-moi » ! Dans toute son ampleur, notre passé religieux naturel s'abat sur nous. Dans la peur, les hommes deviennent pieux et les traits de leur visage sont compassés de dévotion. Mais vous comprenez que si la peur court et bouillonne dans l'homme naturel, ceci appelle à l'aide, immanquablement, les forces naturelles et les dieux naturels. Ainsi la nature reste la véritable *nature* et cette vie-de-prière n'est rien d'autre alors qu'un net accent d'égocentricité.

La prière magique cultivée est plus compliquée et appliquée avec plus de raffinement. Elle a pour but de relier l'homme en tant que masse au Dieu-de-ce-monde, à l'ensemble des hiérophantes de la sphère réfléchissante qui s'efforcent de garder en état cet ordre du monde pour leur propre conservation. Vous savez qu'il y a des foules de ministres appelés « ecclésiastiques » ou « serviteurs de Christ » qui, après de longues années d'instruction dans la magie religieuse-naturelle, réunissent les masses dans des salles et des églises pour effectuer et maintenir les liaisons avec le dieu naturel. Nous vous avons parlé très souvent déjà de ces choses et nous ne voulons pas nous étendre davantage. Nous ne voulions qu'esquisser cet arrière-plan ténébreux et sans espoir devant les activités lumineuses et libératrices de Christian Rose-Croix.

Nous devons tous porter en nous la notion que toute forme de vie-de-prière religieuse-naturelle rend plus difficile encore le cours pénible de la vie dialectique et conduit à un enfer cet ordre-naturel déjà si sombre par lui-même. C'est une grande grâce que de nombreux élèves, qui ont éprouvé intérieurement, dans l'École de la Rose-Croix, le premier attouchement de la Fraternité, soient complètement débarrassés des habitudes de prière religieuse naturelle et s'écartent de la magie de l'église. Abandonner la prière d'habitude et négliger la prière comme besoin naturel, est la conséquence logique et miséricordieuse pour l'homme qui a fait ses premiers pas sur le Chemin. Le dieu naturel est déjà contraint d'abandonner une partie de son emprise sur cet homme. Ainsi se fait un lent réveil dans une autre Lumière, la Lumière de la Fraternité Universelle. Dès qu'un élève a liquidé les premiers obstacles de la nature, la Lumière de la Fraternité, en effet, peut affluer. Et dans cette liaison il entre en communion journalière avec l'Éternel. Si vous voulez quelque peu comprendre ceci, il faut bien saisir pourquoi l'homme que nous vous décrivons dans son processus de devenir transfiguristique, s'appelle Christian Rose-Croix.

Il s'appelle ainsi parce que son prénom, son début est en Jésus-Christ notre Seigneur, qui est la force de l'Autre Vie, qui est la Gnose.

Il s'appelle ainsi parce que son second nom se rapporte à sa réalité-d'être dialectique totalement sombrée, qu'il veut transfigurer dans la Force de Christ.

La Rose, vous le savez, c'est l'aura et la Croix, c'est la personnalité dialectique. Si la rose veut fleurir à la croix, elle doit être nourrie du sang-du-cœur de Christ et s'épanouir dans la merveilleuse lumière solaire de la Gnose. Ceci n'est pas un langage mystique mais le signe brièvement tracé du processus indispensable. Votre commencement, votre progression et votre fin doivent être : en Jésus-Christ notre Seigneur. Comment y parvenir ? En ouvrant la Rose, qui est l'aura, aux rayonnements de cette nouvelle Aurore.

C'EST LÀ CE QUI CONSTITUE LE POINT CAPITAL DE TOUTE LA FRANCMACONNERIE DE LA PIERRE ANGULAIRE.

Nous avons tous à faire fleurir, dans notre jardin, la rose, la sainte rose des mystères. C'est pourquoi vous devez apprendre à pénétrer les secrets de l'aura. Dans cette aura, le plus fatal porteur de karma de notre être tout entier, toute l'ivraie doit être sarclée. Et si elle ne cède pas au couteau aiguisé du sarcloir, elle doit être extirpée afin de permettre à la rose des mystères de s'éveiller.

Si la classique roseraie des légendes n'est pas mise en accord avec l'exigence divine, alors un épanouissement de-la-rose-à-la-croix, c'est-à-dire une attaque de la personnalité dans un sens libérateur, est une impossibilité totale.

Pourquoi retourner sans cesse à vos vieilles habitudes ? Pourquoi paraissez-vous toujours et à nouveau enfermés dans votre ancien cercle-de-pensées ? Parce que vous n'attaquez pas le mal dans sa racine, qui se trouve dans l'aura. Aussi devez-vous suivre le pur chemin évangélique, tel qu'il vous a été expliqué dans le chapitre précédent, c'est-à-dire depuis le premier attouchement par la Fraternité jusqu'au soir avant Pâques.

Dans ce chemin-de-croix la roseraie renaît et l'élève entre dans une nouvelle communauté spirituelle. Cette communauté spirituelle doit se fonder sur une aura

tranquille, pure, équilibrée, devenue capable de réfléchir sans déformation, tel un lac silencieux, cristallin, l'éternelle lumière solaire dans la personnalité.

Celui qui parvient à cet état a attaché la rose à la croix. Celui qui parvient à cet état connaît l'essence de Christ en lui.

* * *

Nous venons de vous parler de la peur. La peur est un état de l'aura. La peur exprime la passion et la liaison naturelles, l'enchevêtrement total extérieur et intérieur, dans cet ordre de nature. La peur est une propriété dialectique spontanée.

Tout ce qui vit ici-bas a peur. L'animal dans la forêt dresse l'oreille pour capter le moindre bruit qui constituerait un danger. L'insecte et l'oiseau prennent la couleur de la fleur, de la feuille, de l'arbre pour n'être pas aperçus d'une armée d'ennemis. L'homme apprend la circonspection et la tactique parce que la peur pour l'existence s'est ancrée dans son être.

La peur a son siège dans certains centres sensoriels du champ aural, notamment dans les centres sensoriels martiaux. N'avez-vous jamais compris que la peur et Mars ont un rapport entre eux : que peur et courage-selon-la-nature sont membres de la même famille ? Le courage, l'héroïsme naturels, si hautement loués dans notre monde découlent de la peur, de la détresse de l'existence. Les plus grands héros de l'histoire ont souvent déclaré, dans une intime confiance, que leurs plus hauts faits s'expliquaient en réalité par la peur. Peut-être ne l'ignorez-vous pas.

Il faut également comprendre ce qui suit.

La peur est en relation avec les centres sensoriels martiaux, ou dynamiques, de la sphère aurale. Ces centres sensoriels ont pour fonction d'assimiler un certain état atomique de la substance primordiale que nous connaissons dans sa phase finale comme étant le fer. Ce métal merveilleux à l'état originel pur doit pourvoir la totale réalité-d'être d'une énergie dynamique, énergie devant maintenir l'homme dans un état constant de santé spirituelle, morale et matérielle la plus idéale. Dès que cette énergie est appliquée à rebours, un épuisement survient, par suite de quoi les centres sensoriels envisagés attirent plus de

substance primordiale qu'il n'est justifiable. Au même moment l'ivraie fleurit dans la roseraie et les plantes sauvages défigurent le merveilleux jardin tout entier. Car, à cause de la transgression des lois divines, la révolutionnaire emprise pour augmenter la substance primordiale a pour conséquence une cristallisation. La personnalité se densifie jusqu'à devenir la prison de chair que nous connaissons tous.

Le fer dans notre sang, l'extrait de cette prolifération aurale impie, garde le sang chaud, maintient notre vie, mais c'est une vie d'emprisonnement. C'est une vie dans une contre-nature engendrant comme réaction la peur, peur fondamentalement *une* avec tout notre état-d'être. L'énergie dynamique est une force divine de laquelle nous vivons et existons dans l'impiété. Nous devons, hommes dialectiques, l'obtenir de pulsation en pulsation, par le péché. Chaque respiration est une dénaturation de la force divine. Cette contre-nature véhémence, reliée à chaque fibre de notre système, cette rébellion fondamentale contre Dieu, cette « existence » anti-divine, démente, a mis la peur dans tout notre système.

La peur est la réaction psychologique à la pensée, au savoir, à la notion fondamentale absolue : « je me perds » ! Ceci est insoutenable ! De là, par conséquent, découle de nouveau : le courage. Le courage dont nous voyons les essais acharnés pour soutenir, pour garder en état cette maudite « existence ».

Si vous reconnaissez ceci, vous comprendrez le *Sermon sur la Montagne*.

Si vous voulez être réellement un élève de la Rose-Croix, si vous voulez véritablement que le premier attouchement de la Fraternité devienne dans votre vie une bénédiction, vous devez neutraliser les antiques centres sensoriels d'énergie dynamique dans leur activité prolifique.

Comment ?

En arrachant de vous la peur ! Par quels moyens ?

En cessant de vouloir être courageux, c'est-à-dire en arrêtant votre passion vitale selon la nature.

En liaison avec ceci, écoutez les paroles du *Sermon sur la Montagne* :

« C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous boirez et mangerez, ni comment vous vous vêtirez ; ne vous souciez pas du lendemain ; à chaque jour suffit sa peine ».

« Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout ce dont vous aurez besoin vous sera donné par surcroît ».

Nous devons en tant qu'élèves, faire cesser radicalement cette chasse à la nature, avec ses passions, actions et réactions, parce que cela n'a aucun sens. Chaque jour dans la dialectique est un jour de souci, qui se perpétue de jour en jour. Si vous pouvez renoncer à cette lutte et ne plus vouloir y participer, il en résultera un formidable changement aurai. Les centres sensoriels martiaux recouvreront quelque chose de leur liaison originelle. Un travail se fera dans la roseraie ! Et à travers les centres martiaux redevenus calmes, quelque chose de la Lumière Gnostique Originelle pénétrera jusque dans le sang même.

Les nouveaux métaux dont parlait Paracelse deviennent alors notre partage. Comme d'un fil d'or, la Lumière Pranaïque Originelle tisse un tout nouveau vêtement dans notre totale réalité-d'être. Chaque fil de ce manteau royal est la base d'une liaison-par-la-prière dans une connaissance directe avec l'Éternel.

C'est ainsi, et de cette seule manière, que nous voyons Christian Rose-Croix assis à sa table, le soir avant Pâques, en liaison d'humble prière avec son Créateur.

IV

LA VÉRITÉ DES MYSTÈRES

Le néophyte qui désire entreprendre le Chemin rédempteur des Noces Alchimiques devra, de même que Christian Rose-Croix « approfondir bien des mystères » s'il veut parcourir le Chemin avec succès. C'est pourquoi il est bon de s'étendre davantage sur la nature et le but des Saints Mystères car l'élève qui veut sérieusement trouver la Lumière, n'approfondira jamais trop les *Noces Chymiques*.

La connaissance des mystères est conditionnelle de tout devenir. Et la nature de l'École des Mystères est la preuve la plus évidente de la grâce divine, de l'amour de « Celui Qui ne laisse pas se perdre l'œuvre de Ses mains ». Nous pouvons traduire le mot mystère par « secret » et, ainsi, reconnaître qu'il y a pour l'homme dialectique trois secrets, trois mystères fondamentaux : « d'où il vient » ; « ce qu'il est » ; et « où il va ».

Ces trois mystères fondamentaux sont les trois grades originels du véritable franc-maçon. Ces trois secrets sont tellement mêlés à l'humanité entière que tout homme, qu'il soit individualiste ou relié à un groupe, cherche lui-même une réponse à ces fondamentales questions.

Quand une partie de l'humanité tomba, les mystères, spontanément, remontèrent. Dès l'aurore de la chute humaine, la Réalité Divine devint un secret, une rupture. A mesure que l'humanité sombrait plus profondément, le dernier vestige de souvenir s'effaçait également jusque dans son sang. Et, dès lors, comme le dit la Langue Sacrée, la Lumière elle-même descendit avec les hommes tombés, comme une main tendue par Dieu, comme une possibilité de rédemption accompagnant le pécheur. Cette Lumière ne cherchait pas à être un mystère, un secret, car elle appelait et faisait signe et s'évertuait, mais elle le devint accidentellement pour l'homme dialectique parce que les ténèbres ne

peuvent voir la Lumière.

La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point connue, ainsi débute le prologue de l'évangile de Jean. Et ainsi nous comprenons que rien ne nous est plus ouvert et plus totalement accessible que les Mystères Divins.

Toutes les choses de cette nature sont infiniment plus secrètes et plus cachées. Cependant nous éprouvons la Lumière de Dieu comme cachée parce que la vibration de ce qui est déchu ne peut revêtir la réalité de l'Amour infini. Le mystère, nous le déclarons avec insistance, n'est pas, en lui-même et par lui-même, un mystère. C'est notre état pécheur dialectique qui forme le voile entre nous et les Réalités Divines.

Donc, quand nous parlons d'École des Mystères, ce n'est pas d'une École pleine de secrets, mais d'une réalité rayonnante que nous pouvons approcher, que nous pouvons posséder, si nous arrivons à déchirer les voiles que nous avons nous-mêmes tissés. À travers ces voiles, trois rayons se fraient une voie dans le cœur de notre système ; trois influences fortement magnétiques nous approchent, venant du sanctuaire caché. Elles nous éveillent à la connaissance de Dieu, à la connaissance de nous-mêmes et à la transfiguration future. Et, disons-nous, « cette triple activité de la Gnose touche tout enfant des hommes, de même que la lumière solaire influence tout être vivant ». Et tout homme réagit. Tous répondent au triple appel du mystère divin.

Nous en trouvons les preuves partout et en abondance.

Toute religiosité naturelle, toute forme d'humanitarisme, tout effort humain dialectique, du plus grossier au plus raffiné, est une réponse aux : « D'où viens-je ? », « que suis-je ? », « où vais-je ? ». Art, religion, science, le sont aussi. Le philosophe ne s'occupe-t-il pas de l'origine, de la nature et de la destination de l'homme ? Et tout ce que notre monde est devenu, n'est-il pas conforme à l'image qu'en créa la philosophie de tous les temps ? Si puissante est la poussée de la triple activité du Rayonnement Divin que les hommes, même les plus primitifs, servent leurs dieux et leur offrent des sacrifices, sous l'influence des mystères. Et l'homme moderne, qui amasse argent et biens à ne savoir que faire de ses richesses, agit ainsi par suite de la même poussée. Vous trouverez étrange que l'homme qui accumule les biens terrestres et celui qui cherche l'équité pour tous, réagissent tous deux à la même pression. Mais en y réfléchissant, vous serez d'accord avec nous.

L'instinct de possession et ses conséquences, comme l'instinct de liberté et ses conséquences répondent aux notions relatives à notre origine, à notre nature et à notre destination.

Notre origine est : soit pauvreté, servitude ou autre condition misérable, soit grande richesse ; notre nature est en rapport, et notre destination est une activité en vue d'échapper au passé, de maintenir ou d'atteindre certaines conditions désirables.

Peut-être n'accepterez-vous pas encore que toutes ces façons d'agir de l'homme résultent de la poussée des mystères divins ? C'est pourquoi, regardons ce problème de plus près. Représentez-vous d'abord cette image : Le couvercle qui fermait un puits est enlevé et, devant la lumière intense qui y tombe, les cloportes fuient de tous côtés, comme une masse grouillante, cherchant refuge dans leur trou. Si le puits reste ouvert, les cloportes, lentement, s'adapteront aux nouvelles circonstances. Ils ne comprennent rien à cette lumière et leur réaction est purement biologique. S'ils pouvaient penser, s'ils pouvaient retenir des notions, échafauder des hypothèses de vie dans un désir d'améliorer, de modifier leur existence sur la base, donc, de conditions purement biologiques, ils se préoccuperaient, comme nous, de leur origine, de leur nature et de leur destination.

Ainsi, nous pouvons conclure que nous vivons et existons tous, sous l'influence du triple Mystère Fondamental. Et nous pouvons nous demander les uns et les autres : « Qu'en est-il de nous, maintenant, en tant qu'élèves de l'École de la Rose-Croix ? Notre présence ici n'est-elle qu'une réaction biologique ou est-elle quelque chose de plus » ?

C'est à vous-mêmes de résoudre cette question.

Si vos aïeux, par exemple, se sont occupés d'ésotérisme ou ont cherché des solutions de façon occulte ou mystique, il est très possible que de là proviennent vos tendances à venir ici. Vous aussi, réagissez donc biologiquement au rayonnement de la Lumière, comme les cloportes du puits. Quelqu'un peut affirmer fièrement : « Oui ! mon père aussi était rosicrucien » ! Sans s'en rendre compte, il affirme en réalité : « J'appartiens au même groupe biologique que mon père. Mon père réagissait de telle manière à la force de rayonnement du triple mystère. J'en fais tout autant ».

Inutile de nous répéter ; vous comprendrez donc que l'homme dialectique peut réagir au

triple rayonnement des mystères, de trois manières : bien — mal — ou neutralement.

Nous classons dans la réaction neutre la grande classe moyenne des hommes dialectiques, ni bons ni mauvais, ce groupe humain incolore, qui s'en va sans être troublé, tout comme il est venu ; l'homme qui se plie à un certain ordre légal dans un certain milieu, s'en accommode et y trouve la paix. C'est le type d'homme qui, après toute une série d'incarnations, après d'innombrables tours de roue, n'a encore rien appris. Ce sont ceux à qui le livre de l' *Apocalypse* adresse ces paroles flamboyantes : *Ainsi, parce que tu n'es ni bouillant ni froid, je te vomirai de ma bouche.*

Par contre, les deux autres types d'hommes sont pleins de mobilité. Ils sont actifs, dans la mauvaise réaction comme dans la bonne. C'est pourquoi ils se heurtent très vite aux frontières dialectiques normales, ce qui fait qu'ils endurent de temps à autre une vive souffrance, la souffrance des limitations. Dans les réactions biologiques au triple rayonnement, ces hommes sont pour ainsi dire pourchassés dans ce monde sans pouvoir y trouver de véritable repos. Un tel homme répond à l'essence même de l'ordre de nature dialectique. Il est tenu en mouvement afin d'empêcher une pétrification définitive. C'est là la grâce que lui témoigne le triple mystère. Et ainsi nous comprenons pleinement la suite des paroles de l' *Apocalypse* citées plus haut : *Puisses-tu être froid ou bouillant ! Tu échapperas alors à la mort éternelle de la pétrification.*

Vous devez vous demander vous-même à quel type dialectique vous appartenez, de naissance : le type froid ou mauvais, le type bouillant ou bon, ou le type qui ne réagit plus ; et en même temps vous rendre compte si vous vous êtes élevé — et jusqu'à quel point — au-dessus de ce plan horizontal de la nature ordinaire.

Êtes-vous sur le plan horizontal courant, alors la triple incitation cachée de Dieu n'est rien d'autre pour vous que l'activité de l'ultra-violet d'où sort une force brisante, celle de l'infra-rouge d'où sort une influence qui vous pourchasse et l'activité révélatrice, démasquante des rayons X. Ce que nous voulons dire par là, c'est que, de cette manière vous êtes simplement tenus en mouvement dans votre état naturel. Vous n'approchez pas les mystères de Dieu mais les mystères gardent en mouvement la roue de votre vie.

Pas question d'une disparition des voiles !

Mais vous avez vos livres, vous assistez aux services et aux conférences, vous vous entretenez mutuellement du Christ et de sa Mission, et vous vous préoccupez des problèmes de la vie. Échappez-vous par là à la ligne de niveau horizontal de la dialectique ? Approchez-vous par là du Saint Mystère qui n'est pas un mystère ?

Toutes questions auxquelles il vous faudra répondre.

Ce sont là les mystères, les problèmes de votre propre vie par rapport aux Secrets Divins. Vous quitterez la ligne horizontale quand vous reconnaîtrez jusque dans votre sang, que la poursuite sur ce plan n'a pas de sens, que vous avez à abandonner le jeu alternatif du bien et du mal. Vous quitterez la ligne horizontale quand vous posséderez intérieurement quelque notion de l'existence d'une autre réalité de vie, non comprise dans les deux sphères matérielles.

N'affirmez pas trop vite posséder cette notion. Car il n'est pas impossible qu'elle soit née en vous de vos livres et de ce que nous disons ou de ce qu'en dit la Langue Sacrée. La notion en question doit être une possession vivante. Si oui, alors les mystères de Dieu vous parlent tout autrement. Alors, bien des portes s'ouvrent sur le chemin vers le Sanctuaire Secret.

Vous savez qu'il est question de sept Écoles des Mystères.

On dit qu'il y en a une pour l'occident, une pour l'orient, etc.... Mais ceux qui disent cela se trompent. Ce qui est vrai, c'est que le triple mystère fondamental doit être approché de septuple façon. Il faut gravir sept marches pour pénétrer jusque derrière le voile. Que l'on soit oriental ou occidental est indifférent - tous vont les mêmes étapes, le même chemin.

Vous connaissez la parole du prologue de Jean : *À tous ceux qui L'acceptent, Il a donné le pouvoir de redevenir enfants de Dieu.*

Tous ceux qui s'élèvent au-dessus de la ligne horizontale ressentent la force de rayonnement du triple Mystère Divin dans un autre sens qu'auparavant, à savoir dans un sens rédempteur. La force radiante de la Gnose devient alors une Force Divine qui mène à la béatitude. Il faut distinguer sept phases sur ce chemin de la béatitude. Le néophyte qui entre dans la première est devenu corporellement et parfaitement un élève de l'École

Spirituelle. Tous les frères et sœurs le connaîtront et le reconnaîtront comme tel. Aucune erreur n'est possible, aucun différend avec l'un ou l'autre ne peut s'admettre. Car à chaque phase du Chemin on constate manifestement un acte positif.

L'élève sait d'où il vient !

Cela signifie un savoir par rapport à son origine divine. Il a entendu la voix qui disait, et qui dit : « Je vous le dis, vous êtes des dieux » ! Quiconque sait cela, intérieurement, possède une signature, clairement lisible de tout son être ; la rose et la croix en témoignent.

L'élève sait également ce qu'il est !

Cela signifie qu'il se sait un homme sombré ; que sa réalité-d'être est totalement abîmée et désorganisée ; qu'il se trouve dans cet état où il ne peut, sans plus, « revêtir » la Lumière. Il le sait, jusque dans la moindre fibre de son sang. Et ce savoir a une signature. La Rose, qui est l'aura, et la Croix, qui est le corps, en sont profondément pénétrées. Mais ce savoir veut dire : vivre de cela et l'être !

L'élève sait en outre où il va !

Cela signifie qu'il a échappé, par expérience consciente, à la ligne horizontale. Cela signifie que dans son être la reconnaissance, l'étonnement et la joie prédominent à l'envi. Car il se sait saisi par la Lumière qui mène à la Vie !

Reconnaissance, de pouvoir aller le chemin de la transfiguration. Étonnement, que cet attouchement, cet amour de Dieu si intense lui démontre sa grâce. Joie, d'une rencontre et d'un progrès de force en force et de magnificence en magnificence, joie du dépouillement de l'ancien soi et du devenir d'une chose toute nouvelle ; joie d'avoir passé la porte du Seigneur et d'être nommé par les frères et les sœurs : un né-deux-fois !

Voilà tout ce que se remémorait Christian Rose-Croix, le soir avant Pâques, à la veille de célébrer ses Noces Alchymiques.

Retenez donc que : L'humanité tout entière est *sous* les mystères. Vous vous trouvez *devant* les mystères.

Vous êtes appelé *par* les mystères.

Seul l'élève véritable est relié avec les mystères.

Puissions-nous, un jour, vous saluer ainsi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

V

LA SAINTE CÈNE

Le chapitre précédent a établi que les mystères n'existent, en ce qui concerne le Royaume Immuable, que dans la mesure où l'homme dialectique s'enveloppe, de par sa propre nature, de nombreux voiles. Dès que ces voiles disparaissent par le processus de l'anéantissement-du-soi, le mystère divin apparaît clair comme le jour et l'élève va de magnificence en magnificence, et de force en force, dans la Lumière Rayonnante de la Réalité Éternelle.

Formulé exactement, les soi-disant mystères sont donc des états de notre propre réalité-d'existence enténébrée !

Nous avons dit ensuite que la triple activité de rayonnement de la Gnose par laquelle la Fraternité Universelle saisit le monde et l'humanité en vue d'un perpétuel brisement, doit servir à tenir en mouvement l'humanité tombée et le champ de vibration où elle vit, à empêcher le ralentissement de cette vibration, afin que la vie qui s'exprime dans cette humanité déchue ne soit pas bloquée dans une pétrification totale.

La triple activité brisante du Rayonnement Divin, ladite Justice Divine, doit donc être considérée comme le témoignage d'une grâce intense et pleine d'amour envers l'humanité tombée ; cependant vous vous rendrez compte que, en tant qu'élève de l'École de la Rose-Croix, on ne peut en rester là. Cela ne vous avance à rien de constater que la dialectique est en réalité provoquée par l'activité d'amour de la Gnose. Cela ne vous avance à rien de pouvoir prouver scientifiquement que les variations du bien et du mal vous gardent de la pétrification finale et que vous avez simplement à éviter d'être, comme le dit la Langue Sacrée, « ni froid ni bouillant » ; c'est-à-dire de tomber dans une totale indifférence bourgeoise, pour le bien comme pour le mal, de sorte qu'on ne peut plus

distinguer en l'homme un élément actif, dynamique, état signifiant une pétrification immédiate.

Quand un homme est arrivé à ce point, alors la dernière parcelle de vie originelle, retenue dans son système en tant qu'atome, se retire de ce système parce qu'elle n'est plus d'aucune utilité et ne peut plus progresser. Dépourvue d'âme, une telle créature, bien que soi-disant vivante et reliée à la roue peut-être encore pour d'innombrables incarnations, s'est comme rejetée dans les ténèbres extérieures, absolument détachée, en effet, de l'éternelle réalité spirituelle de la Lumière Divine. C'est pourquoi il ne nous suffit pas de comprendre. Notre état d'élève de l'École n'a de sens et de valeur que si nous nous chargeons d'effacer les ténèbres de notre propre système afin que la triple activité puisse faire autre chose encore que le briser et le garder en mouvement.

Votre orientation doit être celle-ci :

« Comment faire se lever dans mon microcosme, ainsi qu'un nouveau soleil, la Réalité Divine Éternelle » ?

« Comment verrai-je luire, à l'horizon de la vie, ma rouge aurore en ascension » ?

Quand tous nos problèmes se résoudre en cela, quand ces questions monteront comme intérieurement, quand chaque fibre de notre être en témoignera, alors rien que par cela déjà notre champ de force étincellera et vibrera de bouillonnante jeunesse.

Mais aussi longtemps que le centre de nos problèmes se situe dans la dialectique et que nous allons, courbés sous la misère, à cause des angoisses, des soucis et des craintes de cette vie ; aussi longtemps que notre sang gémit encore de désir naturel, il n'est pas question en réalité d'un apprentissage de l'École.

Considérez bien tout ceci si vous voulez comprendre ce que l'École a à vous dire ; car trop souvent on a affaire à des oreilles qui n'entendent pas et à des yeux qui ne voient pas, lorsqu'il s'agit des rayonnantes clartés divines. N'arrive-t-il pas trop souvent que le Seigneur de toute Vie appelle comme à coups de trompette sans pouvoir vous atteindre ?

La cause ? Votre sphère aurale tout entière est comme un manteau, épais comme un froc de moine, qui intercepte la Lumière, vous en isole sensoriellement.

Peut-être l'avez-vous déjà rencontrée, une fois, en rêve, cette figure du pays des ombres, cette forme plus ou moins voûtée. Ses deux mains serrent autour de ses membres et de son visage une cape épaisse. Par une fente, un œil épie. Un œil plein d'angoisse mortelle, un regard qui fouille inlassablement. Un œil où se lisent toutes les tensions et tous les tourments de l'égoïsme. Cette figure, c'était vous-même. C'était votre image réfléchie, telle qu'elle vit avec beaucoup d'autres dans votre sphère aurale.

Dans un rêve, tout notre panthéon se promène. Pendant le sommeil, l'être entier se déroule comme un kaléidoscope. Nous vivons avec des êtres irréels et dans des circonstances irréelles. C'est l'état actuel de notre propre histoire ; nous sommes confrontés avec elle et vivons avec elle. C'est ainsi que nous rêvons nos rêves. Et toutes ces réalités et ces irréalités se rassemblent à nouveau, au réveil, dans notre conscience. Cette conscience est partout. Elle est notre sang — et elle est notre cœur qui, tout en soupirant, pompe sans arrêt, jusqu'à la fin, la misérable vie — et elle est notre cerveau qui pense. Et nous nous regardons les uns les autres à travers un champ de la respiration décoloré et empoisonné par nos fantômes.

Réfléchissez à cela si vous voulez être élève de l'École de la Rose-Croix. Et comprenez que vous aurez à rayer de votre vie tous ces ténébreux mystères, si vous voulez trouver Dieu ; qu'un acte est attendu de vous, directement, une activité positive.

Mais comprenez-le donc ! Vous avez créé autour de vous un monde d'ombres. Ces ombres proviennent d'une vie déchuée et égoïste. Il y a des ombres et des idées qui attirent toute votre attention sur le pain quotidien ; d'autres qui vous dirigent sur votre famille et nombre d'autres liens ; il y en a qui vous clouent à toute l'illusion d'un État légal. A chaque seconde, votre attention est dirigée sur la ligne horizontale. Car toutes ces ombres dans votre aura sont, comme le sang, comme le fluide nerveux, soumises à un processus de circulation.

Périodiquement reviennent les mêmes choses, les mêmes forces aspiratrices, les mêmes misères et les mêmes soi-disant joies. De même que l'homme change continuellement de vêtements et que Monsieur ou Madame se présente sous l'aspect varié et coloré de ses habillements divers, ainsi le panthéon nous pare toujours et à nouveau d'un autre vêtement, d'un autre voile.

Vous comprendrez maintenant qu'un acte soit directement attendu de vous, une activité positive. Aucun voile ne devrait figurer l'état d'élève de la Rose-Croix. Le vieux drame adamique ne doit pas se répéter.

L'homme de la chute est nu devant la triple activité du rayonnement gnostique. Et quand la clarté pleinement discriminante de la Gnose appelle : « Adam, où es-tu ? » l'homme peut faire deux choses : ou fuir, comme un chien, furtivement, drapé dans un manteau d'illusion pour cacher la honte du soi mis à nu ; ou bien, les bras étendus, s'écrier : « Seigneur, me voici ! »

Il ne vous est pas demandé de vous comporter comme un élève de l'École mais *d'être* en réalité un tel élève !

Que désire-t-on de nous, alors ?

Nous allons essayer de vous l'expliquer.

« Se conduire » comme un élève de l'École est un comportement tenant de l'ancien testament. Vous vous enfermez alors dans un certain ordre légal, disant : ceci se fait et ceci ne se fait pas. Vous vous en tenez à des stipulations et à des instructions.

Remarquez ce mot « se comporter ». Vous portez, par là, un manteau et l'apprentissage tient alors dans le manteau et non en vous-même. Ce manteau est le n^{ième} voile tendu entre vous et la Gnose. C'est ainsi que la Gnose reste pour vous un mystère.

C'est là le danger de votre liaison éventuelle avec l'École.

Vous demandez trop souvent : « Que dois-je faire et que dois-je lâcher — ou comment me comporter de façon exemplaire » ?

Que désire-t-on de nous, alors ?

Encore une question qui réclame un précepte de vie.

Vous réclamez un *Baedeker* où sont inscrites toutes les curiosités et les nécessités de la

Vie Nouvelle. Vous n'avez pas à questionner ni à imiter. Vous devez être quelque chose !

Vous devez être un élève de l'École. Pour ce faire, vous devez, aujourd'hui même, attaquer votre propre attitude de vie, la corriger très sérieusement. Aujourd'hui même.

Nul ne peut dire : « Je n'ai rien à faire sous ce rapport ». Il vous faut vous attaquer immédiatement à vos ombres et à leurs conséquences. Les voiles doivent se déchirer. Votre pouvoir sensoriel s'ouvrira alors immédiatement à la Voix de la Fraternité. Et à l'instant, spontanément, nous ne verrons plus intérieurement aucun problème dans l'apprentissage. Nous serons tous complètement d'accord sur notre attitude de vie et sur tout ce que l'École affirme en ce qui concerne l'élève.

Vous devez planter la hache dans votre être, et les confins de votre champ de vie se coloreront alors de la rouge aurore de la Lumière de l'Éternelle Réalité. Et quand vous contemplez cette aurore naissante, vous saurez aussi pourquoi Christian Rose-Croix, avant d'aller au-devant des *Noces Chymiques*, est occupé à préparer la Sainte Cène.

Quand l'élève porte, par un acte positif, la hache dans son être sans reculer devant les conséquences ; quand, par suite, le nouveau soleil se met à luire ; alors, cette Lumière Nouvelle est la preuve d'une tout autre activité gnostique.

Nous vous avons dit que tout homme est poussé au brisement et tenu en mouvement par le triple rayonnement de la Gnose. L'élève va maintenant déchirer ses propres voiles, c'est-à-dire apporter dans son système aurai un peu d'ordre, de calme, d'équilibre, de sérénité. Et de même que le soleil apparaît lorsque les nuages ont disparu, de même la Lumière Gnostique pourra être perçue dans et par cette purification aurale. L'élève fait l'expérience que firent les anciens peuples pionniers de l'Atlantide.

Autrefois, ces derniers vivaient dans l'atmosphère nuageuse des brouillards atlantéens, mais à mesure que leur corps se modifia et qu'ils se mirent en marche vers des régions d'atmosphère plus subtile, le moment vint où ils contemplèrent réellement pour la première fois le soleil comme la déesse Aube. Quelque chose de semblable, quelque chose d'aussi formidable, l'élève l'expérimente qui, pour la première fois, déchire l'atmosphère brumeuse de sa propre aura par un acte positif de brisement-du-soi. Il éprouve sensoriellement la rouge aurore naissante, selon les paroles de Jacob Boehme.

Mais, comprenez-le bien, cette Lumière n'est pas encore sa possession personnelle. Il subit une nouvelle force de rayonnement mais la Lumière elle-même n'est pas encore sienne. Il voit au lointain la terre promise, sans l'avoir encore atteinte.

Cet état, Paul le désigne comme étant l'état-de-foi — la liaison par la foi — qui peut en vérité déplacer des montagnes mais n'est pas absolu.

C'est pourquoi l'élève continue son travail sur lui-même.

De jour en jour, sans apitoiement sur soi-même, les coups de hache s'abattent aux racines de la végétation dialectique. Remarquez cette signature de l'élève véritable. Il a pour les autres une profonde pitié et une patience inlassable.

Pour lui seul, il est sans pitié et n'ajourne rien. C'est de cette manière, dans un travail sur lui-même qui l'absorbe totalement, que l'élève prépare son agneau de Pâques bien-aimé ; c'est-à-dire qu'il rend sa sphère aurale propre à une descente définitive de la Lumière, propre à servir de parfaite demeure pour la Lumière.

Ainsi vient finalement le moment où, préparée de la sorte l'aura est touchée, et où certains de ses organes se colorent définitivement de la Lumière de la Gnose.

La lumière du Seigneur est née dans l'élève. Reste à savoir si, dans cette phase, l'élève est capable de préparer son pur pain sans levain — comme l'expriment les *Noces Chymiques*.

Quand la Lumière est née dans l'élève, elle n'est associée sous aucun aspect, vous le comprendrez, à la vie et à la nature dialectiques. C'est pourquoi le feu du brisement qui attaque pour son bien l'humanité dans son ensemble, opérera beaucoup plus intensément dans l'élève. Plus la Lumière se fait proche, plus intense est la purification, la corrosion, la brûlure.

Mais aussi, infiniment plus grandes la grâce et les possibilités de développement. Dans cette Lumière, en effet, l'élève avance. Il est aidé par elle. Il n'agit plus lui-même, mais la Lumière en lui. L'anéantissement du soi progresse avec rapidité et les possibilités de transfiguration se déploient dans toute leur splendeur.

Il faut à présent que l'élève, connaissant ces processus, les désirant, s'y adapte

spontanément de tout son être et agisse en concordance avec eux. Sinon le processus est influencé inharmonieusement, s'aigrit, pour ainsi dire. L'élève doit aussi se rendre compte qu'il ne doit pas hâter, par son impatience dialectique, le processus envisagé ; il occasionnerait alors également une fermentation.

Mais s'il s'élève harmonieusement dans tout ce processus, il prépare alors, à côté de son cher agneau pascal, le pur pain sans levain et s'élance ainsi vers un nouveau sommet de son développement, appelé la tempête de l'esprit.

VI

LA TEMPÊTE DE L'ESPRIT

Nous voulons cette fois attirer votre attention sur la formidable tempête qui s'éleva le soir avant Pâques, et dont il est question dans le prologue des *Noces Chymiques*.

Il s'agit ici de la descente du Saint Esprit qui, selon toutes les relations qu'en donne la Langue Sacrée, s'apparie, vous le savez, à une violente émotion. Dès que le Saint Esprit a obtenu pouvoir sur un élève, il en résulte un changement total, un changement si radical qu'il suscite chez ceux qui connaissaient cet élève auparavant le plus grand étonnement.

Quand le Saint Esprit descendit sur le cercle des disciples de Jésus le Seigneur, bien connus à la ronde, l'étonnement atteignit presque la consternation tant la façon d'agir de ces hommes jusqu'ici tranquilles et discrets, plus ou moins retirés, apparaissait totalement changée.

Aussi voulons-nous, dans ce chapitre, vous exposer la nature et l'activité du Saint Esprit, pour vous montrer que comprendre un tel exposé n'est pas seulement désirable mais au plus haut point nécessaire. En effet la descente du Saint Esprit est indispensable pour inaugurer et poursuivre le processus de la transfiguration. Raison qui explique pourquoi les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix doivent débiter par cette descente, attendu qu'elles sont une relation fidèle de tous les événements du processus de transfiguration, commencé dans la force du Saint Esprit.

Les spéculations métaphysiques de l'humanité dialectique ont tellement obscurci ce qui a rapport à la connaissance du Saint Esprit qu'il est important, avant tout, d'ordonner quelque peu nos idées en la matière.

Le Saint Esprit est un aspect déterminé de la force de rayonnement de la Fraternité Divine

Universelle. Nous avons déjà démontré, auparavant, en d'autres termes, qu'il faut distinguer trois courants, trois activités dans la Radiation Divine. Depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, l'humanité en a eu connaissance mais ce savoir s'est cristallisé dans les têtes et les cœurs d'innombrables individus jusqu'à devenir quelques notions dogmatiques dont on ne peut plus sonder la profondeur ni la réalité.

Vous devez savoir que la théologie parle de l'Être Divin en trois personnes qui, quoique distinctes, sont cependant inséparables et forment, comme telles, une trinité. La trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Bien qu'incompris, ce dogme est si fondamental dans la théologie que les diverses églises qui l'enseignent considèrent comme un absolu sacrilège la négation de l'existence des trois personnes dans la Divinité.

Notre histoire a connu beaucoup d'événements sanglants causés par le dogme de la trinité. Il suffit de songer à Michel Servet qui, à Genève, laissa sa vie dans les mains de Calvin parce qu'il interprétait autrement que lui les trois personnes dans le Père.

Il faut donc distinguer trois courants dans la force de radiation de la Fraternité Divine Universelle, à savoir : une Force Fondamentale d'où partent deux activités, et bien des phénomènes dans le comportement humain s'expliquent par ces trois courants.

Prenons, par exemple, pour le démontrer, une fleur. Tout d'abord, elle nous rend conscients de sa présence.

Ensuite si nous la contemplons de plus près, elle éveille en nous des réactions sensorielles en nous dévoilant sa forme, sa couleur, son parfum, et d'autres propriétés. Enfin si nous nous demandons à quoi elle peut nous servir, quel profit nous pouvons en tirer, elle nous incite ainsi à agir.

Remarquez qu'un élément de liberté existe entre ces trois activités. Il n'est pas absolument obligatoire que vous ressentiez les trois forces de la fleur. Vous pouvez n'être conscient que de sa présence. Si quelqu'un vous demandait de lui donner alors une description de la plante, vous en seriez incapable ; l'usage qu'on peut en faire pourrait aussi vous échapper parce que vous n'y avez pas pensé ou que vous n'y êtes

pas intéressé par nature. Vous n'auriez aucune part à l'incitation à agir émanant de la plante.

Si, à l'aide de ce simple exemple, vous considérez les trois courants dans — et de — la Fraternité Universelle, beaucoup de choses vous deviendront claires.

Il émane, tout d'abord, disions-nous, de la Fraternité Divine, une Force Fondamentale.

Le fait qu'un Macrocosme Divin existe dans le Tout Manifesté est cause que tout ce qui est créé, si dégénéré soit-il, en subit une certaine influence. C'est pourquoi il est dit que la Lumière Fondamentale de Dieu rayonne sur tout et sur tous, sur les méchants et les bons, et que cette Lumière pénètre jusque dans les recoins les plus profonds du maudit.

Ensuite, deux activités émanent de cette Influence Fondamentale Divine : une activité animatrice de la conscience, et une activité régénératrice.

Voyez combien ceci est logique et évident.

La Lumière du Macrocosme Divin rayonne à travers le domaine cosmique tout entier et y exerce — comme tout rayon ou action de lumière — en vertu de sa nature même, une certaine activité.

C'est ainsi que la Lumière Divine inquiètera, saisira, éveillera et brûlera nécessairement, tout ce qui est ténèbres par rapport à son rayonnement. C'est l'activité qui pousse la conscience à réagir, à découvrir ce qui est et doit être. On comprend dès lors pourquoi il est dit que « le Seigneur est un feu dévorant ».

Mais la même Lumière Divine est aussi, on le conçoit, attirante c'est-à-dire désireuse de nous conduire à des actes nouveaux, régénérateurs.

En tout ceci, se manifeste une loi naturelle divine de répulsion et d'attraction, de punition et de grâce, choses d'un sens extrêmement profond. Envisageant cette Loi, la Langue Sacrée assure que Dieu punit le pécheur et accepte dans sa grâce pleine d'amour le repentir.

Toutefois une troisième possibilité doit encore être mentionnée ici, à savoir celle de la damnation, du rejet dans les ténèbres extérieures.

Quand la Lumière Divine du Royaume Immuable luit, je puis, en premier lieu, la percevoir avec ma conscience et, avec celle-ci, tenir compte, vaguement, qu'il y a un dieu, une Lumière Divine ; en second lieu, cette Lumière peut m'attaquer et me brûler à cause de ma dépravation ; je subis alors le châtement de mon état. Cette action prouve néanmoins que la Lumière peut m'atteindre, que je ne suis pas sans réaction. C'est pourquoi, après cette punition, après la cuisante brûlure, vient également la possibilité d'une régénération par la Lumière, grâce à cette purification. J'expérimente alors la grâce de la réconciliation.

En troisième lieu, une autre possibilité se présente dans la nature, à savoir que la dégradation d'une créature soit poussée si loin qu'aucune des trois activités de lumière ne puisse encore, de quelque manière que ce soit, exercer la moindre force ; qu'il ne puisse plus être question ni d'attouchement, ni de châtement, ni de réconciliation. L'intéressé est enfermé alors dans son propre état-d'être, dans ses propres ténèbres, comme rejeté.

Vous pouvez conclure, de cet exposé, que la présence de ces trois aspects, de ces trois forces ou encore de ces trois personnes dans la Divinité, repose sur une activité de rayonnement ou de force qui est l'évidence même : triple activité que vous pouvez prouver par de nombreux exemples et de toutes les manières possibles. Et il ne peut plus y avoir de confusion à présent quand nous désignons le Courant Fondamental de la Divinité par le Père — Le Courant Animateur par le Fils — le Courant Régénérateur par le Saint Esprit.

Lorsque nous disons : « Au nom du Père — du Fils — et du Saint Esprit » — alors l'École vous relie primo, selon la conscience, avec le Courant Fondamental dans la Divinité ; secundo, elle relie magiquement votre état sensoriel tout entier avec la Seconde Activité, l'Activité Animatrice, afin que la Lumière de Dieu vous frappe de son feu ; et tertio, elle vous relie avec la Force Régénératrice afin que vous goûtiez un jour la béatitude de la réalité divine.

Ajoutons comme dernier éclaircissement que c'est le second Courant Divin, le courant animateur, qui, par son assaut brûlant et par son pouvoir purificateur, rend possible préci-

sément le salut et le sauvetage du microcosme tombé. C'est pourquoi cette opération porte le nom de Jésus-Christ, ce qui signifie le Porteur de Salut, le Sauveur, le Rédempteur.

Nous comprendrons alors que, après le travail purificateur du Sauveur, la régénération ou transfiguration soit comme une consolation céleste, divine. C'est pourquoi la troisième activité dans la Divinité est désignée dans le texte original comme le Paraclet, qui veut dire Consolateur. C'est pour cette raison que Jésus, s'en allant, dit à ses élèves :

Je vous enverrai le Consolateur qui témoignera de Moi, ce qui signifie : qui livrera la preuve du grand but universel de Dieu en vue de ramener à la maison ce qui était perdu.

Il est ainsi manifeste que la Fraternité Universelle doit elle aussi opérer de trois manières, en concordance complète avec les trois courants de la Divinité.

Il y a premièrement une activité générale de la Fraternité ; deuxièmement, une activité qui saisit, qui attaque ; et troisièmement, une activité renouvelante.

Il existe un groupe d'Écoles Spirituelles qui collabore entièrement avec le Courant Fondamental dans la Divinité ; un groupe qui développe le second Courant ; et un groupe qui agit entièrement de et par la Force Régénératrice du Saint Esprit.

Ce triple système d'Écoles forme une unité, les activités diverses étant parfaitement équilibrées. Bien que les élèves de ces diverses écoles se regardent souvent d'un mauvais œil et soient violemment rivaux, vous devez considérer, derrière cette séparation et cette médiocrité dialectiques, les lignes de forces d'un plan universel.

- Le premier groupe d'Écoles est purement normalisateur, en ce qui concerne ses élèves ;
- le second groupe est complètement dans le stade actif ; et
- le troisième, dans le stade créateur.

Le premier groupe est le plus proche de la nature et du caractère de la dialectique. Il a pour tâche, en propageant toutes sortes de normes et de lignes de conduite de vie, d'entretenir et de garder vivante la liaison d'une grande partie de l'humanité avec le Courant Divin Fondamental. Un grand groupe de candidats passe par ces Écoles, en tant

que préparation au second stade, car, vous le comprenez, celui-ci doit irrévocablement arriver. L'élève devenu mûr dans le premier groupe est alors accueilli dans le second et conduit ainsi vers une activité intérieure ; il est confronté avec la force purificatrice de Jésus-Christ. On provoque une forte révolution dans l'existence personnelle de l'élève. Son être-moi, sa nature auto-conservatrice, son orientation terrestre sont assaillis. Et le chemin-de-croix lui est montré. Il est démontré que le Règne de Dieu n'est pas de ce monde et qu'il est tenu de suivre son Seigneur jusque dans la tombe de l'anéantissement-de-soi. L'élève doit voir avec clarté que le matin d'un nouveau jour ne peut poindre qu'à travers Golgotha.

Tout ceci vous est très connu et vous saurez que l'École de la Rose-Croix avec le groupe des élèves confiés à sa direction, traverse ce second stade après avoir, il y a quelques années, consciemment et fermement quitté le premier stade normalisateur. Non pas pour rester planté dans ce second stade mais pour percer jusqu'au troisième, le stade créateur.

A tout élève il est dit : « Si Je m'en vais, Je vous enverrai le Consolateur qui témoignera de Moi ».

De même que de nombreux élèves ont avec nous traversé le désert, du normalisateur à l'actif, ainsi nous sommes appelés maintenant, comme à coups de trompette, vers le stade créateur, vers une nouvelle naissance.

C'est pour cette raison que vous êtes placés si expressément devant les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix. Car l'élève qui nous est dépeint dans ce septuple récit a quitté les deux premières phases de l'Activité Hiérophantale et entre désormais dans le stade créateur.

Il est enflammé par l'Esprit de Dieu, par le Courant Fondamental dans l'être de la Divinité ; il est anéanti en Jésus le Seigneur ; il gît, anéanti, sur le Golgotha ; et voici maintenant le Matin de la Résurrection.

Il entre dans la phase d'une vie totalement renouvelante. Une nouvelle conscience obtient pouvoir sur son état-d'être et il devient donc, il est donc un homme totalement transformé, tellement différent qu'on s'étonne et se demande : « Qui est cet homme » ? « Quel pouvoir le fait parler et témoigner » ? « De quelle autorité accomplit-il ces choses » ?

Voici : écoutez et ne l'oubliez plus !

La Rose-Croix veut vous conduire au troisième stade, au stade créateur, au Paraclet, au Consolateur, qui fait toutes choses nouvelles.

Voici, nous émignons à travers le désert, mais l'horizon au loin, est libérateur, lumineux.

Abandonnons dans le sable mouvant de l'oppression tout ce qui reste en arrière, appartenant à la nature terrestre.

Passons sous les pattes du sphinx muet jusqu'au cœur de la pyramide, car c'est en elle que l'on triomphe de la mort et que l'on gagne la vraie vie.

VII

LA LETTRE

Dans notre dernier examen des *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix, nous avons découvert qu'il faut distinguer trois aspects dans la force divine de rayonnement de la Gnose.

Primo, l'aspect normalisateur ; secundo, l'aspect actif ; et tertio, l'aspect créateur.

Il s'agit en l'occurrence de trois potentiels, de trois ondes de vibrations, de trois rayonnements différents, qui émanent du Royaume Immuable et pénètrent dans tous les domaines de la vie dialectique. Vous comprendrez que ces trois ondes de vibrations différentes doivent éveiller également trois actions différentes dans la vie dialectique.

Dans la première onde vibratoire, les forces éthériques ainsi que les forces astrales et spinales, ne sont aucunement attaquées. Seul un regroupement de ces forces est provoqué. Nous voyons par exemple que, par ce contact, l'activité des deux éthers inférieurs diminue et que les deux éthers supérieurs — l'éther lumineux et l'éther réflecteur — occupent une position prédominante, à la suite de quoi sont touchés surtout les centres du Sanctuaire de la tête et du Sanctuaire du cœur.

Lorsque cet attouchement a lieu, nous remarquons chez l'homme qui y réagit, conformément à la disposition du sang et aux facteurs d'hérédité, une réaction soit humanitaire, soit artistique, soit religieuse, soit intellectuelle ou encore une combinaison de deux de ces comportements caractéristiques. L'attouchement est pour ainsi dire un appel à une vie supérieure, à une libération réelle, un appel compris tout d'abord de façon exclusivement dialectique et interprété comme tel.

Une activité purement horizontale s'ensuit, s'exprimant dans les églises, les organisations

humanitaires, les manifestations artistiques, la recherche philosophique ou scientifique.

Les hommes sensibles à ces choses sont donc pour ainsi dire enflammés par l'Esprit de Dieu, ce qui engendre l'animation richement nuancée que nous connaissons si bien dans la vie sociale. Et nous en avons tous fait partie ou y participons encore.

Dans tous vos comportements de vie, vous partez d'un certain idéalisme dialectique : Il est dans votre sang et chaque souffle de votre respiration, chaque battement de votre cœur en donne l'impulsion dans votre vie : preuve que vous êtes appelés par l'Esprit de Dieu. Mais attention ! Cet appel pousse à l'activité des forces simplement dialectiques. Votre potentiel de bonté est éveillé ; en d'autres termes cette activité éveille également à une vie intense le grand adversaire qu'on nomme le mal.

Donc cet appel, cet attouchement de la Gnose et votre réaction sont finalement suivis d'une dynamisation puissante de la roue de vie, une rapide utilisation de forces, les spasmes du monter, briller, sombrer. « Dieu fit de ce monde un tout fermé afin que la vie y tournât comme une roue d'où s'ensuivrait un broiement, un brisement perpétuel ».

Cet attouchement divin, bien qu'il vous préserve de la pétrification, l'avez-vous subi, vous aussi, comme un désespoir ? Connaissez-vous l'angoisse étouffante de l'inaccessible ? L'angoisse de n'avoir obtenu aucun résultat absolu dans la pratique de votre idéalisme ? Quand cette idée vous devient une brûlure, alors vous êtes mûr pour la deuxième onde de vibration de la Gnose.

Cette deuxième onde vibratoire de la Fraternité ne vous chasse pas vers un idéalisme dialectique, ce n'est plus seulement un appel auquel vous essayez spontanément et naturellement de répondre mais c'est un saisissement, une rencontre où prime l'élément de libre volonté. Si l'élève est capable d'avoir part à ce second attouchement, des forces pénètrent en lui que la nature ordinaire n'explique pas. Efforcez-vous de comprendre ceci.

Dans la première onde de vibration, avons-nous écrit, se développe un regroupement des éthers dialectiques, où les éthers réflecteur et lumineux donnent le ton, avec les conséquences qui en résultent. Dans la seconde onde vibratoire nous voyons se développer insensiblement une inaptitude à assimiler l'éther ordinaire et une ouverture du système aux éthers que l'on nomme saints, aux quatre saintes nourritures. Cela débute par l'éther

chimique et se continue par l'éther vital inclusivement, intéressant donc les deux éthers inférieurs.

Essayez de vous faire une image de la situation.

La Sainte Force de Dieu vous pousse vers l'animation dialectique ; vers les plus hautes cimes de la bonté, les plus profondes méditations religieuses, les manifestations artistiques les plus splendides, les synthèses scientifiques les plus élevées.

Tout ceci, vous le faites en concordance avec votre état d'être, et dans la mesure où le permet l'état de votre sang. Vous développez toute cette activité, guidés par un foyer de la personnalité nommé conscience, centralisé dans le Sanctuaire de la tête.

Vous découvrez un beau jour que toute cette activité n'a obtenu aucun résultat libérateur. Vous subissez l'angoisse de l'inaccessible — le désespoir du résultat négatif. C'est là un état extrêmement dangereux, car il peut amener une détérioration anatomique. La Langue Sacrée dit : *L'espoir déçu blesse le cœur*, ce qui signifie qu'un homme, devant le désespoir de l'irréalisable, peut sentir toute activité se paralyser : état de résignation pesante qui apporte avec lui une encapsulation de la conscience.

Anatomiquement c'est surtout la moelle allongée qui est ici endommagée. Et attendu que la médulla contrôle le Sanctuaire du cœur, le cœur est, dans cette affection, littéralement tiré de travers, ce qui engendre une modification totale dans la technique des fonctions respiratoires. Cela ne clôt pas la série d'incidents : un changement apparaît dans la circulation céphalique, par suite duquel la sécrétion de la pinéale et de l'hypophyse se modifie et, comme résultat final, survient un obscurcissement total de la conscience.

La blessure occasionnée au cœur par un espoir déçu peut produire toute une série d'incidents.

Cependant, l'élève qui subit cette angoisse de l'irréalisable et découvre le résultat négatif de tous ses efforts selon la nature, peut aussi faire cesser toute impulsion du moi, s'écarter de toute animation dialectique, non dans la désespérance et le doute, mais dans une intelligente tranquillité.

C'est cela que la Langue Sacrée appelle être silencieux devant Dieu. Dans ce processus

d'apaisement que nous avons appris à connaître sous diverses appellations, se produit la même marche de développement mais avec un tout autre résultat.

Cela commence de nouveau par la moelle allongée ou bulbe rachidien. Se « devenir silencieux devant la Gnose » ouvre la médulla à la seconde onde de vibration. Être silencieux devant la Gnose ou « lever les yeux vers les montagnes d'où viendra le secours », apporte avec soi une certaine attitude du corps, un certain état sensoriel, un regard déterminé, une respiration particulière au rythme moins mécanique, que l'élève ne s'impose pas mais qui, d'eux-mêmes, naissent du silence apporté. Ces modifications ouvrent dès lors la médulla comme un calice à la Lumière Gnostique. Le cœur retrouve quelque peu une position plus droite. De nouvelles possibilités techniques de respiration apparaissent. La circulation céphalique se modifie, d'autres sécrétions internes influencent l'être sanguin et de nouvelles possibilités de conscience commencent à se faire valoir. Si une nouvelle technique respiratoire devient possible, c'est que, par le changement introduit grâce à la médulla, le sang peut assimiler des forces éthériques d'une vibration supérieure. Ces forces éthériques sont de nature chimique et apportent tout d'abord un changement dans les cellules cérébrales.

Si ce changement a un effet durable dans le Sanctuaire de la tête, l'élève est anatomiquement, corporellement, ouvert tout entier à la seconde onde de force de la Fraternité. Celle-ci a pour but, avons-nous déjà dit, de préparer le candidat à une renaissance, préparation désignée par les Rose-Croix comme l'anéantissement en Jésus le Seigneur. Ceci signifie que l'être-moi tout entier avec sa personnalité, ayant obtenu la liaison anatomique avec le deuxième rayonnement gnostique, se plonge de plus en plus, en silence et sans résistance, corporellement dans l'Être Christique qui l'a touché ; qu'il se livre à lui parfaitement et intelligemment.

Il s'entretient humblement avec son Créateur, comme le disent les *Noces Chymiques*. Ne voyez pas en ceci un processus purement mystique, au contraire, car si quelque chose influence la personnalité tout entière, c'est bien ceci. En effet, l'emprise décrite sur le Sanctuaire de la tête, sur le foyer de la conscience, fait valoir son influence sur et dans tous les organes de la personnalité, car du Sanctuaire de la tête descendent et se ramifient dans le corps tout entier les douze paires de nerfs crâniens.

Ainsi le sang, le fluide nerveux et la conscience seront employés entièrement à soustraire

graduellement l'organisme à l'emprise de la dialectique, sous l'influence des nouveaux éthers chimique et vital. C'est le feu du brisement décrit dans le sixième chapitre. Quand ce détachement, cet anéantissement en Jésus le Seigneur, se poursuit, un nouveau moment psychologique survient dans le voyage de retour du candidat. Il reçoit l'invitation aux Noces Chymiques. Cette invitation a lieu d'une façon particulière, comme vous avez pu le lire.

Christian Rose-Croix reçoit un léger coup dans le dos.

Il a l'impression de voir une créature éclatante, aux vêtements bleus de ciel curieusement semés d'étoiles. Le messager céleste a dans la main droite une trompette dont il joue de manière si éclatante en le quittant que la colline où se trouve Christian Rose-Croix en est violemment ébranlée.

On lui donne une lettre portant le signe de la Rose-Croix avec cette inscription : *Dans ce signe tu vaincras.*

Il s'agit ici du début de l'attouchement du troisième courant de la Gnose, l'attouchement du Saint Esprit, commencement de la transfiguration. Dans le premier courant, avons-nous dit, les forces dialectiques sont regroupées, par suite de quoi l'homme arrive à découvrir par expérience que la nature terrestre n'offre aucune solution. Le second courant de la Gnose ajoute au système de l'élève de nouvelles forces éthériques de vibration plus haute, réalisant dans chaque atome de la personnalité la séparation d'avec la vie dialectique. Par le troisième attouchement, maintenant, la personnalité va devoir se renouveler. Elle doit renaître par le Saint Esprit et quand ce processus débute, l'élève est frappé dans le dos.

Ceci veut dire qu'un courant de force, d'un potentiel et d'une vibration inconnus, atteint de nouveau la moelle allongée et, par le canal du feu du serpent, plonge jusqu'au plexus sacré. A la suite de ce violent attouchement, naît une élévation de la conscience, dans une mesure telle que l'élève éprouve sensoriellement, comme un choc, la seconde naissance sidérale.

Vous n'ignorez pas que les centres cérébraux portent pour ainsi dire une image du firmament du macrocosme dialectique, tel qu'il était au moment de la naissance physique. Cette projection, cette empreinte du macrocosme dialectique est déterminante de bien des

expériences et façons d'agir dans la vie parce qu'elle concorde absolument avec les résultats karmiques que l'élève porte avec lui dans son aura.

Au moment, donc, où le Saint Esprit, le troisième courant de l'être divin, touche l'élève, les projections du macrocosme originel, du Royaume Immuable, se gravent corporellement dans les centres cérébraux de l'élève.

On peut donc dire que l'élève naît pour la seconde fois.

Mais, comprenez-le bien ! De même que l'enfant qui vient de naître est encore infirme, organiquement impuissant et extrêmement limité au point de vue sensoriel, de même la seconde naissance sidérale n'est qu'un nouveau début fondamental, une base toute nouvelle pour la montée, la croissance, dans la vie originelle.

Au moment où la seconde naissance sidérale devient un fait, l'élève voit pour ainsi dire le messager devant lui. Non comme un ange, un esprit-lumineux-de-la-sphère-réfléchissante mais en tant que réalité vivante du futur soi supérieur. Il voit l'image de l'homme originel — qui est, qui était et qui viendra — le premier et le dernier. Il reçoit une impression du Royaume Immuable, dans lequel il n'y a ni commencement ni fin. C'est ainsi qu'à ce moment se développe cette situation particulière et extrêmement compliquée qu'est l'enlacement de l'éternité et du temps, le droit de cité dans deux mondes : un monde dont on prend congé comme un vieillard et un monde où l'on entre pour le moment comme un être infirme. Pourtant, quoiqu'infirme, l'élève est à l'abri en Dieu, dans la Gnose qui l'a touché.

C'est pourquoi l'invitation qui prédit le réveil dans la vie nouvelle porte le signe de la Sainte Rose-Croix. Pour l'élève, s'ouvre un nouveau champ aural, tel un vêtement d'un blanc éclatant, tel une rayonnante rose blanche, le manteau blanc des sauvés par l'Agneau.

Et dans cette rose, se dresse la croix d'or de la victoire. La nouvelle personnalité est née.

Et, Ô béatitude indicible : *dans ce Signe il vaincra !*

VIII

L'INVITATION AUX NOCES

Le chapitre précédent vous a décrit la façon miraculeuse dont Christian Rose-Croix reçut une lettre apportée par un être étincelant, surnaturel.

Cette lettre contenait l'invitation à assister aux Noces Chymiques et était libellée comme suit :

*« Ce jour est celui des Noces Royales.
Si tu y es appelé par naissance
Et élu à la joie de Dieu,
Alors tu peux aller vers la montagne
Où se dressent trois Temples grandioses,
Pour tout contempler, là, du commencement à la fin.
Fais attention et veille !
Surveille-toi !
Si tu ne t'es pas assidûment baigné,
Les noces ne te seront pas sans préjudice.
Il éprouvera dommage celui qui, ici, ajourne ;
Qu'il se garde d'être trouvé trop léger ».*

Le jour appelé ici « Noces Royales » est, vous le comprendrez, le retour véritable vers le Royaume Immuable, retour qui n'est possible que par une transfiguration totale de tout le microcosme.

C'est pourquoi l'ancienne Fraternité parle de noces « chymiques », appellation qui vise à une transformation alchimique complète de toute la réalité existentielle humaine.

Ce jour des jours, cette fête, ce cantique des cantiques de l'âme réellement aspirante, est désigné dans toute la Langue Sacrée comme le *compendium* d'une vie nouvelle vraiment divine.

A travers les éons, la Fraternité Céleste appelle, afin de rapprocher de ce jour l'humanité plongée dans la nuit, mais chacun doit comprendre que pour se rendre aux Noces, il faut y être personnellement invité, personnellement élu.

Cette invitation personnelle est la clé du Chemin. Le jour éternel de la Réalité Divine est toujours présent ; le Cantique de l'Amour Divin et de la Vie Céleste se fait entendre invariablement ; mais seuls ceux qui y sont appelés par naissance et élus à la Joie de Dieu peuvent aspirer à cette Montagne Lumineuse de l'Esprit.

Cette condition que l'on peut ignorer, la Langue Sacrée la mentionne également. Hélas ! plus d'une fois cette clé du Chemin a donné lieu à des malentendus déplorables qui ont ancré plus profondément que jamais, dans la nuit de la vie dialectique, d'innombrables humains.

Les hommes mystiques et religieux selon cette nature parlent d'une prédestination, d'un bon plaisir divin selon lequel l'un serait apte par prédisposition, et non un autre, à parcourir le Chemin de la Lumière. L'occultiste commet la même erreur capitale en se subordonnant à des Fraternités et des Hiérophantes Lumineux qui, après l'avoir appelé, l'initieront et le conduiront dans la vie nouvelle qu'il convoite.

C'est pourquoi, efforçons-nous de faire briller quelque peu la vérité sur cette Clé du Chemin afin qu'elle vous libère de toute illusion éventuelle ; car nul ne dépend des hommes lorsqu'il s'agit des Dons Divins pour la rédemption et la délivrance.

Si nous nous considérons nous-mêmes comme liés, c'est l'illusion qui nous lie ; si, cherchant la Lumière, nous nous considérons comme dépendant fondamentalement de tiers, c'est l'illusion qui nous rend dépendants ; si nous trouvons bloqué notre chemin vers la libération, c'est l'illusion du moi qui nous enchaîne.

L'âme humaine est et reste un être autonome, dans quelque situation qu'elle se trouve.

Vous pouvez trouver cette affirmation un peu risquée et faire remarquer notre

subordination aux lois et aux forces naturelles, notre emprisonnement fondamental dans la vie dialectique. Mais toutes vos objections tomberont quand vous comprendrez ce que signifie la véritable liberté. Pour l'homme dialectique, habitué aux oppositions, la liberté est l'opposé de la sujétion, c'est donc la licence. Mais pour le transfiguriste, la liberté est, dans la sujétion à la loi, à la raison et au cosmos, la montée autonome dans la Réalité Divine.

Dès lors est appelé à cette fête des Noces Royales, quiconque en libère *en lui-même* le Chemin. Libérer le Chemin en soi signifie : rendre son être apte à recevoir le Saint Esprit, c'est-à-dire s'intégrer dans une Loi Naturelle Supérieure, se relier librement à une vie nouvelle.

L'élève doit donc être, pour ainsi dire, né à cette nouvelle possibilité, il doit être le propre auteur de cette naissance.

Cette naissance est-elle effective, alors l'élève est appelé par elle à une autre vie et y est même élu, portant une signature visible... d'esprit divin.

Considérons maintenant ce que renferme cette nouvelle naissance et comment elle se réalise. Vous connaissez le système du feu du serpent, dont dispose chaque être dialectique. Ce système du feu du serpent est le siège de la vie, le siège de la conscience. De lui partent pensées, volitions, sentiments, activités. Cette source de vie si compliquée est tout entière étroitement accordée au monde, au champ de vie dans lequel la vie doit s'exprimer. Cet équilibre entre champ de vie et vie est si absolument fondamental que toute perturbation doit conduire directement à la catastrophe.

L'être aural qui perdure à travers toutes les vies, a minutieusement enregistré toutes les expériences des existences précédentes, et chaque nouvelle vie matérielle dans le champ de la manifestation est une continuation fidèle du passé, en totale harmonie avec le champ de vie et le cosmos.

Nous comprendrons ainsi que, toujours, la vie est tenue de se mouvoir à l'intérieur du cadre du passé, du champ de vie et du cosmos. Elle ne peut sortir de ce cadre parce qu'elle ne s'explique que par l'essence de cette nature, est *une* avec elle, existe et périt avec elle. Le rayon d'action de la vie ne peut donc s'étendre librement dans toutes les

directions. La vie est liée et ne peut chercher à se manifester, soit en bien, soit en mal, qu'à l'intérieur de ce rayon d'action. Notre champ de vie offre l'image des variations, l'image du monter — briller — descendre, l'image des oppositions ; donc notre vie ainsi que notre source de vie — le système du feu du serpent — sera tout entière en concordance avec cet état.

C'est cela notre malédiction ; la damnation du genre humain.

Élèves de cette École, nous le savons !

Si nous voulons échapper à cette vie, à cette malédiction, que doit-il se produire ?

Ce n'est très certainement pas la constante vitale du feu du serpent, le moi, qui peut entreprendre avec fruit d'autres méthodes de vie. En effet, quelque méthode de vie que tente un homme, elle sera et devra toujours être une méthode basée sur ce champ de vie puisque, avons-nous dit, vie et champ de vie sont absolument *UN*.

Si nous voulons échapper à la damnation du genre humain, alors il faut qu'une autre source de vie, une autre force vitale, étrangère à cette nature, prenne possession du système du feu du serpent, afin que l'ancienne vie en soit d'abord chassée, et ensuite effacée.

C'est cela que nous appelons la descente du Saint Esprit ou l'adombrément par le Saint Esprit.

L'homme qui peut recevoir cet Esprit est né et appelé aux « Noces Royales ».

Il peut aspirer à la Montagne de l'Esprit. Pourquoi ?

Parce que, touché par le vrai feu de la Pentecôte, par un nouveau feu du serpent, il a obtenu la liaison avec un autre champ de vie, avec un autre cosmos, et il est tenu, donc, de par la loi universelle, de vivre et d'être en concordance avec cette nouvelle réalité de monde.

Nous avons donc, dans cette situation, l'extraordinaire anomalie d'une entité qui se trouve dans ce champ de vie, en vertu de sa personnalité, avec un corps de chair et de sang mais qui appartient déjà, selon l'aspect du feu du serpent, à un champ de vie tout autre.

D'un tel homme la Langue Sacrée dit : « Il est bien *dans* le monde mais n'est plus *du* monde ». Nous comprendrons tous que cet état, bien que résultant d'une nouvelle naissance, n'en est pas moins une anomalie.

La personnalité est d'ici mais la vie ne l'est plus. C'est pourquoi, dans une telle situation, un processus ultérieur doit se manifester. Car la personnalité qui est de cette vie et s'explique par ce champ de vie, n'est pas conditionnée pour l'autre champ de vie auquel l'élève est appelé de par la naissance du nouveau feu du serpent.

Voilà pourquoi l'ancienne personnalité, l'ancien temple doit être démoli et un nouveau temple édifié.

C'est ainsi qu'après la naissance du nouveau feu du serpent, doit se développer le processus de la transfiguration. Et nous voyons que, lorsque l'élève est placé, par cette nouvelle naissance, devant la transfiguration, il doit tendre, dans ce processus, vers la Montagne Sainte où se dressent trois Temples grandioses. Là il peut tout contempler et tout réaliser, du commencement à la fin.

L'Enseignement Universel parle souvent de ces trois Temples ou « du Temple qui doit être édifié en trois jours ».

Ces temples se rapportent à la nouvelle personnalité qui doit être érigée dans le nouveau champ de vie, et sont appelés : le temple de la nouvelle conscience, le nouveau temple du sang, et celui du nouveau corps matériel.

Quand le système du feu du serpent est touché par un nouveau feu, cela ne signifie pas qu'un nouveau temple-conscience soit déjà érigé. Ce temple, souvent appelé aussi arbre, arbre de vie, doit s'élever, nouveau, haut, fort et solide, et ses douze paires de branches doivent pousser, parées de leur plus beau feuillage, de tout autre manière que notre ancien système nerveux.

Conformément à ceci, un autre être sanguin dodécuple doit se développer afin que puisse s'élever une corporéité glorifiée, telle une colonne dans le Temple Divin.

Ainsi nous pouvons finalement constater que la naissance du Saint Esprit dans le feu du serpent de notre existence naturelle dialectique marque un commencement, le

commencement du véritable apprentissage, le début du chemin de la transfiguration.

C'est pourquoi aussi les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix débutent comme nous l'avons vu. Et parce qu'un tel début manifeste une anomalie existentielle — en effet : l'anomalie d'être dans ce monde et de ne plus être de ce monde — un avertissement est confié à l'élève dans cet état : « Fais attention et veille, surveille-toi ! Si tu ne t'es pas assidûment baigné, les noces ne te seront pas sans préjudice. Il éprouvera dommage celui qui, ici, ajourne. Qu'il se garde d'être trouvé trop léger ».

Cet avertissement est clair car dans ce premier état de l'apprentissage, les forces de l'ancien champ de vie combattent pour reprendre possession de celui qui s'est évadé.

Méduse revêt toutes sortes de parures pour induire le jeune élève à retourner. La lumière de l'ancienne nature peut, en effet, comme dit Meyrink : *luire comme un blanc soleil, et malheur à celui ou celle qui adore cette lumière*. Toutefois celui qui est éveillé par le Saint Esprit, par la rouge aurore naissante peut, étendant les bras, faire ainsi de son corps une croix vivante. Le feu de l'Esprit entoure l'élève comme une Rose d'Or.

Celui qui, dans cet état, étend ainsi les bras, sentira des mains invisibles saisir les siennes avec le Signe de l'Ordre. Elles l'intégreront dans la chaîne vivante qui s'étend à l'infini.

Le corruptible en lui est brûlé et, par la mort de la nature, transformé en flamme de vie.

Il se tient debout dans la Rose-Croix d'Or. Il est libéré pour toujours !

La plupart des chercheurs n'en sont pas encore à cet apprentissage de la naissance du Saint Esprit. Encore élèves du Parvis, ils sont appelés à cette naissance.

Ils pourront la célébrer quand, par la connaissance de soi, ils aspireront tellement à l'Esprit du Renouveau qu'ils seront assoiffés du courant d'Eau Vive, telle la biche qui soupire après les courants d'eau.

Seuls sont mûrs pour une nouvelle naissance, ceux qui, ayant faim et soif de l'Esprit,

se tiennent dans la vie dialectique, non plus dans l'égocentricité mais dans le silence d'un désir sans égocentricité.

C'est sur cette base que repose la naissance spirituelle. S'il y a en vous la gravité sacrée de trouver l'Esprit de Vie, alors vous avez à l'éveiller vous-même dans le système du feu du serpent. Si vous voulez conquérir l'Esprit, vous devez oser vous perdre vous-même. Celui qui veut contempler l'Esprit doit l'activer dans son être propre, de l'étincelle à la flamme.

De quelle manière ?

En allant le Chemin de Croix, c'est-à-dire en brisant de ses propres mains les chaînes de la dialectique.

Quand, debout dans ce processus, nous serons capables d'offrir à l'Esprit un état de vie acquis dans le silence d'un désir fervent et sans égocentricité de la nouvelle source de vie, alors l'Esprit *pourra* vivre et vivra de toute éternité.

IX

LE RÊVE DE CHRISTIAN ROSE-CROIX (1)

Le huitième chapitre vous a éclairés sur la signification de l'invitation faite à Christian Rose-Croix d'assister à ce que nous appelons les « Noces Royales ». Le contenu de cette invitation envisageait, disions-nous, un état-d'être que l'on peut décrire comme une nouvelle naissance, mais une naissance aux aspects au plus haut point remarquables.

En effet, cet état-d'être se rapporte à une nouvelle radiation du feu du serpent qui, d'abord, refoule l'ancienne réalité de conscience et ensuite la remplace.

Nous parlons en l'occurrence d'une certaine anomalie que la Langue Sacrée désigne comme : « dans le monde mais plus du monde ».

Nous pourrions parler d'une nouvelle force apparaissant dans un temple fondamentalement impropre, que, par une exigence élémentaire absolument inévitable, cette force nouvelle ne peut employer que très temporairement.

Une nouvelle demeure devra être préparée, une demeure de forme et de nature tout autres, correspondant à un tout autre cosmos, à un tout autre champ de vie ainsi qu'à une tout autre radiation de force.

Conséquence impérieuse de cette aspiration, l'ancien temple devra être démoli. Autrement dit, la nouvelle naissance relatée dans le chapitre précédent est le prélude, le commencement d'un travail grandiose, un travail de démolition et d'édification, le début également d'une seconde nouvelle naissance, bref, un champ d'activité appelé, au cours des temps : « transfiguration », « noces alchymiques » ou « franc-maçonnerie ».

La première étape du Chemin est l'effort pour parvenir à percer jusqu'à cet état

élémentaire, cette communion dans le nouveau feu du serpent, qu'on peut appeler la première naissance. C'est à cette première étape que nous nous efforçons dans cette École. Nous savons qu'elle peut être réalisée par la conscience du péché ou connaissance de soi renfermant, comme réactions humaines naturelles, le rejet de la dialectique, le « non » absolu prononcé à l'égard de ce monde, tandis que doit se démontrer, en outre, une compréhension élémentaire de l'essence du but du genre humain originel. Dans ce premier processus de devenir originel nous ne voyons encore rien d'une transfiguration, mais plutôt d'une transmutation.

Par transmutation, nous entendons le fait de rendre le microcosme entier propre à la transfiguration commençante. La transmutation est une purification continue de l'être dialectique, un rassemblement et un classement de nouveaux matériaux. Dès que ce travail est réalisé, dans la première naissance, le candidat passe à la seconde phase.

Dans cette seconde phase il est invité à prendre congé du vieux temple et de l'ancien champ de vie, et à construire le nouveau temple, le temple originel du genre humain.

Au début de la troisième phase, ce travail grandiose est réalisé. Le candidat est redevenu l'âme vivante de jadis. Il va le chemin glorieux menant de l'âme vivante à l'esprit vivifiant.

L'élève qui entreprend ce Chemin désire avec ferveur être revêtu de sa demeure de vie originelle mais sa conscience saisit avec clarté qu'il a d'abord à effectuer entièrement le travail de transmutation dans l'ancien temple, — dans le « être dans le monde mais plus du monde ».

Il ne restera donc pas inactif, s'hypnotisant dans une exaltation malade, sur le but final du Chemin qu'il doit pourtant connaître, mais il se concentre sur le présent.

Il sait que le « bientôt » viendra mais que le « présent » seul est actuel ; que ce « présent » est une félicité, quoiqu'insuffisant, bien sûr, vu à la lumière du but final. C'est pourquoi il est content de ce qu'il est, non par satisfaction personnelle mais à cause du « présent » actuel, vivant, vibrant où il y a tant de choses à faire pour les autres et pour lui-même. C'est pourquoi le *Sermon sur la Montagne* place devant les élèves sur le Chemin, le « maintenant » actuel.

Ne vous souciez pas du lendemain !

La plus grande partie de nos compagnons d'infortune dans cette marche du monde fait la course et la chasse à l'avenir, fuyant, dans une peur panique, devant le « maintenant ». Il faut comprendre que l'éternité peut et doit être saisie dans le « présent ». Celui qui peut célébrer la gloire de la première naissance du feu du serpent — même dans un corps courbé par la souffrance, la vieillesse ou le chagrin, dans le jeu cruel des oppositions — se tient dans la lumière inébranlable de l'éternité. Celui-là jubile dans l'actuel « maintenant ».

Connaissez-vous déjà cette joie du « maintenant » ?

Se savoir dans l'inébranlable, dans la chaîne vivante qui conduit d'ici-bas jusque dans l'éternité ? Ne vous réjouissez pas trop vite, par superficialité. Car, si votre Pierre d'Angle n'est pas assez solide, la désillusion viendra. Attention aussi, à ne pas déguiser le « maintenant ». Il y a des hommes qui veulent cacher leur misérable et obscur « présent » derrière l'apparence extérieure et la duplicité, en attirant sans cesse l'attention sur le « présent » d'un autre.

Avant que vous puissiez goûter aux joies éternelles de la nouvelle réalité, vous devez subir consciemment et en totalité la souffrance et la dualité du présent que vous voudriez fuir avec la meute. L'homme dialectique est une âme très tiraillée. Il ne mange pas des fruits de l'arbre de vie, il ne le peut pas. Il doit se contenter des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Le bien en lui n'est pas une valeur statique, mais périssable. Il n'est pas essentiel. Ce n'est pas un matériau dont on puisse tirer des pierres de construction. C'est l'opposé fugace et irréel du mal fondamental, de sa réalité existentielle tout entière. Nous savons cela, mais le reconnaissons-nous devant le tribunal intérieur ? Or, c'est ce qu'exige la loi de la connaissance de soi. La clé du Chemin réside dans l'accomplissement de cette loi.

Tous les mystères, depuis le passé jusqu'à ce jour, nous ont transmis cette exigence : confesser pleinement son état devant le tribunal intérieur. Un tel aveu du présent doit précéder le présent dont Paul dit : « J'ai appris à me contenter de ce que je suis » ! Les anciens mystiques appelaient cela « s'avouer coupable ». Mais combien la vraie nature de

cet aveu est mal comprise !

S'avouer coupable, dans notre ordre de culture, est une tactique, très diversement appliquée, à l'aide de laquelle on vise à obtenir la remise d'un châtiment ou bien une position meilleure, ou bien un rapport plus avantageux en vue du but poursuivi. Toutefois lorsque l'École Spirituelle vous parle de l'action de la loi de connaissance de soi, c'est tout autre chose qu'elle envisage.

Il ne s'agit pas de l'aveu d'infamies sociales, de débauche, d'hypocrisie et de matérialisme à outrance, car celui qui en est encore à ce stade ne peut aspirer au Temple de l'initiation.

Il doit être réadapté par l'Armée du Salut ou quelque autre institution. Le Parvis de la Rose-Croix n'est pas une institution pour déficients sociaux ou moraux, sans dire, pour cela, que nous n'aurions pas, de notre côté, pitié de tels êtres et qu'on ne devrait pas les aider.

Si l'École de la Rose-Croix n'est pas destinée aux parfaits — puisque les gens bien portants n'ont pas besoin de médecin — elle est bien destinée cependant aux Éphésiens, hommes d'un certain niveau de vie éthique, hommes agissant véritablement suivant de hautes normes morales, sociales, mystiques et intelligentes.

Notre Commission de Ballottage a les mandats les plus sévères pour n'admettre dans l'École que ceux-là.

Pourquoi ?

Parce que les déficients, au sens dialectique, ont encore besoin d'expansion dialectique et surtout, comprenez-le bien, parce qu'ils sont encore courbés sous un karma, une charge karmique dont ils ne peuvent se décharger que dans cette nature, dans des rapports dialectiques. L'homme encore chargé d'un tel karma, dont l'être aural supporte encore de telles situations, ne peut sauter aucune étape, bien qu'il puisse être aidé par des Fraternités d'une certaine qualité.

La loi de la connaissance de soi ne concerne que ceux qui se trouvent à la limite de leur champ d'action dialectique, ceux à qui il peut être dit : « *Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants, que tu as éprouvé ceux*

qui se disent apôtres et ne le sont pas et tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom et que tu ne t'es point lassé ».

Ces hommes, dès lors, qui ont percé, par des actes d'amour et des efforts sincères, jusqu'à la limite de leurs possibilités et cognent aux murs pour trouver le passage, ceux-là doivent comprendre maintenant pourquoi ces murs existent ; ils doivent concevoir de quelle hauteur ils sont tombés, à savoir : de la hauteur de la vie originelle, de la montagne de l'esprit.

Ils doivent pénétrer en plein jusqu'aux limitations, jusqu'à la connaissance, jusqu'à l'imperfection structurelle et fondamentale de leur état naturel dialectique.

Ils doivent subir, non dans l'émotion et un vertige de larmes, ni dans la pitié pour soi-même, mais en pleine conscience, la douleur de leur état, à la lumière d'une connaissance sous-consciente de la Réalité Divine.

Quand les anciens mystères parlent du large abîme, de la rivière de la mort, du Styx situé entre l'ici-bas et le Temple de l'Initiation, comprenez qu'il s'agit de l'abîme fondamental entre la dialectique et la Réalité Divine.

C'est de cela que l'élève doit être conscient, c'est de cela qu'il doit se sentir « coupable », et qu'il doit ouvertement confesser devant le tribunal intérieur. Pourquoi conscience de culpabilité ? Conscience n'est-il pas suffisant ? Conscience ne signifierait, ici, qu'expérience d'obstacle. Conscience de culpabilité va infiniment plus profond.

L'Éphésien se remémore à quel point il a renié son premier amour - l'état d'âme-vivante dans la Réalité Divine — et il ressent dans toute sa plénitude « de quelle hauteur vertigineuse il est tombé ». C'est pourquoi ce ne doit pas être seulement pour lui « expérience », mais « conversion », retournement vers la plénitude de la divine réalité d'amour.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit à la communauté !

Vers celui qui entend, comprend, et agit conformément, vient le nautonier du Styx pour lui faire passer la rivière de la mort. Celui qui, en tant qu'Éphésien possède le joyau d'or de la pré-souvenance, est, jour après jour, appelé aux Noces Royales. Il se tient la tête

penchée et les bras croisés au bord de sa rivière. Il se sent comme se sentait Christian Rose-Croix au reçu de sa convocation.

Une sueur froide l'inonde. Car bien qu'il remarque clairement que ce sont les noces annoncées, il ne pouvait imaginer que des conditions aussi difficiles y figureraient ; il ressent à la fois sa grossière méprise, son aveuglement, tout ce qu'ont de limité sa personnalité, son comportement de vie, son amour fraternel du prochain. Il ressent son enchaînement à toute la nature ordinaire. Et flottant ainsi entre l'espoir et la crainte, s'examinant sans cesse et ne trouvant que faiblesse et impuissance, il décide finalement de suivre son chemin habituel. Il prononce une prière ardente et s'étend pour dormir, dans l'espoir que le guide divin lui parlera dans une vision, ce qui — Dieu soit loué — se produit en effet.

* * *

Il est de fait que tout candidat, avant d'être invité aux Noces, en est averti déjà longtemps à l'avance, sept ans ! Ne pensez pas en l'occurrence à sept périodes de 365 jours mais à un cycle, une période complète de préparation dont on peut lire les signes dans les centres sensoriels de la propre sphère aurale.

Il s'agit ici d'un certain état d'attouchement de la Fraternité sous lequel va vivre le futur candidat. Son « maintenant » est caractérisé par des incidents extraordinaires ; il est préparé au Chemin. Quand arrive alors l'invitation, l'élève se tient sur le bord de son Jourdain, dans la conscience totale, profondément rongée de sa culpabilité. Flottant alors entre l'espoir et la crainte, il entre dans le rêve du sommeil.

Ne commettez pas l'erreur capitale d'associer ici le sommeil et ses suites avec ce que vous entendez par sommeil et rêve.

Christian Rose-Croix ne s'arrête pas aux affres de sa conscience de culpabilité. Quand l'expérience en est profondément gravée dans son être, il ne s'agit pas de continuer à se torturer, selon l'habitude des mystiques ; non, il passe à un état d'absolu repos, à l'état du « non faire » dont parle Lao-Tsé. C'est l'état de « Non *ma* volonté mais *Ta* volonté s'accomplisse » !

Il s'agit ici de s'élever dans cet état que le Psalmiste appelle l'abri du Très-Haut :

« Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut

Repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Il dit au Seigneur :

Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie !

Car c'est Lui qui te sauve de la lutte de la nature, et de son influence pernicieuse.

Il te couvrira de Ses ailes et sous Ses ailes tu seras en sûreté.

Sa vérité est inébranlable ».

Ayant passé la nuit dans cet abri, le candidat voit venir vers lui le nautonier qui lui fera passer la rivière.

Dans le chapitre suivant, nous décrivons l'expérience rêve du « non être ».

X

LE RÊVE DE CHRISTIAN ROSE-CROIX (II)

Dans le chapitre précédent, nous référant aux *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix, nous avons signalé qu'elles disent que tout candidat à ces noces alchimiques était averti sept années avant de recevoir l'invitation définitive.

Nous ne devons pas penser ici à sept fois 365 jours mais à une certaine période de préparation dont les signes peuvent se lire dans les centres sensoriels de l'être aural propre. Il s'agit ici d'un processus de travail et d'attouchement de la Fraternité, qui doit précéder la naissance du nouveau feu de l'âme.

Mais lorsque vient l'invitation, une grande part de confusion apparaît cependant chez le candidat. Il constate en lui-même, on le comprendra, de l'incompréhension, de l'inintelligence, et bien d'autres défauts. Les voiles de l'illusion ne cèdent pas si facilement.

C'est ainsi que l'élève se trouve au bord de son Jourdain, dans la conscience totale, profondément poignante de sa culpabilité. Et, flottant ainsi entre l'espoir et la crainte, il s'avance vers le rêve du sommeil.

Ce rêve n'a rien à voir avec le rêve naturel ordinaire que nous connaissons, mais envisage un état d'absolu repos, l'état du « non faire » conscient dont parle Lao-Tsé, l'état manifesté par Jésus le Seigneur au jardin de Gethsémani : « *Non pas ma volonté, mais Ta volonté s'accomplisse* », l'état du total relâchement du moi, que propose Bouddha.

Dans cet état, dès lors, le candidat fait une certaine expérience qui l'éclaire pleinement sur la raison et le but de l'invitation.

Tout d'abord Christian Rose-Croix voit devant lui la réalité du monde dialectique dans laquelle il est tenu enfermé, lui et d'innombrables autres, comme dans un cachot. Les

ténèbres y sont absolues. La vision est nulle, par conséquent. Ne rencontrant partout que l'obscurité, c'est à l'ouïe qu'il se fie et acquiert par elle une certaine orientation, très spéculative. Christian Rose-Croix se sent enchaîné, et son oreille lui apprend que ses co-prisonniers sont dans le même cas. Partout, des bruits de chaînes, des soupirs et des gémissements, des luttes à qui montera par-dessus les autres pour obtenir davantage d'air et d'espace, des reproches mutuels et incessants parce que chacun attribue aux autres les causes de son malheur.

Vous reconnaîtrez sans doute pleinement cet état, à cause duquel aucun enfant de l'humanité dialectique n'a la moindre vision positive de la libération finale du genre humain. Tout et tous doivent tabler sur des spéculations, et il règne une confusion et une souffrance infinies.

Tous sont emmurés, enchaînés.

Dans cette situation, Christian Rose-Croix, soudain, entend des fanfares de trompettes et des coups de timbales tandis qu'un fil de lumière brille en même temps dans le cachot.

L'attention est attirée ici, vous le saisissez, sur le travail de la Fraternité active dans ce monde pour montrer aux chercheurs le Chemin de la Patrie Perdue et aider les candidats sur ce Chemin.

Une trompette est de nos jours une sorte d'instrument à vent, en cuivre, ou un jeu d'anches puissant dans un orgue d'église, mais c'est tout autre chose que l'Antique Sagesse envisage dans ce mot de trompette.

La trompette que désigne l'Antique Sagesse produit incontestablement un ton, un son ; toutefois ne pensez pas ici à un instrument de métal. Le coup de trompette des Mystères est lancé par les Serviteurs de la Fraternité et se rapporte à une vibration émise consciemment, s'enflant du grave à l'aigu, puis s'affaiblissant jusqu'en un doux murmure. Cette vibration est émise pour pénétrer ainsi dans la réalité du monde dialectique. Celui qui perçoit le son de la trompette est soumis à une expérience au plus haut point merveilleuse et que nul mot ne peut décrire.

Il faut comprendre dans le même sens le frappement des timbales. Il ne s'agit pas non plus

des timbales ordinaires employées dans l'antiquité pour les cérémonies religieuses et que l'on applique maintenant à la musique militaire ; non, il faut penser au fait que l'on perçoit en même temps que l'éclat des trompettes, le frappement des timbales. Le plus souvent, deux timbales donnent ensemble les deux tons dominants du morceau de musique durant lequel on les frappe.

Le coup de trompette, ici, est l'appel vibrant de la Fraternité, qui pénètre jusque dans les recoins les plus cachés des ténèbres, et le double coup de timbales symbolise le fait que l'homme quelque peu ouvert à ces choses est saisi avec force, comme par le rythme d'un battement de cœur, dans l'aspect positif et l'aspect négatif de sa réalité-d'être.

Alors — et comment en serait-il autrement ? — un rayon de Lumière tombe dans le cachot. La phase suivante de la vision, Christian Rose-Croix la ressent, vue psychologiquement, de façon absolument juste. S'il faut endurer son chemin à travers ce monde terrestre, tandis qu'on est entièrement un avec cette nature, alors, l'obscurité fondamentale adoucit bien des horreurs sous son manteau de velours noir ; mais lorsqu'un rayon de Lumière Divine vient éclairer notre cachot, c'est alors seulement que nous en voyons et ressentons dans toute sa plénitude et sa réalité, la monstrueuse horreur.

C'est pourquoi le fait pour un élève de cette École d'arriver à la découverte de son état est dû à ce que la Lumière de la Fraternité l'a percé de son coup de trompette et du coup de ses timbales. Celui qui n'accepte que dogmatiquement la nature de la dialectique n'est pas encore proche de cette expérience. Celle-ci est une grâce ; elle effectue comme en une fraction de seconde ce que toute une vie humaine d'étude et de réflexion ne peut réaliser. L'élève voit intérieurement, vit intérieurement, la descente en enfer de la nature terrestre, sa ronde étouffante, et ce, de façon si absolue et si directe que la philosophie dialectique n'est plus pour lui que la confirmation d'un savoir de première main.

Cette grâce de la descente d'un rayon de Lumière dans le cachot, l'Antique Sagesse l'appelle : la *Lumière Discriminante de l'Amour Divin* grâce à laquelle l'élève voit et vit son propre état et celui de son monde. Il le vit si intensément que, comme Christian Rose-Croix, il n'est plus capable de décrire le chaos de l'horreur.

Alors suit une bien triste page du livre de vie de l'âme touchée par la Lumière, dont Valentin Andrea nous donne la description avec une grande et profonde probité. Si l'âme

contemple pour la première fois sa réalité à la Lumière de la Fraternité et en frémit d'horreur, sa première réaction est alors un désir panique de se conserver. Elle espère en la délivrance, elle regarde vers la liberté, et, dans ce désir, elle s'efforce de se procurer une position aussi bonne que possible ; elle lutte pour les premières places.

Christian Rose-Croix fit de même. Lui non plus n'hésita pas ; il rampa sous les autres avec ses lourdes chaînes et réussit à se poser sur une pierre. Il fut plusieurs fois retenu par les autres mais joua si bien des pieds et des mains qu'il se dégagea. Christian Rose-Croix avoue avec un profond sérieux cette triste phase de sa vie d'élève sur le Chemin. Rien ne lui est étranger.

Nous tous, nous cherchons ou avons cherché un appui, une pierre où nous poser après notre découverte de nous-mêmes. Combien n'y en eut-il pas et n'y en a-t-il pas qui veulent nous faire perdre pied ? Et n'est-il pas vrai que nous n'avons que trop accepté la lutte, la lutte pour la conservation du soi ? Ce n'est qu'après avoir reçu bien des fois de la Fraternité l'avis que cette lutte est funeste et que tout combat doit cesser, que l'élève est apte à recevoir l'aide ultérieure. Il entend que sept cordes descendront dans le cachot et que quiconque pourra s'agripper à l'une d'elles et y rester accroché, sera délivré.

En effet, la Fraternité qui pénètre ce monde à coups de trompette et de timbales agit simultanément de sept manières pour sauver tous ceux qui entrent en ligne de compte. Cette septuple méthode vous est décrite en détail dans la *Gnose Universelle* et c'est pourquoi nous jugeons superflu d'en parler ici.

Nous voulons simplement faire remarquer que c'est par la sixième corde, après la vivification du sixième cercle de plexus, que Christian Rose-Croix est délivré du cachot. Là-dessus il découvre qu'il a au front une plaie causée par une pierre pointue lors de sa remontée par la corde, que le sang souille ses vêtements. La plaie au front est un glorieux symbole ; elle est la preuve que la nouvelle âme est née, qu'un nouveau feu du serpent a pu entrer dans le système spinal.

La plaie au front, c'est, dans l'Évangile : *le signe du Fils de l'homme*, dont sont scellés les serviteurs du Seigneur, et grâce auquel ils sont sauvés de tous les dangers dialectiques. Ce sceau est le symbole du nouveau type d'homme dont nous avons déjà souvent parlé, à savoir le type d'homme qui, quoique dialectique de personnalité, est pourvu d'un

nouveau feu-âme grâce auquel il est en état de parcourir le Chemin de la Renaissance.

C'est là le miracle grandiose que veut nous faire comprendre le rêve de Christian Rose-Croix, à savoir que ce n'est pas seulement l'homme parfait qui peut aller le Chemin mais que ce chemin est ouvert à ceux qui, imparfaits, sont saisis dans leur imperfection.

Dans cet état de *sans-moi*, le candidat découvre pourquoi il est appelé, pourquoi il est invité. Non qu'il entre d'emblée dans la perfection mais, après avoir été appelé, il est mis en état d'y entrer, après un processus long et complexe. Par conséquent, il n'est pas appelé au but final car il n'y serait certainement pas apte ; il est appelé et mis en état de se tenir sur le Chemin et de le parcourir, donc préparé à un processus de sanctification. La délivrance hors du cachot, l'ennoblissement au nouveau type d'homme, pose donc un nouveau commencement, le commencement d'un Chemin sur lequel l'élève rencontrera à la fois de grosses difficultés, de grands dangers et des complications très embrouillées. Cependant, combien cette nouvelle situation diffère de la simple dialectique ! Dans la rotation dialectique, l'élève se trouve devant des fatigues infructueuses, se reproduisant sans cesse sous une forme ou sous une autre. Dans le nouvel état de l'âme, chaque difficulté surmontée est une victoire définitive et une pierre de construction de la nouvelle réalité d'être. C'est pourquoi le rêve de Christian Rose-Croix lui apporte une grande, une intense sérénité.

Dans l'emprise de la Fraternité de Christ, il est libéré de ses chaînes fondamentales. Et lorsqu'il découvre que ces chaînes l'ont blessé et qu'il ne peut marcher que très difficilement, il s'entend dire : « *Mon fils, ne t'afflige pas de cette infirmité mais songe à tes faiblesses et remercie Dieu qui t'a permis, même dans ce monde, d'arriver si haut jusqu'à la Lumière. Garde ces blessures pour l'amour de moi* ».

Constatons donc que la vision-rêve de Christian Rose-Croix a pour but de montrer clairement et intelligemment au candidat à quel moment et dans quel état d'être, le Chemin doit commencer pour lui.

Il doit y avoir :

- 1° — l'expérience d'un emprisonnement dans les ténèbres ;
- 2° — cette même expérience mille fois plus concentrée par l'effet de la Lumière, de la Lumière Discriminante de la Fraternité ;
- 3° — la panique et les expressions de conservation de soi dans l'égocentricité, qu'il faut avoir surmontées ;
- 4° — le repos du *sans-moi*, libéré du désir dialectique de délivrance, sans peur ni désespoir ;
- 5° — la descente du nouveau feu-âme dans le système spinal en tant que nouvelle main tendue de la Fraternité ;
- 6° — la mise en place sur le Chemin ; et enfin
- 7° — la Liberté reconquise de redevenir Enfant de Dieu.

A la fin de ces considérations, arrêtons-nous une fois encore à la blessure saignante du front, sceau de la Vie Nouvelle.

Cette blessure symbolise l'écoulement de l'ancienne essence-âme, dans la douleur, la peine et la lutte ardente, tandis que le sang nouveau, la nouvelle essence-âme de la Fraternité de Christ occupe la place de l'ancienne nature. Boire à cette Eau Vive de la Fraternité, c'est boire la coupe d'actions de grâces que, reconnaissants, nous bénissons ; c'est communier avec le sang de Christ. Tout élève comprendra qu'il ne peut à la fois boire à la coupe du Seigneur et à la coupe de la nature dialectique. On ne peut servir Dieu et Mammon.

C'est pourquoi il faut avant tout dire un adieu absolu à cette nature, dans un abandon total du moi, ne plus se désaltérer à la coupe de la malignité afin que puisse s'écouler l'ancien feu du serpent et que le vin nouveau puisse être reçu dans le calice préparé pour le Seigneur.

XI

LE MYSTÈRE DU SANG (I)

Chaque homme sait quel rôle énorme remplit le sang dans la vie et quelle signification fondamentale il a. Sans cette essence si précieuse, la vie et tous les phénomènes vitaux seraient impensables. La nature et l'état du sang sont d'importance si fondamentale pour l'activité vitale directe et future que, de tout temps, la science et la religion, toute la vie sociale, n'ont pas seulement accepté ce principe essentiel de la vie mais en ont fait encore et toujours le point de départ de tous leurs efforts.

Sur le terrain métaphysique, voyez l'animiste accomplir ses cérémonies et sacrifices sanglants, et entendez l'un des prédicateurs classiques du christianisme dire : « *Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tous nos péchés* ».

Les mythes et légendes sacrés nous apprennent que les Grands Envoyés de la Fraternité Universelle répandent leur sang pour l'humanité, et les mystères métaphysiques nous disent avec insistance que cette effusion de sang a déclenché un tel courant de forces que quiconque y participe est, à cette heure encore, délié de l'emprise de la nature. Il n'y a pas, nous le savons, deux hommes semblables, et toutes les différences d'aptitude, de nature et de caractère s'expliquent évidemment par le sang, par l'état du sang. Il faut cependant distinguer dans cette diversité presque illimitée, diverses catégories. Nous connaissons une différence sanguine :

- entre les peuples ;
- entre les races : les blancs, les bruns, les jaunes, les noirs ;
- entre les divers groupes et classes de la société ;
- entre les millions de familles humaines ; et, dans les familles, entre les éléments mêmes qui les composent, les foyers.

De même qu'il faut distinguer des groupes sanguins dont la science médicale tient compte, de même existe-t-il indéniablement cinq groupes humains fondamentaux dont la science transfiguristique doit tenir compte. Quoi qu'il en soit, l'humanité entière a une aspiration absolument commune à savoir, un penchant primitif pour une culture du sang et, par là même, pour une transformation du sang. C'EST LÀ LE PENCHANT PRIMITIF DE L'EXISTENCE HUMAINE.

Les méthodes pour parvenir à cette grande transformation sont différenciées à l'infini, mais le penchant est toujours le même. Il n'y a pas de différence de principe entre l'homme qui sollicite l'intervention du médecin pour une transfusion de sang ou une épuration du sang par les médicaments, et l'homme qui sollicite l'aide d'une École ou d'une institution sacerdotale pour être purifié et aidé par le sang de Jésus-Christ. DANS LES DEUX CAS, IL S'AGIT D'UNE TRANSFUSION DE SANG.

Le service de transfusion de sang de la Croix-Rouge et celui de l'une ou l'autre institution ecclésiastique ont beaucoup, beaucoup de points d'analogie :

- L'homme qui veut améliorer son sang social par le mariage ;
- l'homme qui modifie son alimentation pour les motifs connus ;
- un gouvernement qui interdit le métissage entre blancs et noirs ; une église qui interdit le mariage mixte ;
- un groupe qui célèbre la Sainte Cène ;
- une église qui emprisonne ses serfs par la magie et l'encens ;
- toutes les institutions qui démontrent un zèle culturel, métaphysique, occulte, transfiguristique, toutes mais alors toutes, prouvent qu'elles sont possédées du seul et même penchant primitif.

C'est pourquoi il faut que nous aussi, dans cette École, nous réfléchissions en particulier au Mystère du Sang et déterminions où nous en sommes dans cette agitation générale. Nous devons considérer que rien ne nous est humainement étranger en matière d'exigences du sang.

Nous sommes obligés de prendre cette étude en mains, comme une considération sérieuse qui doit pénétrer jusqu'au fond car, ces dernières années, une étrange idée circule à travers le monde ; l'humanité est remuée par une mystérieuse impulsion et l'on essaye d'y réagir. Veillez à voir les événements mondiaux dans leur connexion, en hommes intelligents. Si vous retournez vingt-cinq ans en arrière, vous savez qu'à l'apparition du fascisme et du nazisme, surgissait à l'horizon l'idée du peuple promis, de la race supérieure, prépondérante, conductrice du monde. Des hommes comme D'Annunzio en Italie et Rosenberg en Allemagne furent les prédicateurs d'une idée respectivement romaine et germanique. Vous le savez et peut-être en avez-vous souri ou tremblé, parce que vous sentiez jusque dans le sang quelles puissances formidables déchaînent les propagateurs de cette idée.

Mais n'avez-vous pas remarqué que la même idée vit avec force dans le peuple anglais ? Savez-vous qu'un groupe puissant, prépondérant en Angleterre, part de l'idée que le peuple anglais serait le nouvel *Israël* promis ? que ce groupe allègue toutes sortes de preuves soi-disant scientifiques à l'appui de ces dires ?

Savez-vous que, de même que Rosenberg intégrait dans l'idée germanique notre peuple et d'autres peuples voisins de l'Allemagne, la Hollande était également comprise dans l'idée anglo-saxonne ? Nous sommes également, par suite de cette étrange mais très explicable illusion, une tribu du peuple promis. Et si cette illusion éclatait en l'une ou l'autre crise sociale, vous pouvez vous imaginer que l'on chercherait indubitablement à sauver le peuple-frère néerlandais, avec toutes les conséquences qui s'ensuivraient.

Avez-vous remarqué que cette même idée : « *Nous sommes le peuple d'un avenir ordonné par Dieu* » vit également en Amérique ? Vous pouvez savourer cette idée à discrétion dans la littérature américaine. Bien sûr, la position momentanément prépondérante de l'Amérique s'explique tout entière par la situation mondiale politique et économique, et ce mythe américain en profite pour se frayer un chemin.

De même que l'on reproche à l'Allemand de s'estimer supérieur, que le même reproche peut s'adresser à l'Anglais, ainsi peut-on à bon droit l'adresser également à l'Américain.

Pour celui-ci, l'Europe est un tas de cendres éteintes ; bien supérieures lui sont la démocratie et la suprématie américaines. Des millions dans ce monde se courbent déjà

humblement devant le titan américain.

C'est surtout dans le domaine de la métaphysique, de la religion et de l'occultisme que l'Amérique s'impose de plus en plus et c'est l'influence américaine qui est, pour le moment, la plus puissante au Vatican. Vous pouvez entendre par exemple Baird Spalding, l'auteur de *La Vie des Maîtres*, dire que tous ces Maîtres sans exception désignent abondamment le peuple américain comme étant le peuple qui doit venir, le peuple qui vient.

Observez ensuite l'idée russe, qui rayonne sur le monde avec une force énorme. Différent de nature, différent dans ses phénomènes, il y a le mythe de la future race de culture slave. Étudiez la littérature russe, observez tous les phénomènes et vous serez renseignés.

Savez-vous qu'en nouvelle Chine également, se développe une assertion semblable qui prend toujours davantage d'extension ? « *Nous sommes la race de la plus antique culture. Toute sagesse, force, beauté, bonté, vérité et justice reposent dans notre peuple. Nous sommes aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Réveillons-nous et offrons au monde entier nos bienfaits. Dieu le veut* » !

Si vous voulez écouter et examiner avec objectivité, vous découvrirez que presque tous les peuples sont saisis de plus en plus puissamment par l'idée : « *Nous sommes le peuple promis qui vient* ». Chez beaucoup de peuples cités plus haut, cette idée est mise en œuvre, propagée puissamment par la littérature et l'art, par la science et la religion.

Tout ceci démontre donc qu'il s'agit ici d'une très mystérieuse impulsion qui s'est emparée de l'humanité entière et qui résonne dans le sang. Et à cause de la grande diversité des états sanguins, les hommes, les groupes, les races et les peuples réagissent tous différemment à cette Unique et Puissante Impulsion. C'est pourquoi nous devons rechercher si, parmi toutes ces réactions du sang, il est possible de distinguer la Vérité dans son essence ; si parmi tous les étincellements de cette image sanguine tellement divisée, cette Vérité peut encore se dégager. Dans cette recherche, notre propre sang ne peut-il pas nous jouer de mauvais tours ? Sommes-nous encore capables de voir et de tirer des conclusions objectivement ? Notre philosophie entière n'est-elle pas une chimère explicable par notre image sanguine ?

Ne serait-il pas préférable de nous confier à la marche des choses, puisqu'en effet, nous ne sommes pas en état de dégager la Vérité de ses voiles ?

Il y a dans ce monde une avalanche d'idées : folles, primitives, immorales, criminelles, angoissantes, terrifiantes, belles, bonnes, sublimes. Quoiqu'elles s'opposent en beaucoup de leurs aspects, il y a en toutes, un élément de vérité, un grand, un profond sérieux. Ce sont des cris du sang !

Est-il possible de s'y frayer un chemin ?

Est-il possible de percevoir, dans cette avalanche forcenée de résonnances sanguines, le clair son argentin de la Vérité ?

Il y a deux possibilités, et il n'y en a que deux !

Ou bien, nous réussissons à trouver l'Unique Vérité Libératrice ; ou bien nous n'y parvenons pas.

Nous partons du point de vue que l'humanité dialectique n'est plus en état d'observer objectivement. Notre état d'être l'exclut, d'emblée. En vertu de la nature de notre sang et de ce qui en résulte, nous ne sommes plus capables de voir briller à l'horizon la Vérité Divine, Isis. C'est pourquoi les entités qui veulent nous aider nous redisent sans répit qu'il nous faut aller le chemin de l'expérience. Nous devons découvrir la Vérité par l'expérience. **IL N'Y A PAS D'AUTRE POSSIBILITÉ POUR NOUS.**

C'est ainsi que se rejoignent dans l'École de la Rose-Croix des personnes ayant à peu près la même nature sanguine. Elles forment un groupe qui, dirigé vers une idée préparée de certaine façon, est en quête de la vérité pour laquelle cette idée se prépare.

Réussiront-elles ? Sont-elles sur la bonne voie ? Poussé par le sang, on serait enclin à dire oui mais ne serait-ce pas là une chimère ? Quelques-uns disent connaître la Vérité, avoir vu Son visage, avoir entendu Sa voix, connaître le Chemin. Mais est-ce réel ? Cela ne pourrait-il se tourner en déception ? Tous suivent la voix du sang, la voix qui trouve un écho dans le sang et qui, formée d'une certaine manière, acquiert un certain caractère.

Nous venons de vous montrer que l'humanité entière est remuée jusque dans le sang par

une puissante impulsion que nous pourrions désigner comme l'impulsion du renouvellement. Elle est suspendue au-dessus de nos pays comme une atmosphère. Nous y respirons, elle remue notre sang, et nous réagissons. Les réactions sont très différentes, très divergentes, mais du moins l'humanité réagit-elle, entre-t-elle en mouvement.

Depuis le début de ce siècle, cette agitation va s'accroissant ; elle enflera, tel le bruit des grandes eaux. Nous avons tendance à établir notre réaction comme la seule juste et à condamner celle des autres. Mais réfléchissons que, bien que la Vérité doive nous libérer, l'expérience seule nous La fera connaître.

Cela n'a donc pas de sens d'affirmer au milieu des innombrables réactions sanguines : « *Notre réaction est la seule juste* » ! Nous ne pouvons vous décrire cette réaction uniquement par des paroles, des écrits, des images. Nous ne pouvons que vous dire : « *Venez et voyez* » ! Nous pouvons vous inviter à partager nos trésors et à examiner ce que nous avons trouvé.

Vous viendrez, si vous sentez dans votre sang une certaine affinité avec nous, si votre image sanguine possède avec la nôtre certaines analogies. Et si vous venez, alors vous éprouverez quelque peu le bonheur, la joie que trouvent toujours entre elles des âmes apparentées. Sinon, vous vous aventurerez selon la ligne d'une autre réaction sanguine. Vous le ferez, car vous devez le faire, vous ne pouvez agir autrement.

Il vous faut, maintenant, bien lire ce qui suit ! L'humanité entière réagit, de façon diverse, à une certaine impulsion mystérieuse, qui est atmosphérique. Ceci peut être démontré.

L'un ajoute foi au mythe allemand, d'autres au mythe russe, romain, anglo-saxon, américain ou chinois. Preuves, nombre accablant de preuves, auquel on pourrait en ajouter des centaines, que l'humanité tout entière réagit à l'impulsion du renouvellement qui s'approche, qui est pour ainsi dire inhalée, ressentie, donc sensoriellement perçue. Ne pourrait-on voir en ceci la réalisation d'une merveilleuse prophétie contenue dans la Langue Sacrée Universelle ?

Écoutez bien votre sang. Il nous est dit, dans cette prophétie, que Christ, un jour, reviendra dans l'atmosphère, sur les nuées du ciel, et que tout œil Le verra.

Laissez, maintenant, parler votre sang !

Ne se peut-il pas que cette puissante impulsion du renouvellement qui touche tout, cette impulsion que nous ressentons tous, que nous éprouvons sensoriellement, soit l'impulsion de Christ, cette Force Universelle qui embrasse le monde entier et le fait réagir ?

Nous sommes contraints ; l'humanité entière est en mouvement ; il y a un bruit semblable à celui des grandes eaux.

Votre sang doit parler, il ne peut en être autrement. Cette École s'appuie sur un groupe à structure sanguine apparentée. Si la voix de votre sang vous montre que vous vous sentez des nôtres, alors nous allons réagir ensemble, selon ce chemin de notre sang, à ce qui est apparu dans l'atmosphère et qui ne nous laisse en repos ni jour ni nuit.

Nous sortirons, afin de goûter l'Idée atmosphériquement apparue.

Nous irons à Sa rencontre dans les nuées.

En réagissant, nous nous rendrons compte, par expérience, si notre sang correspond à la Vérité ou s'il est refusé. Nous sommes en route vers un nouveau Matin, le Matin de la Résurrection, et un jugement s'accomplira sur nous.

Le jugement qui sera libération ou rejet.

La Grande Révolution Mondiale est commencée. La Voix du Sang a parlé. Si nous ne sommes pas justifiés par le Sang, la Porte de la Libération restera fermée.

Quel est donc ce secret du sang ?

Nous répondrons à cette question au chapitre suivant.

XII

LE MYSTÈRE DU SANG (II)

Dans le chapitre précédent, nous avons constaté que depuis le début de ce siècle environ, une mystérieuse influence est perceptible dans notre atmosphère, influence qui saisit avec une force toujours croissante toute la vie manifestée sur cette planète. Nous disions qu'aucune créature ne peut se soustraire à cette influence qui est atmosphérique, ce qui signifie que les quatre règnes de vie de ce côté du voile de la mort : règnes minéral — végétal — animal — humain, et les quatre domaines de vie de l'au-delà : la sphère éthérique — la sphère astrale et les deux domaines spinaux — ont besoin de cette atmosphère pour le maintien de leurs diverses formes de manifestation.

Les nouvelles et mystérieuses conditions atmosphériques saisissent dans le sang et les fluides vitaux tout ce qui est manifesté, et ce sont justement ce sang et ces fluides vitaux qui sont en liaison la plus étroite avec l'atmosphère. Influencer la vie en se servant de l'atmosphère est la méthode universelle pour amener un être vivant à réagir.

C'est également une méthode employée de mille façons par les grandes forces de la sphère réfléchissante et par les groupements qui sont à leur service. Imitation macabre de l'intervention universelle de Christ, imitation qui obtient en toutes circonstances plus ou moins de succès. Pour bien comprendre ceci et se rendre compte de la nature de la lutte que tout élève doit mener, nous devons pénétrer au plus profond du sujet. Ce faisant, nous comprendrons que la Doctrine Universelle nous met en garde contre les nombreux faux Christs qui nous entravent tellement sur le Chemin.

Maintenant que se fait valoir une telle impulsion puissante dans l'atmosphère, il est plus urgent que jamais de pourvoir l'élève de toute la faculté de discernement dont il peut disposer selon son état-d'être. La base sur laquelle s'appuiera notre réflexion est donc le fait que ce sont le sang et les fluides vitaux qui sont en liaison la plus étroite avec

l'atmosphère, et qu'ils sont nourris par elle.

L'atmosphère est un état déterminé de la substance primordiale, ce qui, nous le savons, est valable pour notre cosmos comme pour tout cosmos planétaire. Toutes les formes et tous les états de notre sphère chimique du monde matériel s'expliquent par les états dans — et de — l'atmosphère de notre planète. L'atmosphère se nourrit à son tour de l'espace de substance primordiale où se meut le cosmos tout entier. L'ensemble s'accomplit selon un principe déterminé, une certaine formule que nous pouvons appeler conscience de la planète.

Tout ce système fait que la planète ne peut accepter et convertir d'autres forces que celles conformes à sa nature. Ceci est l'essence de notre nature terrestre, laquelle est aussi, nous en avons souvent parlé, notre nature. Nous estimons que les élèves de la Rose-Croix connaissent suffisamment la nature de notre emprisonnement dialectique.

La conscience d'une planète — ou d'un homme — grâce à laquelle va se manifester le processus vital tout entier, nous pouvons la désigner également comme *nature animée*.

Un être-naturel animé n'est pas un être spirituel. Nous devons apprendre à considérer l'âme comme la PROJECTION de l'esprit, comme l'opération réfléchie de l'esprit.

Nous pouvons nous représenter cela si nous comparons l'esprit à la lumière. Qu'un rayon lumineux tombe sur une portion de matière primordiale, et il apparaît dans la matière, et en concordance avec la nature, l'être et le but du rayon lumineux, une activité. Si la quantité de matière en question possède suffisamment de forces latentes, de possibilités alchimiques, alors naît un processus qui se continue, même si le rayon lumineux se retire. Mais quand le rayon lumineux s'est retiré, la nature du processus se modifie cependant. Au lieu d'un devenir éternel, conforme à la nature, au but et à l'être de la lumière, la matière animée produira des phénomènes dialectiques.

Sans la direction de l'Esprit, la matière animée suit une marche fatale, un saut mortel continu dans la perte, la souffrance et le chagrin, un perpétuel mourir et un perpétuel renaître dans des stades de destinée toujours différents, réaction en chaîne de la substance primordiale.

Les amis qui ont étudié la science naturelle, les publications et les expériences de fission atomique, peuvent sans doute se faire une image valable de la cause de la dialectique. La matière animée échappe à la direction de l'Esprit. Elle est en train, depuis des éons, de se protéger, avec l'intellect sans bornes qu'elle possède, contre une orgie de damnation et de s'efforcer d'y échapper. La matière animée a une conscience, elle a donc une perception.

La substance primordiale est destinée, jusque dans ses moindres particules, à collaborer à quelque chose de grandiose. La plus petite parcelle de matière primordiale est, par conséquent, potentiellement divine. Dès qu'elle sert, sa conscience, sa perception, sa vie latente sont immanquablement libérées. Dès que la matière primordiale est employée à des fins qui ne sont pas en concordance avec la Lumière, elle doit subir en vertu de son pouvoir de perception, une souffrance démesurée, et un cri de douleur déchire l'univers.

Dans un système tel que l'être-âme humain, chaque cellule partage la souffrance, dans la voie de douleurs de l'être entier. Celui qui l'observe peut lire clairement la signature du formidable drame du monde dialectique dans chaque forme du manifesté.

Nous sommes appelés à l'existence, vous le savez, selon l'image de notre cosmos planétaire. Quand notre monde fut, nous fûmes aussi. Jadis nous marchions dans la Lumière, comme notre cosmos entier était dans la Lumière. Cependant nous, êtres-âmes, vivant dans notre monde-âme, nous avons brisé le contact avec la Lumière, avec toutes les suites que cela comporte.

Il nous faut comprendre dès lors que la liaison rompue avec la Lumière peut être rétablie, avec toutes les suites que cela comporte. C'est dans ce but que se manifeste, dans une des couches de notre monde-âme, cette force mystérieuse dont le but est de servir d'intermédiaire entre nous et la Lumière. Notre tâche dans cette École est d'étudier ce processus de sauvetage, comment il s'effectue et comment il opère. Nous aurons ensuite à cultiver notre faculté de discernement pour être capables de démasquer les imitations et de nous engager tout droit vers le But Unique. **C'EST POURQUOI NOUS DEVONS MAINTENANT SONDER LE MYSTÈRE DU SANG !**

Dans notre microcosme déchu, règne un principe animateur, éveillé à l'origine par la Lumière. Ce principe animateur, nous le nommons *conscience* et l'une des propriétés les plus remarquables de cette conscience, nous l'appelons *vibration*. La conscience de l'être-

âme se nourrit du monde-âme. Elle est poussée à se manifester, et dans ce but, la vibration éveille diverses activités.

L'une de ces activités de vibration de la conscience est l'apparition d'un système de lignes de force ; une stature de lignes de force, que nous reconnaissons immédiatement en tant que système nerveux, préfigurant déjà la personnalité future. Dès que ce système est établi et que la vibration de conscience y circule, nous percevons une seconde activité. Étroitement reliée au système nerveux et démontrant avec lui une grande analogie, une seconde structure se forme, la structure du futur système de vaisseaux sanguins. Les mêmes fluides circuleront dans ce nouveau système, dans un état, néanmoins, plus lent ou plus concentré.

Nous voyons donc apparaître :

- 1^o *la radiation de conscience ;*
- 2^o *la radiation nerveuse sous forme de système nerveux ;*
- 3^o *la radiation sanguine sous forme de système de vaisseaux sanguins.*

De ces trois principes structurels fondamentaux, sur le canevas des systèmes de lignes de force cités, se manifestent maintenant les diverses formes et les différents états de la stature corporelle : squelette, système musculaire et groupes de cellules de la chair, ainsi que les condensations des divers organes et parties déjà présents dans les structures de lignes de force : tête, cœur, organes à sécrétion interne, cercles de plexus, etc... Ce système entier respire maintenant dans l'atmosphère, est alimenté par l'atmosphère de notre monde-âme.

Il est donc certain que chaque force atmosphérique, chaque influence atmosphérique devra se faire sentir dans chaque système. Mais attention ! Les conditions vitales ne sont plus les mêmes pour chaque être-âme. Par suite du fractionnement presque infini et chaotique de la vie dialectique, il n'est plus question d'un standard de vie-âme uniforme et, en ce qui concerne ses besoins vitaux personnels d'âme, l'humanité est complètement individualisée. Chaque être-âme est maintenant nettement distinct de l'autre.

La même influence mystérieuse dont nous avons déjà plusieurs fois parlé, incite l'humanité à manifester un incommensurable désir d'un standard de vie-âme entièrement uniforme. Toutefois, à cause de la multiplicité des groupes et des individus, ce désir

s'exprime également sous de multiples formes.

Cette illusion dont nous parlions, que mainte nation est portée à se croire le « peuple promis qui vient », entraîne également, reliée à cette promesse, l'idée d'habiter un jour dans un pays de lait et de miel, tous unis, tous égaux, englobés, selon la nature, dans un égal standard de vie.

L'Idée de Commune, celle de Bellamy, l'Idée Juive, la foi en la Pyramide, etc., sont des parodies sur le plan horizontal de l'unité originelle de l'âme avec la Lumière Universelle, unité grâce à laquelle chaque âme possédait des chances égales, des valeurs égales et des forces égales. Cette idée et ses manifestations dialectiques sont des réactions scientifiques-naturelles à l'impulsion de Christ, qui se fait valoir atmosphériquement.

Constatant dès lors la complète inégalité du standard de vie-âme de chaque être en comparaison d'un autre, nous constatons en même temps que des situations chaotiques de notre image de vie doivent aussi être présentes dans l'atmosphère. En effet, toute âme est nourrie par l'atmosphère et y trouve par conséquent tout ce qui est nécessaire à ses besoins personnels. Nous attirons particulièrement votre attention sur ce fait.

Notre image sanguine démontre l'état direct de notre état-d'être du moment. Chaque cellule de notre corporéité y est conforme, et notre système nerveux comme notre feu du serpent parlent le même langage.

Le fait que notre microcosme continue d'exister prouve irréfutablement que les forces du monde autour de nous doivent être pour le moins de la même espèce, de la même qualité. Consternante découverte ! Si la corruption est en nous et autour de nous, il ne peut être question d'un état statique. Ce qui est sujet à la corruption se corrompra toujours de plus en plus et créera toujours davantage de corruption autour de soi.

C'est pourquoi ce fait scientifique-naturel a toujours provoqué de violentes catastrophes cosmiques que l'on ne doit pas considérer comme des châtiments mais comme des événements absolument nécessaires pour tenir en état le courant de vie et empêcher que le fléau ne s'étende au-delà d'un domaine déterminé. La conservation d'un courant de vie comme le nôtre part nécessairement du principe universel d'Amour

qui doit tenter, toujours et à nouveau, de reconduire le perdu, le déchu, vers la gloire originelle.

Alors, pour ce faire, quand la corruption du sang aura atteint des proportions sataniques et que le courant de vie séjournera comme dans un gouffre infernal, la plus grande partie des systèmes microcosmiques seront vidés, non par une catastrophe mortelle mais par une explosion atomique intercosmique à la suite de laquelle l'homme ne meurt pas, mais cesse simplement d'être, en ce qui concerne la plus grande partie de son microcosme. Une telle situation s'appelle *nuit cosmique*.

Plus tard, après une formidable purification et une renaissance totale du champ de vie planétaire tout entier, le courant de vie en question est remis en mouvement, porté à la manifestation afin de lui faire trouver, de bas en haut, le Chemin du Salut.

Il y a maintenant des forces provenant de notre courant de vie, qui peuvent échapper à cette catastrophe humaine universelle. Elles peuvent s'en écarter, non par la voie du salut mais par une voie magique de perdition. Elles possèdent une sorte de statut d'éternité, non en divinité et dans la gloire rayonnante de la Manifestation Universelle, mais dans un grand asservissement et des souffrances infinies.

Dans notre philosophie, nous désignons ces forces comme étant la hiérarchie dialectique, sans jusqu'ici nous y étendre davantage. Ces forces partent de l'hypothèse que, lorsqu'elles pourront élever tout le courant de vie humain jusqu'à *leur* état-d'être, jusqu'à *leur* gloire clinquante, elles-mêmes seront délivrées de leurs souffrances et l'humanité sera sauvée.

Face à cette hiérarchie, se tient celle de Christ.

La Doctrine Universelle de tous les temps parle de ces deux influences, de façon symbolique et très secrète. Le Logos, dit la Langue Sacrée, a livré le monde à Christ. Ceci signifie que cette Hiérarchie de Christ est la plus puissante. Selon un plan irrésistible, elle saisit le monde et l'humanité pour les sauver et, à des époques déterminées de l'histoire du monde, le champ tout entier est, pour ceux qui n'ont pas pu encore être aidés, totalement neutralisé par une révolte cosmique afin que ceux qui ne sont pas encore délivrés de l'emprise de la hiérarchie dialectique, y soient cependant soustraits par un

vidage total.

Ayant compris quelque peu ceci, il vous sera clair dès lors qu'en vertu de sa nature et de ses efforts, la hiérarchie dialectique fera l'impossible, dans une période située entre deux révoltes cosmiques, pour élever l'humanité jusqu'à son statut. Elle continuera de le faire aussi longtemps qu'il restera ne serait-ce qu'une âme à disputer. Quand la dernière âme s'élèvera dans l'Être-Christ de la Réalité Divine, cela marquera la fin normale de la hiérarchie dialectique. Cette phase de la manifestation humaine nous est décrite également dans la *Doctrine Universelle*.

Tout ceci doit vous être transmis afin de créer une bonne base pour une compréhension plus étendue et une juste orientation de votre faculté de discernement. Maintenant que cette considération nous a amenés à ce point, nous pouvons nous demander quels moyens emploie la hiérarchie dialectique pour amener l'humanité à partager son idée.

Vous pouvez à présent y répondre vous-même. L'être-âme humain possède trois principes fondamentaux : conscience, fluide nerveux et sang. La Hiérarchie de Christ s'efforce, par sa mystérieuse impulsion atmosphérique, d'influer sur cet être-âme afin de le libérer.

Eh bien ! la hiérarchie dialectique fait justement la même chose. Par la purification du sang, un enseignement général et une emprise du sang, elle s'efforce d'attirer les hommes jusqu'à son idée. Elle tente d'y parvenir avant que la corruption du sang soit devenue telle qu'elle doive être condamnée à l'inaction par une révolte cosmique.

De quelle manière la hiérarchie dialectique a-t-elle, à travers les temps, attaqué l'âme humaine en détresse ? Nous l'examinerons dans le chapitre suivant. Non que ces choses doivent vous inquiéter, mais pour vous faire voir mieux que jamais, dans le jeu lugubre de la réalité, l'action du Divin Rédempteur.

XIII

LE MYSTÈRE DU SANG (III)

Nous avons constaté, dans le dernier chapitre, que l'être-âme humain possède trois principes fondamentaux, nommés conscience, fluide nerveux et sang.

La Hiérarchie de Christ s'efforce, par sa mystérieuse impulsion atmosphérique, d'agir sur ces êtres-âmes pour les libérer. À côté de cela, nous voyons une formidable activité de la hiérarchie dialectique visant à attirer l'humanité jusqu'à *son* idée. Nous avons décrit en détail la réaction initiale de l'humanité à l'attouchement de la radiation atmosphérique de Christ.

Chaque homme, chaque peuple, chaque race réagit, doit réagir selon l'être-sang de sa nature. C'est pourquoi il se développe dans chaque peuple, coloré par son image sanguine, le mythe de l'illusion d'une suprématie et d'une tâche d'avenir sublime ! On ne peut attendre provisoirement de réaction meilleure, vu que l'image sanguine naturelle est matérialiste et très dégénérée. C'est pourquoi l'élève de cette École doit voir clairement que l'impulsion atmosphérique dont la force croît d'heure en heure poussera et obligera l'humanité à de tout autres conséquences, comme une contrainte consternante et inévitable.

Nous avons donc à décrire et à étudier toutes ces conséquences avant qu'elles ne s'emparent de nous et nous prennent au dépourvu. Le formidable de cette époque, et la grâce merveilleuse qui nous est octroyée dans l'École Spirituelle, est que nous soyons préparés, que nous recevions la possibilité de nous porter entièrement dans un état d'être qui nous permette d'aller à la rencontre des choses qui viennent.

Aussi, aucun de nous ne devra laisser un seul jour inemployé. Le temps est passé des réactions ordinaires de simple intérêt, de l'apprentissage en amateur. Il y a une ligne de

démarcation gravée dans le sang ; de quel côté nous tiendrons-nous, le moment venu ?

Quand la dualité du sang de l'humanité sera devenue fondamentale et qu'un nouveau type humain se démontrera nettement, il nous sera de plus en plus difficile d'arriver à temps du bon côté de la ligne de démarcation. Alors, une parole secourable et stimulante, toute une série d'éclaircissements concernant le processus, le champ de force d'une École, ne pourront plus que peu de chose pour un homme dont le sang est tellement empoisonné selon la nature que les forces terrestres le tiennent emprisonné. Le proche avenir est le moment d'un choix décisif et du changement de soi fondamental.

Vous n'êtes pas tenu d'accepter ce que nous disons à cause de l'une ou l'autre autorité qu'on nous attribue ou sur la foi de quelque sentence de la Langue Sacrée ou quelque chose de semblable, mais pour autant que cela nous est permis et que nous en avons le pouvoir, nous vous montrerons les faits actuels, faits déjà maintenant constatables, comme signes des temps, faits qui bientôt acquerront pour nous tous une force irrésistible et accablante.

On espère très sérieusement que tout ce que vous avez appris sera fait, que vous répondrez à tout ce sur quoi votre attention a été attirée, par une intense activité auto-réalisatrice.

NE PERDEZ PAS UNE HEURE.

Réfléchissez, orientez-vous — vous en recevrez abondamment l'occasion — et construisez avec nous, à l'aide de toutes les explications et suggestions reçues et dans l'autoréalisation, un appareil de travail capable de recueillir bientôt des milliers d'âmes cherchant refuge.

Auto-réalisation ! Beaucoup d'hommes vous y appellent.

Vous pouvez trouver cette expression dans une littérature abondante.

Auto-réalisation en tant que possession du sang, bien sûr !

Auto-réalisation selon le sens de l'impulsion atmosphérique de Christ ou bien auto-réalisation selon la poussée de la hiérarchie dialectique ? Possédez-vous la faculté de

discernement en la matière ?

Pouvez-vous distinguer l'une de l'autre, jusque dans leurs finesses ces deux méthodes qui visent à la réalisation dans le sang ?

Vous ne le pouvez pas ! C'est pourquoi l'École désire vous donner des éclaircissements. Car le Chemin de l'autoréalisation, dans le sens de l'impulsion atmosphérique de Christ, est un chemin de combat.

Nous devons nous frayer un chemin à travers l'illusion et la résistance naturelle. Nous devons résoudre le secret du sang car le sang renferme la formule de l'emprisonnement comme celle de la libération. Le sang, ce troisième aspect fondamental de l'âme, est la clé de la dialectique. Nous y trouvons la synthèse de la conscience, du fluide nerveux et de la qualité totale du principe microcosmique. Nous savons que si tout le système n'est plus accordé à l'Esprit, il se développe un processus dégénératif, une corruption générale conduisant finalement à la mort et à l'anéantissement d'une partie du système et à une réincarnation de cette partie sur la base du niveau de dégénérescence atteint. Bref, une éternité de souffrance et de misère sans nom.

Il est logique qu'un sauvetage du système microcosmique doive fondamentalement provenir du sang. La transformation du sang transformera la vie, pourra à la longue vaincre la mort et modifiera la personnalité.

Il est non moins clair que si l'on veut vous maintenir dans un état-d'être déterminé, on doit veiller à ce que la nature sanguine qui détermine cet état reste la même.

Il est compréhensible également que l'on puisse créer, par culture du sang, certains rapports vitaux, certains comportements de vie, et vous pouvez imaginer les efforts désespérés de la hiérarchie dialectique pour élever, par des influences religieuses et occultes dans le sang, l'état de vie des hommes jusqu'à son statut. Peut-être saisirez-vous que ces efforts ne sont pas tout à fait désintéressés.

Le sang a diverses propriétés. Il possède entre autres un pouvoir de rayonnement. Et ce pouvoir rayonnant du sang forme la nourriture des dieux dialectiques. Quand le sang de l'humanité dégénère de plus en plus, le pouvoir rayonnant s'y conforme. La

nourriture des dieux perd de sa qualité et, par conséquent, ces entités partageront le malaise général. C'est pourquoi elles sont obligées, dans leur lutte pour l'existence, de mettre tout en œuvre pour élever la qualité du pouvoir rayonnant du sang de l'humanité.

L'Antique Sagesse dit : « *Le sang contient tous les secrets de l'existence* ». Il renferme tous les matériaux que l'on peut imaginer.

Le rayonnement de notre sang crée aussi des fantômes.

Toutes les pensées et les convoitises qui vagabondent dans notre champ de manifestation sont vivifiées par le rayonnement de notre sang parce que celui-ci leur fournit les matériaux dont ils forment leur apparence. L'atmosphère est donc gravement corrompue et empoisonnée par les rayonnements sanguins de l'humanité.

C'est pourquoi la mort selon la nature est une soupape de sûreté absolument indispensable à la conservation dialectique.

C'est pourquoi le rituel magique du sang a été, de tout temps, la méthode de la hiérarchie dialectique pour garder aussi longtemps que possible le sang à son niveau et le rayonnement sanguin propre à la consommation.

Pour ces raisons, la prêtrise juive en vint à interdire la consommation de sang artériel afin d'enrayer l'abrutissement. Il est clair que cette interdiction ne provenait pas de considérations humanitaristes car les animaux furent rituellement abattus avec une cruauté monstrueuse afin que leur sang pût servir à des fins magiques. Les artères ouvertes, l'animal en pleine conscience se vidait de son sang que l'on recueillait dans des vases.

Et, à part quelques nuances divergentes secondaires, tous les peuples de cette époque développaient le processus suivant. Une grande foule remplit le temple, dans une attitude dévote, pleine d'attente. Dans une partie invisible du temple, un chœur de prêtres commence ses incantations. La musique est d'une mélancolie infinie. Son action est calculée, tout comme l'est la musique grégorienne actuelle qui n'est pas grégorienne mais fut plagiée par le pape Grégoire. Elle imprime un rythme, un profond et lancinant désir. Tous ceux qui sont dans le temple sentent monter en eux une sorte d'engourdissement ; hyperconscients, ils deviennent d'une sensibilité extrême.

Des trompettes résonnent, trompettes faites de fémurs et de tibias humains ; des tambours battent, faits de crânes humains recouverts de peau humaine.

Dans des brûle-parfums, les poudres odoriférantes répandues à pleines mains remplissent le temple d'épais nuages de fumée.

Les assistants deviennent nerveux ; une nuée mystérieuse plane sur eux comme un manteau de gaze. Un cri de douleur déchire l'atmosphère tendue. Le Grand-Prêtre a enfoncé sa lame dans la gorge de l'animal. Le sang est recueilli dans des vases d'argent et répandu sur l'autel. Le rythme de la musique se précipite. Les prêtres prononcent leurs mantrams. Leurs mains font des gestes étranges.

Les dieux sont invoqués. Une tempête se déchaîne et hurle sous les voûtes. Un froid glacial se fait sentir. Les grandes trompettes sont embouchées et les paroles décisives émises.

Des ombres fantastiques glissent sous les voûtes. Les dieux sont apparus.

En grand nombre, des hommes s'évanouissent en poussant un cri rauque. Et nous voyons aller et venir des monstres du monde astral qui se plaisent, comme l'on dit, dans le sang et la chair pourrie et dans l'agonie humaine. Car beaucoup se blessent avec leurs poignards, et le sang coule à travers le temple, une orgie de sang.

Et ils dansent, tel David devant l'Arche.

Beaucoup sont vêtus de longs vêtements blancs, la tête nue et entièrement rasée. Ils sont armés de couteaux et dans leur délire, ils se blessent, eux et les autres, jusqu'à ce que leurs vêtements et le plancher soient trempés de sang.

Ils dansent et, avant que prenne fin le service du temple, chaque danseur a son compagnon invisible qui tournoie avec lui.

Ceci ressemble à un mauvais rêve mais, jusqu'à cette heure, dans plusieurs parties de notre monde, ces services ont encore lieu. Et, des exhalaisons de ces orgies sanguinaires, se nourrissent les dieux. Dans l'occident moderne, sous le joug et la malédiction du christianisme dialectique, en est-il autrement ? Si vous visitez ces rassemblements

d'hommes, vous arrivez à découvrir, si vous voulez bien l'étudier, que tous les rassemblements dialectiques sérieux s'efforcent de maintenir, au profit de leurs dieux, un certain niveau de rayonnement sanguin.

Le panthéon des dieux occidentaux est énorme et étendu ; depuis le noir maudit des domaines de la limite jusques et y compris les sublimes des sphères lumineuses, tous commettent le vampirisme, tous touchent la nourriture des dieux.

Méthodiquement ou inconsciemment, nous évoquons tous nos dieux et les gardons en état. Nous évoquons même leurs réponses par un rayonnement collectif du sang. Peut-être demanderez-vous pourquoi les sacrifices d'animaux ne sont plus utilisés de nos jours. C'est parce que la dégénérescence de la race humaine ne le permet plus. Ils n'auraient plus de succès ou bien donneraient un résultat totalement contraire pour les dieux.

Le sang artériel animal possède des forces qui peuvent toucher un homme primitif, c'est-à-dire un homme-enfant, un homme simple. Dès que l'homme dialectique avance culturellement, la nature humaine n'y est plus sensible, au sens que cela exige. Au contraire, le sang animal l'encapsulerait plus que jamais.

C'est pourquoi diverses communautés sacerdotales de l'antiquité en vinrent à faire couler ensemble sang animal et sang humain. À l'image du rituel décrit tout à l'heure, la possession amenait spontanément ce résultat. Dans d'autres rituels cependant, on abattait exprès animaux et hommes, ce qui se produit de nos jours encore dans quelques régions impraticables de l'Amérique du Sud.

Quoi qu'il en soit, depuis la fondation de l'ordre du monde dialectique, tout a été et est appliqué pour vivre du sang, du sang des autres ; c'est la loi de la dialectique, la loi du parasitisme de nécessité naturelle.

Qu'en est-il maintenant de nous ? Que demande-t-on de nous ?

Nous qui sommes ici rassemblés avec nos rayonnements sanguins ; nous qui donnons vie, par conséquent, à notre propre panthéon dans notre champ de manifestation ; nous qui, par nombre de liens avec cette nature et par notre seule présence dans ce champ de vie, sommes déjà largement exposés au parasitisme ; nous qui vivons aussi du sang des autres,

qui sommes nés du sang, qui nous nourrissons du sang des plantes ; nous qui sommes liés comme tous ces autres ?

Que demande-t-on de nous ?

Une révolution absolue selon le sang !

Non une culture ni une transformation du sang, non un comportement de nature auto-protectrice *dans* la corruption, mais tout à fait en dehors d'elle, par une autre nature *dans* le sang.

« *Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tous nos péchés* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Nous mener ensemble dans une extase mystique ou occulte pour invoquer cette force purifiante ?

Nous vous assurons que nous réaliserions ainsi un rayonnement du sang que dieux et fantômes dévoreraient. Nous vous assurons que nous contribuerions ainsi, journallement, à augmenter notre état général de possédés.

Non. On désire de nous une disposition métaphysique totalement nouvelle. Aller par la connaissance à l'expérience, et par l'expérience à la manifestation. Ce qui signifie que nous devons, par des actes auto-libérateurs, ouvrir notre sang à la mystérieuse impulsion atmosphérique de Christ.

C'est cette révolte que nous exerçons dans cette École. Si nous pouvons nous relier jusque dans le sang avec la radiation de Christ, alors nous sommes libres de l'emprise de la nature. Alors, nous développons un rayonnement sanguin que les parasites dialectiques ne peuvent plus ronger ; nous attaquons ainsi complètement les bases sur lesquelles repose la vie sociale dialectique tout entière et nous réalisons pour nous-mêmes et pour les autres une révolution définitive du monde.

C'est là autre chose que de prendre des bains de soleil mystiques. C'est une marche héroïque selon l'esprit, l'âme et le corps. C'est un retour vers l'aube éternelle en ascension.

C'est la Croix et la Rose. C'est le but de cette École. C'est : *Jésus m'est tout !*

XIV

LE MYSTÈRE DU SANG (IV)

Efforçons-nous à présent de poursuivre le dévoilement du Mystère du Sang et extrayons à ce sujet la citation connue de la première *Épître de Jean* :

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de Lui. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu et que nous pratiquons Ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder Ses commandements. Et Ses commandements ne sont pas pénibles parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et l'arme avec laquelle nous triomphons du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage que l'Esprit est la vérité.

Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'Eau et le Sang, et les trois sont en complet accord, en unité.

Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de la Gnose est plus grand ».

L'auteur de la prodigieuse lettre de Jean prouve abondamment dans cet extrait, qu'il est un Grand Initié des Mystères Transfiguristiques. Il place ses élèves devant l'antique formule classique : *faire de l'« or »*. Tout élève d'une École Spirituelle transfiguristique doit être pour ainsi dire possédé par la soif de l'or. Il doit aspirer à le posséder, et pour pouvoir apaiser complètement ce besoin, il doit pouvoir fabriquer cet or même, en quantité illimitée. Il aspire à une demeure, un vêtement, une sphère de vie où il puisse baigner dans l'or.

Vous savez que tout être dialectique vivant et pensant a dans le sang cette même soif, cette même faim. La religion de l'or est la seule qui ait mû et poussé l'humanité entière jusqu'à cette seconde. Il n'y en a aucune qui ait causé jusqu'ici plus de souffrance, de douleur, de chagrin. L'humanité lutte pour la possession de matériaux et de marchés, et pour conserver ce qu'elle a déjà acquis. Et quand elle a obtenu quelque chose, un instinct la pousse à l'étendre, à le raffiner. C'est un instinct primordial de l'existence humaine tout entière. C'est aussi le principe primordial de l'apprentissage. Ce que vous convoitez, c'est la possession de l'or !

L'or est une merveille, une majesté divine. La substance originelle, la substance dans et par laquelle le Royaume Immuable existe, est l'or.

L'état véhiculaire du pré-homme est constitué de cette substance. L'Univers Divin tout entier s'explique par ce métal noble. Celui-ci forme la base de l'infinie multiplicité des formes de la Manifestation Universelle. Ce savoir originel gît encore enfoui dans l'homme le plus primitif.

En effet, ne fait-on pas tout avec l'or ?

Ce monde est très pauvre en or et l'or y est très inégalement réparti. L'or originel, jadis vibration divine lumineuse, se coagula par suite d'une vie anti-divine, d'abord en une matière liquide, puis en un minéral dur, pétrifié.

Quelques gouttes du fluide originel sont tombées ici-bas et sont devenues un minéral. Quand les premiers hommes le trouvèrent, virent son éclat et subirent, en dépit de son aspect coagulé, sa puissante influence, ils furent secoués d'un frisson d'extraordinaire respect. Lorsqu'ils l'eurent extrait et purifié, ils en firent des objets de culte dans leurs temples et recouvrirent les parois de ceux-ci de plaques d'or.

Ce n'est que plus tard que l'idée de posséder l'or se développa et qu'apparut l'étalon-or. Mais il ne rendit pas les hommes heureux, ne délivra pas l'humanité de sa souffrance.

L'or terrestre ne renfermait simplement qu'une idée magique, mais une idée d'une magie si intense qu'il devint impossible de s'en débarrasser, qu'on en fut possédé. Mais c'est une idée qui ne peut jamais devenir réalité, ici, dans le froid de la nuit terrestre. Sentez-vous

combien cela est splendide et sinistre à la fois ?

Être possédé par une idée divine qui ne peut devenir réalité ! Et voilà : les haches fendent les crânes, les sagaies réduisent les entrailles en bouillie, des mines font sauter les cervelles en lambeaux, et l'on peut voir des photographies de torpilleurs, commandés par des mathématiciens habiles accompagnés du pasteur du bord, détruire une ville entière avec tous ses habitants. Et tout cela parce que poussé par cette même idée, irréalisable ici-bas.

Ces quelques gouttes de substance originelle solidifiée, tombées sur notre planète perdue, ont déchaîné un pandémonium semblable à un ouragan, une tempête qui durera jusqu'au jour des jours.

Sentez-vous pourtant combien il est magnifique que la dialectique soit possédée par une idée qui ne peut devenir réalité ? Le cœur pompe cette idée par les artères et elle ne nous laisse plus ni jour ni nuit en repos. Et il est immanquable qu'un jour chaque enfant-des-hommes dialectique mûrisse pour l'idée de l'apprentissage, pour recevoir la formule de la fabrication de l'or afin de transformer l'idée en réalité.

C'est pourquoi l'on a tant de patience avec nous, une patience incommensurable. Si, pourchassés à mort et acculés dans notre démence nous découvrons que l'idée est irréalisable dans cette nature, alors nous nous ouvrons à un autre miracle : à savoir que l'or originel coule goutte à goutte, encore et toujours, dans le froid glacial de cette existence, sans se solidifier, prouvant que l'idée fondamentale peut se transformer quand même en réalité au moyen d'une autre formule fondamentale qui dit : « *Celui qui voudra perdre sa vie pour Moi la trouvera* ».

Comment trouver l'or, ce bien qui jamais ne périt ? Les anciens Rose-Croix classiques disaient qu'il existait trois moyens de base pour fabriquer de l'or : le Soufre, le Mercure et le Sel.

Ces trois éléments, ils les nommaient également : *Flamma — Natura — et Mater*, ou, selon l'auteur de la *Lettre de Jean* : *Spiritus, Aqua et Sanguis*, tandis que dans l'École Spirituelle moderne, nous les nommons *conscience — fluide nerveux — et sang*. À cette formule s'ajoute cependant un quatrième élément, l'élément feu.

Tout d'abord, il faut confier le soufre au feu, puis on y incorpore lentement le mercure et le sel, et le produit final est l'or. La *Flamma* — ou flamme — doit être allumée par le Feu. La Nature alors changera et, de la Matrice ou mère, l'Or sera réalisé. Il faut enflammer le *Spiritus* par le Feu, l'Eau alors bouillira et le *Sanguis*, ou sang, qui doit cuire avec l'Eau, abandonnera l'Or au fond la cornue.

Que faut-il entendre par là ?

L'alchimiste moderne doit livrer sa conscience au feu de la nouvelle et mystérieuse impulsion atmosphérique ; la conscience une fois chargée de ce feu, le fluide nerveux doit être rendu bon conducteur de la nouvelle radiation ; ensuite, le fluide nerveux transmet la nouvelle force au sang afin que, du sang — du sang renouvelé donc — s'élève le Nouveau, l'Éternel, le Divin Manteau d'Or.

Que signifie tout cela ?

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; quiconque est né de Dieu triomphe du monde dans et par l'Esprit, l'Eau et le Sang ».

Étudions maintenant de plus près cette formule transfiguristique classique !

Tout d'abord, renonçons à examiner cette formule avec notre être pensant et sensible dialectique ordinaire. Cet être est, pour le moment, entièrement le fruit de votre type sanguin, de votre radiation sanguine actuelle. Par la circulation céphalique, les sept groupes cérébraux dans le cœur et les sept groupes cérébraux dans la tête sont emprisonnés sans répit dans et par le sang ; ils fonctionnent grâce au sang. Votre être pensant et sensible se fonde sur cet état de fait. De là s'explique votre développement intellectuel ou mystique. Et vous devez comprendre dès lors que ces pouvoirs que vous employez journallement — dont vous vivez et êtes selon le sang — représentent une brisure totale, sont entièrement perdus par un individualisme exclusif.

Comprenez-vous à présent pourquoi l'École de la Rose-Croix fulmine si souvent contre la religion et l'occultisme naturels ? C'est parce qu'ils s'appuient respectivement sur notre sensibilité naturelle et sur notre intellectualité naturelle. Votre disposition mystique ou votre orientation intellectuelle sont les accents de votre emprisonnement dans et par le

sang. Celui qui s'approche de l'École de la Rose-Croix, avec sa seule disposition naturelle du cœur, toute pleine qu'elle soit d'amour, de dévotion et de dévouement, et avec ses seuls dons intellectuels naturels, aussi intelligent qu'il soit, ne peut ni comprendre, ni sentir, ni saisir l'essence de la formule transfiguristique classique. Un tel ne peut jamais sonder la sainte alchimie de l'or véritable, il restera tout au plus possédé de l'idée sans pouvoir jamais la réaliser ici-bas.

Si, dès lors, vous comprenez bien ce que l'École essaie de vous transmettre, vous ne pourrez-vous empêcher d'être quelque peu perplexes. En effet, direz-vous, vous partez de la supposition que l'on ne peut approcher les choses de la vie simplement par la tête ou simplement par le cœur. Vous croyez tout au plus pouvoir faire jouer les deux en même temps.

Vous dites que si le sang se retire de la tête et du cœur, cela signifie la « mort », donc, nous ne pouvons rien faire d'autre. Mais nous vous disons que s'il n'existait pas d'autre chemin vers la connaissance, vous pourriez continuer à vivre des centaines d'années, vous resteriez pareils à ce que vous êtes à présent.

Vous possédez une certaine culture, un nombre estimable de dons de cœur et d'intelligence, vous les employez, vous essayez d'en tirer parti, vous vous efforcez d'en faire quelque chose ; CEPENDANT, CELA NE vous RÉUSSIRA PAS. Vous serez comme tous les autres, simplement possédés de l'idée, mais ne pourrez parvenir à la réalisation. Enchaînés à la roue, vous chanterez sans cesse les mêmes sempiternelles chansons jusqu'à ce que vous empoigne la fureur de l'illusion.

Il y a en chaque homme un troisième pouvoir, une troisième cognition. Et c'est avec cette troisième cognition que vous devez vous approcher de la formule transfiguristique de la fabrication de l'or. Cette troisième cognition siège dans le système du feu du serpent. Nous la désignons comme étant *la Conscience, le Soufre, la Flamme, le Spiritus* dont nous parlions plus haut.

Cette troisième cognition a, elle aussi, sept aspects, dont l'un est la volonté humaine. La volonté est un pouvoir qui ne s'explique pas par des circonvolutions du cœur ou de la tête, c'est l'une des sept lumières de la *conscience*. Le pouvoir de la volonté est la clé de la *conscience* !

Nous voudrions de grand cœur vous enseigner l'alchimie pratique. Nous nous efforçons de vous faire vivre les *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix. C'est pourquoi, écoutez !

La formule dit : « *Confiez tout d'abord le soufre au feu, ajoutez-y lentement mercure et sel, et le produit final sera l'or* ».

Si nous traduisons cette formule selon notre terminologie, nous savons qu'il nous faut tout d'abord confier au Feu la conscience, notre conscience.

En examinant pratiquement cette recommandation, c'est le premier aspect de cette conscience, la *volonté*, que nous devons, pour commencer, confier au Feu. Vous êtes tous en état d'entreprendre cette alchimie. Par votre contact avec l'École et son champ de force, vos ardeurs sentimentales et intellectuelles ont reçu de rudes coups afin que vous consentiez à confier au Feu votre troisième cognition : **la volonté**.

Nous vous conseillons de bien lire et étudier ce qui concerne, dans le *Dei Gloria Intacta* (de J. van Rijckenborgh), « l'initiation de Mars du premier septuple cercle », et vous comprendrez que *la volonté est le commencement ou la fin de tout*. La volonté est le Grand Prêtre dans votre Temple. Et cette volonté, nous devons la confier au Feu.

Quel feu ?

Le feu de Christ, c'est-à-dire la radiation gnostique actuelle, la mystérieuse impulsion atmosphérique actuelle.

Convertir sa volonté dans ce Feu n'est pas un état médiumnique, car dans cet état on veut pétrir la volonté en tant que clé de la personnalité pour arriver à dominer cette personnalité. Les forces qui nous parviennent dans la médiumnité ne sont pas le Feu, elles ont la même clé vibratoire que notre conscience, à savoir trente mètres au maximum par seconde. Or, la radiation de Christ est une impulsion dont le pouvoir vibratoire s'élève bien au-delà de notre potentiel de conscience, c'est pourquoi la rencontre avec cette radiation brûle comme un feu, nous pourfend comme un glaive.

Confier le soufre au Feu signifie que l'élève, neutralisant toute son ardeur de volonté selon la nature, monte sur le bûcher de Christ, s'élance directement dans ce feu, tel l'antique oiseau des mystères.

« *Celui qui voudra perdre sa vie pour Moi la trouvera* » ! Ceci va directement à l'encontre de votre nature. Cependant, cette contre-nature est la recette de la fabrication de l'or, des *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix.

Aussi, « croire » au sens magique de l'alchimie chrétienne, ne veut-il pas dire se perdre mystiquement dans les sphères sentimentales du sang, mais confier au Feu de Christ la volonté, en tant que clé de toute la conscience, en tant que base du *moi*.

Croire est une activité dans le jeu de flammes du Saint Esprit. Tous ceux qui croient *ainsi* que Jésus est le Christ, tous ceux qui, dans l'offrande de la volonté, se plongent *ainsi* dans les grottes ardentes du Salut, sont *nés de Dieu*. Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde de la lutte dans la multiplicité des idées, et gagne le vêtement d'or de l'éternelle plénitude, dans et par l'Esprit, l'Eau et le Sang.

« *La Flamme doit être allumée par le Feu ; la Nature alors changera, et de la Matrice, l'Or sera réalisé* ».

Le matérialiste, possédé par l'idée, pourchasse la possession. Et voyez, sa faim demeure, sa pauvreté et sa souffrance augmentent. A bout de forces, il se confie à la vie mystique, disant : « *Non l'or de la nature, mais l'or mystique me sera une couronne de vie* ». Paré de cette couronne, il vous fixe d'un regard atone qui n'a plus rien d'humain et est plein de médiumnité. Et un jour, désabusé, il dira : « *La volonté de puissance dans l'occulte réalisera l'idée fondamentale* ». Et un jour, d'un domaine de la sphère réfléchissante, en grand appareil comme un amiral sur son « trente-et-un », il laissera tomber son regard vers les sphères de la vie matérielle qui lui permettent de se conserver, lui et son uniforme bien astiqué. Et il saura qu'il a établi son illusion dorée dans un tourbillon d'enfer et qu'il ne vit que par l'incommensurable souffrance d'un grand nombre.

Alors, il se rendra compte qu'il n'existe qu'une seule possibilité de transformer l'idée fondamentale en réalité, à savoir : s'approcher du Feu sacré, brûlant, par la troisième cognition de sa nature, allumer sa Flamme à ce Feu, disant dans son Jardin des Oliviers : « *Seigneur, non pas Ma volonté, mais Ta volonté s'accomplisse* ».

Et à l'instant, les Hiérophantes du Grand Orient lui serviront la Rose-Croix d'Or.

XV

LA VRAIE VIE (I)

Il existe de nombreux états de vie, de nombreuses existences individualisées, états de vie caractérisés par des différences profondes. Différent du tout au tout est l'état de vie d'un occidental et d'un Boschiman, d'un Européen civilisé et d'un cannibale de la Patagonie.

Un large abîme bée entre l'homme vivant dans la sphère matérielle et celui de la sphère réfléchissante.

Nous pourrions énumérer ainsi des dizaines de différences si nous considérions les entités selon leurs classes, leurs groupes, leur répartition sociale ou religieuse-naturelle. Cependant, dans toute la vie d'apparences que nous connaissons, une chose est commune, c'est que l'existence dans cet ordre de nature dialectique est absolument individualisée. C'est une vie animée, se conformant entièrement aux normes et lois de la sphère matérielle et de la sphère réfléchissante.

C'est une vie susceptible d'une certaine culture. Il est possible de retrouver plus tard, comme docteur en médecine, comme chirurgien célèbre dans un centre cultivé, en train d'opérer une dame de l'appendicite, un Dayak né dans une hutte de branchages, dans la forêt vierge de Bornéo. Le nègre vêtu d'un pagne, nous pourrions peut-être le retrouver comme professeur dans l'une ou l'autre université renommée ; le misérable de jadis, comme une éminente autorité d'aujourd'hui.

Ceci, pour vous dire qu'il n'y a pas de raisons fondamentales à une discrimination de races ou de classes. Toutes les vies qui reçoivent des chances égales, peuvent se hausser au même niveau de culture et peuvent, dans le cadre de la nature, tout atteindre. Pensez par exemple aux comportements de la religion naturelle, de ses prélats et de leurs innombrables partisans. Une béatitude éternelle leur est promise à tous, que l'on soit riche

ou pauvre, noir, blanc ou brun. C'est pourquoi des groupements religieux-naturels tentent de développer, chez tous ceux qu'ils parviennent à toucher, ce que l'on pourrait appeler une culture métaphysique.

Il est évident que l'on peut dire la même chose en ce qui concerne l'art et la science. Religion, art et science, tels que la vie en général les considère sont, culturellement, ouverts à tous les hommes. Il existe une grande diversité de lignes de développement et on peut à la fois suivre plusieurs lignes ou changer de ligne ; le résultat est un certain état-d'être que l'on nomme niveau de culture. Remarquez, en outre, que quelque ligne de développement que l'on suive, le caractère fondamental de toutes est absolument pareil. Voyez par exemple un instructeur religieux. Il commence une étude déterminée, se perfectionne dans cette étude. Quand elle est terminée, il est professeur. On peut dire la même chose de celui qui s'exerce à un métier d'art ou à une certaine science. Notre naturel religieux apparaît quand un certain instructeur — ou un livre écrit par lui — trouve un écho dans notre état-d'être. Notre caractère, ou nos organes des sens, ou notre conscience, formés par le passé, deviennent sensibles à un certain enseignement. L'instructeur nous donne des règles de vie, des lois, des leçons. Il nous dit que, si nous sommes prêts à vivre selon ces lois, la culture qui s'ensuivra nous élèvera au-dessus de notre ancien état, ce qui se produit en effet.

On peut donner une même description de notre sensibilité artistique ou scientifique qui nous fait vivre d'après certains besoins artistiques ou scientifiques avec les suites culturelles que cela entraîne.

On peut donc établir sans aucun doute que religion, art et science sont, premièrement, librement accessibles à chacun et ont, en second lieu, des résultats culturels indéniables, donc civilisateurs. Ce que l'on choisit importe peu. Que ce soit la religion, l'art ou la science, ou bien la religion teintée d'un peu d'art — ou l'art d'un peu de religion — ou l'art avec la science, quoi qu'il en soit, tout cela — réuni ou séparément — vous a élevés au-dessus de votre point de départ jusqu'à ... jusqu'à ... Oui, voilà ce que l'on ignore.

Ce « jusqu'à... » est bien fixé philosophiquement, hypothétiquement, mais n'est pas exactement défini. La trace se perd pour nous dans la sphère de la matière, le plus souvent dans la mort. Ce qui gît par derrière pour la plupart des hommes, ne peut se déterminer ; on ne peut que spéculer bravement sur l'inconnu. Mais il est certain que religion, art et

science, bien qu'ils cultivent indéniablement, ne rendent pas l'homme plus heureux. Aussi cultivés qu'ils soient, les hommes restent de pauvres diables qui lentement se calcifient jusqu'aux frontières de la mort.

La religion, l'art et la science sont bien des passe-temps, des passe-temps dans le jeu lugubre de la lutte pour l'existence, de la haine et de l'amour, du combat contre la mort qui nous a saisis dans ses tentacules dès la naissance.

Nous nous plongeons pour un moment dans un sermon entendu ou dans un morceau de littérature. Nous planons dans l'éther grâce à la musique d'un Debussy, ou nous nous perdons pour une heure dans une formule.

Karl Marx a dit : « *la religion est l'opium du peuple* ».

Nous pourrions dire avec la même raison : « *l'art et la science sont un opium, un puissant narcotique pour le peuple* ».

Nous ne voulons pas vous enlever vos passe-temps.

Vous en avez besoin dans cette nature de la mort, mais reconnaissez et avouez l'essence de toute culture. Notre vie est absolument UNE avec la nature de la mort ; donc la culture de la mort engendre la mort.

Pourquoi écrivons-nous ces choses ? Afin de vous faire comprendre que vous vous trouvez sur un certain plan de vie ; que, dans votre état-d'être du moment, vous vous basez sur un certain niveau de vie. Cette vie, vous pouvez la cultiver, la rehausser de mille et une façons, mais la culture ne peut vous libérer. Cultiver votre vie vous tient occupés, fiévreusement parfois. Vous êtes enseignés ou vous enseignez vous-mêmes mais, d'un royaume des cieux sur lequel spéculent toute la culture métaphysique, pas question.

C'est pourquoi Paul dit avec raison : « *Les Juifs furent privés du Royaume des Cieux parce qu'ils le cherchaient par les actes de la loi de Moïse, par la justice de la loi morale* ».

Qu'est-ce qu'une loi morale ? Une méthode de culture. Qui était Moïse ? Un Hiérophante de l'ancienne dispensation.

Il existe des Hiérophantes de l'ancienne dispensation et de la nouvelle dispensation. Ce que cela signifie, nous espérons l'expliquer.

Pourquoi Moïse donna-t-il une méthode de culture, une loi morale ? Parce qu'une méthode de culture, qui est une culture de vie, chasse l'homme à une crise. La culture lie à la matière. Cultiver quelque chose qui est de la nature conduit à un critère de la nature.

Nous tous qui vivons ici-bas, nous devons apprendre expérimentalement que notre nature est une nature de la mort. Vous ne pouvez l'apprendre par la souffrance et le chagrin car lorsque vous souffrez, vous pensez : « j'ai fait une erreur », ou bien, cc un autre en est la cause ».

La meilleure façon d'apprendre et la plus grande leçon, vous ne la comprendrez qu'en cultivant la vie, en exerçant l'art, la science et la religion naturelle dans toutes leurs innombrables variétés et combinaisons. Cela, c'est l'ancienne dispensation, la *période ancien-testament* où l'humanité vit et est sans répit chassée de critère en critère. En exerçant la loi morale de Moïse avec ce qu'elle entend comme méthode de culture, votre conscience s'affine, réagit au mieux, de sorte qu'arrivé finalement au faite d'un sommet de conscience, vous pourrez constater par vous-même, avec une certitude indéniable, la grande faillite de votre vie.

C'est pourquoi, tenez-vous dans l'ancienne loi morale, suivez l'Hiérophante afin d'atteindre la terre promise par lui, jusqu'à ce que vous arriviez au point mort.

Remarquez que Moïse lui-même n'entre pas dans ce qu'on appelle la terre promise des Juifs. S'ils entrent avec enthousiasme dans le *Chanaan* de leurs rêves, leur Hiérophante disparaît et comme, dans le critère de leur réalisation matérielle ils vont entreprendre toutes sortes d'expériences, la fin en est toujours un océan de misères et de déboires.

Les Juifs continuent de chercher et d'errer.

Vient alors toute cette série des prophètes, et chacun d'eux est un nouvel Hiérophante de l'ancienne dispensation ou un envoyé de l'un d'eux. Ils ont tous pour tâche de reconduire une fois de plus les Juifs à leur critère. Le plus grand d'entre eux fut Elie.

Comme dernier des prophètes, vient Jean-Baptiste, le dernier de l'ancienne dispensation,

et il se réfère à l'Hiérophante de la nouvelle dispensation : Jésus le Seigneur.

Pour finir, la glorification sur la montagne : Moïse, Élie et Jésus, l'un près de l'autre, dans toute leur gloire. Il ressort que tous les Hiérophantes proviennent d'une seule et même Fraternité, sont issus de la même Lumière.

Si nous comprenons tout ce processus, alors voici la situation. Voici un homme qui se retrouve dans la nature de la mort. Il est entraîné dans un processus culturel, dans l'intention de lui faire comprendre son véritable état. Il parvient à son critère de culture et tombe dans le désespoir, le désespoir provenant de la lucidité. Il lutte et combat pour échapper à son destin. Il s'accroche à des méthodes de culture toujours nouvelles et différentes, qui le conduisent invariablement à un critère. Dans l'ensemble de ce processus de culture ancien-testament, on distingue douze fois deux aspects qui se caractérisent tous par un effort de l'individu pour s'en évader et un renvoi hiérophantal correspondant.

Quand, alors, ce processus a parcouru son cours naturel, l'intéressé est placé devant la nouvelle dispensation dont l'Hiérophante vient à sa rencontre.

S'il réagit, alors l'aurore de la libération commence à poindre. Tous ceux qui entrent dans l'École de la Rose-Croix sont appelés à cette liberté : nous voulons dire par là que l'École de la Rose-Croix moderne ne se tient pas dans l'ancien stade Hiérophantal des critères de culture, mais dans la vibration de l'appel Hiérophantal à la libération.

L'élève qui réagit à cet appel livre la preuve qu'il a découvert finalement, grâce à sa conscience purifiée par la culture, qu'il existe deux natures, deux réalités de vie entièrement séparées et entièrement différentes l'une de l'autre.

Un tel élève comprend pourquoi les Juifs, pourquoi ceux de l'ancien testament, furent privés du royaume des cieux et ne purent le saisir à l'aide de la culture, à l'aide de la loi de Moïse, par la justice de la loi morale.

L'élève entrevoit à présent une nouvelle réalité, où il ne peut entrer mais dont il s'approche avec la justice de la foi ; il se tient devant la justice et la réalité de Christ, l'Hiérophante de la Nouvelle Alliance. Dans ce stade, l'élève sait que la loi de Moïse et l'activité des Prophètes Hiérophantaux sont données pour conduire l'âme charnelle vers

ses critères dans la nature et que la réalité de Jésus-Christ se rapporte à un autre état d'âme, l'état d'âme de la nature spirituelle ou originelle.

Seul, un microcosme qui peut s'élever dans ce domaine universel de l'Esprit-Christ peut parler réellement de *vie* ; seul un tel peut dire : « *je vis* » ; « *je suis* » !

Nous pouvons entrer dans cette vie en tant que système microcosmique quand, dans un anéantissement total, nous disons adieu à l'ancienne nature, la nature de la mort. Quand nous en sommes là, alors la nouvelle vie est née atomiquement dans le champ de manifestation de l'être aurai. Cette pénétration atomique de l'esprit dans le champ de manifestation de l'être aural est désignée mystiquement comme étant la naissance du Fils de la Divinité Éternelle.

Il est certain que l'homme qui n'a pas fait naître en lui ce fils de l'esprit NE POSSÈDE PAS LA CONNAISSANCE RÉELLE DE L'UNIQUE VRAIE DIVINITÉ.

« Nul ne connaît l'essence de la Véritable Divinité et de Son Agneau avant qu'elle se soit manifestée ainsi dans son système ».

C'est pourquoi *vivre* au sens de la Langue Sacrée, ce n'est pas croire qu'il existe quelque part un Esprit Universel, mais *savoir*, éprouver qu'Il existe.

Connaître la parole de vérité, savoir que son esprit est né dans notre âme et dans notre cœur, c'est avoir enfanté intérieurement sa pure descendance, la pénétration atomique de l'Esprit, le Fils, avec la certitude absolue de se savoir ainsi relié au Domaine Universel de Dieu (*« Conscience Cosmique » — de M. Bucke (Gnosis - Amsterdam)*).

C'est sur ce roc de la véritable manifestation de Christ dans le champ de la manifestation de l'être aurai, qu'est édifiée la congrégation du Vrai Christ.

Une congrégation est une fraternité. C'est pourquoi l'élève qui peut saluer cette pénétration atomique de l'Esprit dans le champ de manifestation participe de ce fait en même temps à la congrégation de Christ, participe à la Fraternité Universelle.

Il est donc prouvé qu'un élève n'est jamais appelé ou choisi par la Fraternité mais qu'il y est admis par renaissance. Celui qui possède la certitude intérieure de cette naissance sait

avec nous que c'est la seule base inébranlable de certitude en ce qui concerne la Vraie Vie. Celui qui ne peut encore vivre cette certitude est toujours plongé dans la *période ancien-testament*, est continuellement pourchassé de critère en critère, dans un espoir et une crainte incessante.

Ainsi, celui-là avancera-t-il dans la rotation de la nature de la mort jusqu'à ce qu'il ait reçu, par l'anéantissement du soi et dans la renaissance, la nouvelle manifestation.

Et tous ceux qui pourront la recevoir, la contempleront face à face, en connaissance directe ; et il ne pourra plus y avoir de désaccord entre eux, puisqu'ils se tiendront en tant que chaîne de frères et de sœurs, dans la congrégation de Christ.

XVI

LA VRAIE VIE (II)

Dans le premier chapitre sur la Vraie Vie, nous avons constaté que, selon les desseins de Dieu, l'homme dialectique est, dans cet ordre de nature, pourchassé le long d'un chemin de culture.

Au sens de la Langue Sacrée, ce chemin est désigné comme étant la *période ancien-testament*. Cette marche de l'humanité vise, une fois atteints les sommets des critères de culture, à lui faire acquérir la notion de la finalité, de la limitation, de la non-divinité de son état, afin qu'elle devienne sensible à l'attouchement d'une nouvelle dispensation, celle de l'ordre spirituel de Jésus-Christ, selon l'ordre de Melchisédech.

Pour rendre un homme sensible à l'attouchement fécond de l'Esprit, pour pouvoir faire entrer un microcosme dans les halles saintes de l'Universalité, il est nécessaire de le mener selon la nature à une conscience plus raffinée. L'homme doit « connaître » son état au point de le « goûter ». Et le « connaître », le « goûter », le « comprendre » et « s'en pénétrer », ne peuvent se réaliser que par la conscience.

Nous pouvons peut-être nous écraser réciproquement, pour un moment, sous un flot de paroles ; nous pouvons, dans un enthousiasme débordant, nous jeter pour un moment hors de la conscience, c'est-à-dire nous élever au-dessus de notre état-d'être, mais il ne s'agit jamais dans ce cas d'un résultat durable.

C'est pourquoi les Hiérophantes de l'ancienne dispensation sont dirigés, axés sans cesse sur une élévation permanente de la conscience, un raffinement de la cognition, avant que l'Esprit puisse émettre son « *Me voici* ». Aussi devez-vous comprendre quel Amour, quel incommensurable Amour est à la base de ce travail de la Fraternité.

A titre d'explication, si nous pouvons, pour un moment, comprendre littéralement

l'histoire des Juifs, nous voyons que leur voyage à travers le désert, un voyage de quarante années, présente une ligne très tortueuse, une ligne de montées et de descentes, une ligne de véritable errance. Le voyage des Israélites, sortant de la maison de la servitude vers la terre promise, n'est pas une entreprise en ligne droite. Il n'existe pas de chemin absolument rectiligne allant de la Mer Rouge à la Mer Morte. Nous voyons les Hiérophantes de l'ancienne dispensation les accompagner dans leur errance jusqu'au dernier pas.

Voyez, lorsque le Seigneur de Toute Vie envoie ses travailleurs pour faire rentrer la moisson, ceux-ci n'emploient ni contrainte, ni décret autoritaire : « *Venez-vous avec nous, oui ou non* » ? Non, ils luttent pour sauver chaque âme humaine. C'est pourquoi les Hiérophantes errent avec les errants et sont prêts à les accompagner dans leurs chemins sinueux, prêts à supporter leur stupidité, et tel Moïse, se voile la face afin que les égarés ne puissent voir leur splendeur.

Pour un travailleur dans le Vignoble de Dieu, il ne s'agit pas d'entrer soi-même dans la Patrie, mais de faire entrer les égarés dans la maison du Père. Aussi, l'Hiérophante est-il prêt — quand le troupeau qui lui est confié retourne sur les vieux chemins parce que la conscience ne peut encore saisir le fil sauveur — à y retourner avec lui. Si le troupeau s'arrête, il s'arrête avec lui.

C'est ainsi que le chemin de l'errance, les tentatives toujours renouvelées, la volonté de ne jamais abandonner la tâche acceptée, deviennent l'offrande divine véritable en Christ. C'est dans ce signe que vous devez comprendre et juger les faits et gestes des saints travailleurs de tous les temps.

Ils n'abandonnent pas une seconde l'humanité errante.

Ils l'accompagnent à travers la mer Rouge des passions du sang, jusqu'à la mer morte des critères de culture. C'est pourquoi, AVANT de pouvoir renaître, nous devons d'abord être nés.

Nous devons, dans toute l'ampleur de notre conscience, comprendre la malédiction de notre état.

C'est là le sens des paroles de *l'Océan Gris*. « *Je te salue, Ô Gris Océan de la vie. Je te salue à jamais, Ô mer morte de la réalité dialectique* ».

Il faut savoir que deux voix parlent à l'humanité dans la Langue Sacrée et dans le Saint Travail. Historiquement, dans ce champ d'existence, résonne par la bouche des Hiérophantes : « *Voici, tout l'ancien a disparu, tout le nouveau est venu* » !

En nous tous, tout l'ancien a-t-il disparu ? En vous, tout le nouveau est-il venu ?

L'ancien n'a disparu que si tout EST effectivement devenu nouveau. C'est pourquoi, bien que la Nouvelle Alliance appelle avec force, la plus grande partie de l'humanité est encore peau et poils dans la *période ancien-testament*.

En d'autres mots, les Hiérophantes de l'ancienne dispensation, eux aussi, sont encore occupés, de toute leur force, à conduire l'homme, de et à travers la mer Rouge de la nature sanguine jusqu'à la mer morte des critères de culture.

Nous voulons dire par là que, même dans l'École Spirituelle, on s'efforce continuellement d'élever la conscience à une vue positive et absolue.

Celui qui a saisi cette vision absolue est entouré par les bras de l'Éternité dans une Nouvelle Alliance, une alliance qui est Esprit, donc Amour.

Un tel se tient dans l'Unité, la Liberté et l'Amour ! Un tel ne dit pas : « *Salut ! je puis maintenant aller seul* » !

Mais il se tient dans le grand champ du service, ensemble avec tous les frères et sœurs.

Dans le désert ! Naturellement !

Au milieu de l'épouvante ! Évidemment !

Dans un monde qui n'est plus le sien ! Évidemment ! Mais comme l'Amour Divin est né dans le champ de manifestation du microcosme, il ne laisse pas périr l'œuvre des mains de Dieu et il va, avec les errants, leur chemin d'errance, jusqu'au dernier pas.

Une fois rené dans l'unité de l'esprit et la liberté des enfants de Dieu, c'est l'Amour dépassant toute compréhension qui le fait plonger, avec un bonheur profond, dans les antres des ténèbres.

Celui qui comprend ceci baigne dans une joie presque totale. Car il démontre à chaque fois que nous ne sommes jamais laissés seuls, que notre vie est dirigée, que nos fautes grossières ne nous sont pas comptées.

Alors, nous comprenons le Psalmiste, qui chante : « *Le Seigneur est grand ! Il ne nous tient pas rigueur de nos péchés* ».

Grandioses et puissantes sont les phalanges de la Lumière.

La Fraternité fait tout pour venir en aide à un homme. De même que le Seigneur, elle descend dans le royaume des morts pour nous élever dans la Lumière. Les grandes périodes de l'humanité s'enchaînent sans interruption en tant que jours et nuits cosmiques. Vous savez cela !

Chaque fois qu'un jour s'achève, comme dans la période tournante actuelle, les voix résonnent : « *Levez-vous, partons d'ici ! Il est l'heure ! Le temps est venu ! Que celui qui comprend aille — en pleine conscience* ».

Celui qui ne le comprend pas, demeure ! Enchaîné à la grande roue cosmique, celui-là va à la rencontre d'une nouvelle période de l'humanité dialectique, et la Fraternité est là aussi pour réentreprendre son travail d'appel et de sauvetage. Mais vous comprenez que, bien qu'il y ait philosophiquement une séparation absolue entre celui qui comprend et celui qui ne comprend pas, il n'en est pas moins vrai que, si l'appel résonne : « *Allez, voici que l'Époux arrive* », la Fraternité ne se résigne pas à l'état du moment.

Dans la grande masse de ceux qui ne comprennent pas, il en est beaucoup qui se trouvent dans une sorte d'état crépusculaire, beaucoup qui portent en eux des possibilités actuelles de libération dans cette période d'humanité. C'est à une telle situation qu'une École Spirituelle comme la nôtre doit son droit d'existence.

Quoi qu'entièrement dirigée sur l'appel : « *Allez à la rencontre de l'Époux* », l'École Spirituelle s'occupe en même temps de conduire tous ceux qui séjournent dans le

crépuscule de la conscience, vers un critère de culture tellement aigu qu'ils sont consciemment placés aux rives de leur Jourdain, la rivière qui débouche dans la mer morte de la faillite dialectique.

Nous sommes arrivés maintenant, à la fin de ces temps, dans une phase nouvelle. Nous avons presque atteint la Mer Morte. Nous nous tenons là, aux bords de notre Jourdain. Et tandis que résonne encore la voix du dernier des prophètes, avec son retentissant appel : « *Rendez droits les chemins du Seigneur !* », nous voyons de l'autre côté de la rive, s'approcher l'Hiérophante de la Nouvelle Alliance. Maintenant, va s'accomplir un miracle prodigieux et étonnant. Un miracle si grandiose, si magnifique, si incomparablement plein d'Amour que la tête ni le cœur ne peuvent le saisir.

Quand Jean dit à ce nouvel Hiérophante qui apparaît : « *Celui qui vient après moi est plus grand que moi. Je ne suis pas digne de délier les courroies de ses chaussures* », alors Jésus le Seigneur vient vers ce *Jean* pour être baptisé par *lui*. Et il plonge dans le Jourdain des pieds à la tête.

Que veut dire cela ?

Quand vous avez atteint votre Mer Morte, dans le savoir conscient de vous trouver dans le terne grisaille de la nature terrestre, et que vous en éprouvez le désarroi ; quand le moi de la nature se tient dans l'humilité du démasquage de soi ; alors, au moment psychologique, le Seigneur de toute Vie vient jusqu'à nous.

Jusqu'à nous ! Entendez-vous ?

Il serait psychologiquement juste que le candidat dise, comme Jean : « *Seigneur ! c'est moi plutôt qui devrais être baptisé par Toi* ».

Non, cependant, l'aide sous laquelle ploie l'Amour Divin nous accompagne jusqu'au dernier millimètre. L'esprit de la Nouvelle Alliance est avec nous devant notre Mer Morte ; est à côté de nous, là où nous avons touché le nadir le plus profond du désespoir. Il plonge des pieds à la tête dans ce champ d'existence.

Tandis que nous nous tenons là, tout le champ de la manifestation, borné par l'être aural, est rempli d'esprit. L'eau morte de notre vie est violemment agitée. Et lorsque le

Saint en sort, il y a, dans le champ de la manifestation, visiblement né, l'autre, le principe positif, atomique, organique, de l'homme nouveau.

La parole : « *Ce fut de cette âme spirituelle que l' Esprit de Vérité dit : tu es mon fils — aujourd'hui je t'ai engendré* », cette parole devient alors réalité. Si l'élève, conduit par ses Hiérophantes, accomplit à travers le désert son voyage ancien-testament, alors la vie condamnée en lui retourne au point zéro, à l'anéantissement.

Il va de la Mer Rouge à la Mer Morte, de la passion du sang à une fin logique.

Une fin où la conscience voit avec acuité et écoute en connaissance de soi. C'est là le brisement du moi, le chemin de l'illusion à la désillusion. Ainsi donc, le champ de la manifestation où la personnalité existe avec son aura et ses champs magnétiques, est entièrement préparé pour le grand jour où l'âme spirituelle, la conscience spirituelle peut naître. Cette conscience spirituelle, cette âme spirituelle, se tient, détachée et libre de la personnalité, dans le champ de la manifestation. Elle va briller dans ce champ comme un nouveau soleil.

Cette Lumière se lève dans l'être en tant que fils de l'éternelle plénitude. Ce jour-là, l'élève sait *qu'il est devenu réellement vivant pour le Père*, parce que la nouvelle âme spirituelle reconnaît avec une certitude absolue l'être éternel.

« Ainsi cette manifestation de l'esprit éternel de vérité *appelle* en tous ceux en qui elle naît. Quiconque est dans cette naissance sait comment elle advint ».

Seuls, ces nés-à-nouveau savent, devant la mer morte des passions de leur sang, le comment et le pourquoi du Règne de Dieu et c'est pourquoi l'axiome est indiscutablement certain pour nous tous : « *À moins que quelqu'un ne naisse à nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu* ».

Aussi longtemps que nous nous trouvons dans notre *période ancien-testament*, tout est encore religion, art et science — assimilation de la nature, vivres pour le voyage de la Mer Rouge à la Mer Morte. Processus nécessaire, inévitable, que nous devons tous traverser ; processus guidé par l'École Spirituelle ; mais dans cette phase, toute réalité, toute plénitude restent encore hors de nous.

Cependant, lorsque viendra ce jour glorieux et magnifique au bord de notre Jourdain, à proximité de la Mer Morte du brisement-du-soi, alors l'on pourra nous dire : « *Ce jour-là, vous serez conscient que le Saint Esprit est venu jusqu'à vous, vous saurez que je suis dans le Père, que vous êtes en Moi et Moi en vous* ».

« Car tous ceux qui sont renés dans l'Esprit voient face à face et reconnaissent chaque frère, chaque sœur, élevés avec eux dans cette plénitude éternelle ».

De la Mer Rouge à la Mer Morte !

De la Mer Morte à la Magnificence Éternelle !

XVII

DANGERS SUR LE CHEMIN

De même que l'École de la Rose-Croix présente sans arrêt un nouvel aperçu du Chemin de la Rédemption, de même est-il nécessaire qu'elle parle de temps à autre des dangers sur ce Chemin.

Nous n'envisageons pas ici les obstacles et les problèmes que nous causent notre propre égocentricité et notre propre conservation, mais de réels dangers qui sont autour de nous et dans notre système microcosmique de par notre liaison, nos relations étroites avec l'ordre de nature dialectique. Car nous sommes DANS et DE cette nature !

Chaque cellule de notre corps, chaque fibre de notre être, est édifiée de la substance de cette nature et, par conséquent, les forces de cette nature ne lâchent pas si facilement leur proie.

C'est ainsi qu'il y a sur le Chemin des dangers qui ne proviennent pas tellement des fautes de notre vie ou de notre égocentricité, mais qui se développent purement et simplement par notre liaison structurelle avec la nature terrestre. Ne voyez pas ces dangers à la façon des Anciens qui les personnifiaient en diables, en esprits-liés-à-la-terre, démons ou élémentals, mais voyons-les comme les conséquences directes de lois magnétiques qui interviennent dans cette nature. Toute la sphère terrestre est un champ magnétique compliqué où apparaissent diverses tensions, vibrations et radiations ; forces qui maintiennent de manière toute naturelle toute la vie s'exprimant de façon ou d'autre sur terre, la faisant se mouvoir en cercles ou en spirales.

L'élève qui est appelé par le Champ Universel de l'Esprit, qui est convié à la vie humaine originelle et doit subir en conséquence diverses transformations transfiguristiques, est

attiré, en effet, par un autre champ magnétique, celui du Royaume Immuable. Le champ magnétique de l'Esprit est de tout autre nature que celui de l'ordre de nature dialectique et l'élève est ainsi placé devant la tâche d'échapper à ce champ auquel il est relié par des lois tout à fait naturelles.

Il n'est pas nécessaire de prouver que cela n'est pas facile à réaliser.

Pour échapper à l'emprise naturelle du magnétisme terrestre, un processus radical d'auto-franc-maçonnerie est nécessaire ; un processus qui se résume en une lutte entre l'élève et l'emprise d'un champ magnétique, en un combat pour rendre l'être entier pour ainsi dire prisonnier d'un autre champ magnétique. Ce processus entraîne donc nombre de problèmes scientifiques-naturels très particuliers.

C'est à dessein que nous employons une terminologie quelque peu scientifique-naturelle parce que la glorieuse et sainte Fraternité Universelle a préparé pour un nouveau réveil et un nouveau message au monde, quelques groupes dont la vie aspire à l'*Universel*, et des travailleurs mondiaux faisant autorité. Ce nouveau message est prêt à être transmis à l'humanité dès la seconde moitié de ce siècle, en tant que dernier appel à tous ceux qui peuvent encore écouter. C'est avec une profonde reconnaissance et de ferventes pensées que nous parlons de cette nouvelle activité de la Fraternité. Il ne s'agit encore que d'une indication ; une étude -plus approfondie en sera donnée plus tard.

Le Message de la Fraternité qui annoncera une nouvelle phase de la grande révolte cosmique, éclairera d'une lumière nouvelle la structure de l'univers, la qualité de la vie universelle, la médiocrité de la vie et de l'effort matériels. Il plantera la hache dans la science artificielle que nous appelons *théologie* et il posera en parfaite sûreté, d'une manière que nous n'aurions jamais crue possible, les bases de la Doctrine Universelle de la Transfiguration devant la triple conscience dialectique.

Quand, dès lors, le Message apporté se fera sentir dans toute son ampleur, il sera question uniquement de ceux qui veulent et de ceux qui refusent. De nombreux voiles et faux jours tomberont, et l'obligation si fatigante et si pénible d'avoir à se déclarer sans arrêt et à lutter contre les imitations, ne sera plus nécessaire. Tous devront opter sans détour pour la nouvelle vie ou pour l'ancienne. Aucune autre possibilité, intellectuelle, mystique ou pratique, ne subsistera pour eux.

Le Message dont il est question ici porte également un nom : c'est *l'apparition du Fils de l'Homme sur les nuées du ciel*, dont il est dit dans la Langue Sacrée que tout œil Le verra. Cette apparition n'a pas rapport à un phénomène atmosphérique qui durera quelques heures ou quelques jours, mais à un processus, une déclaration grandiose de la Fraternité Universelle, qui débutera au commencement de la seconde moitié de ce siècle.

Tous nos condisciples sont invités à aller à la rencontre du Seigneur lorsqu'Il apparaîtra. Cette apparition est, entre-temps, devenue un fait et c'est à titre d'introduction que nous voulons vous en informer.

Un champ magnétique est un champ de gravitation. Il ne tient pas seulement enfermée dans sa force une forme vivante, mais la nature de cette forme, la vie qui l'habite, la conscience qui y demeure, les pouvoirs sensoriels qu'elle possède, la manifestation structurelle de ses cellules, etc. sont entièrement tributaires de ce champ de force de pesanteur. Ils sont totalement UN.

Si nous sommes attirés par un certain champ magnétique comme nous le sommes par la gravitation de ce monde, nous sommes, au sens le plus absolu, UN avec ce monde.

Par conséquent, si une autre force magnétique a prise sur nous, si notre « centre de gravité » se situe dans un AUTRE champ de force de pesanteur, la suite ne peut en être qu'une révolte microcosmique. Le microcosme est coupé du premier champ magnétique. Forme, vie, conscience, pouvoirs sensoriels, manifestation structurelle des cellules qui s'expliquaient de ce champ magnétique, disparaissent et font place à une autre vie totalement nouvelle, avec d'innombrables conséquences.

Bref, il s'accomplit une transfiguration. Un processus de déclin et de remontée, un adieu et une rencontre. Un processus auquel nous vous convions depuis des années. Un processus qui, dans un avenir proche, se dressera devant vous, plus absolu et plus impérieux qu'il ne fut jamais.

Pourquoi ?

Parce que le Fils de l'homme est apparu sur les nuées du ciel !

Si vous ne comprenez pas cette parole exactement, nous vous la traduirons. Elle signifie que, de même qu'un microcosme peut être saisi, appelé par un autre champ magnétique, de même un macrocosme, un monde, peut être attaqué lui aussi. Nous désignons ce processus par *révolte cosmique*, comme vous le savez. Et cette révolte cosmique nous placera devant un choix inéluctable :

- en tant que manifestation de forme dans un champ magnétique, participer entièrement au destin naturel de ce champ ; ou bien,
- suivre, à temps et résolument, le Chemin de la Transfiguration et s'élever ainsi dans un autre champ magnétique.

Si nous choisissons ce dernier chemin, nous devons par conséquent accepter la lutte qui nous permette d'échapper au magnétisme terrestre. Et cette lutte exige que l'élève triomphe des résistances scientifiques-naturelles que les Anciens personnifiaient en tant que dangers ou pour la désignation desquelles ils choisissaient des figures symboliques. Nous voulons vous dire par là que les problèmes de magnétisme terrestre et de pesanteur furent connus de tout temps dans la Doctrine Universelle, dans tous leurs aspects, en même temps que dans les façons de les résoudre. La Fraternité a fixé pour une certaine catégorie de chercheurs ces problèmes et leurs solutions dans un certain nombre de récits impérissables. Nous vous indiquerons deux de ces récits parce qu'ils ont parlé fortement, dès l'enfance, à l'imagination de millions d'occidentaux.

Nous pensons ici au *massacre des innocents* à Bethléem et à la *fuite en Égypte* de Joseph et Marie avec l'enfant Jésus.

Cette histoire est tellement entremêlée à notre fantaisie ; nous nous en faisons une représentation tellement claire, l'art séculaire nous a dépeint de tant de manières la fuite en Égypte, que nous pouvons à peine croire que ces événements dramatiques envisagent des activités magnétiques purement scientifiques-naturelles, hautement actuelles, et qui sont encore valables, chaque jour, pour tout élève qui veut réellement parcourir le Chemin.

Vous savez peut-être ce qu'il faut comprendre de l'histoire des trois mages venus d'Orient.

Dans l'élève décidé, se manifestent les trois aspects de la conscience dialectique qui, d'un point de départ, d'un point d'aube — l'orient —, sont envoyés à la recherche de Christ, l'Étoile Sainte. Dès que ces « sages chercheurs de l'Orient » entreprennent leur voyage, ils arrivent de façon naturelle en contact avec Hérode, le prince de la nature, le roi du pays. Ce qui veut dire qu'un conflit naît entre le champ magnétique de la nature ordinaire et l'effort de l'élève.

Ce conflit est inévitable. En effet, la nature ordinaire, la vie ordinaire sont en inimitié absolue avec l'autre vie, la vie supérieure du Royaume Immuable. **Tout COMPROMIS EST À EXCLURE ICI.**

Autrement dit : quand le microcosme d'un élève éprouve en tant que force magnétique quelque chose du Champ Magnétique Universel, ce nouveau principe à peine né apporte immédiatement dans le système un conflit. Il se manifestera comme un signe qui sera contredit, dit le messianique Ésaïe. Et le champ magnétique naturel perturbé, qui fonctionne tant microcosmiquement que macrocosmiquement, s'efforcera en conséquence, de rétablir l'équilibre rompu. Hérode cherchera à tuer l'enfant.

Nous savons qu'une perturbation magnétique dans la nature ordinaire provoque des tempêtes, des bouleversements atmosphériques, des tremblements de terre et autres phénomènes semblables.

Ce qui vaut pour le macrocosme est également valable pour le microcosme. L'attouchement du champ magnétique de Christ apporte de façon naturelle dans notre vie un trouble profond. Ce trouble, nous pourrions le désigner comme une maladie en développement.

En effet, un tel trouble dans la vie d'un élève qui va sérieusement son chemin, peut en conséquence attaquer ce que nous appelons notre santé. Des états nerveux, des difficultés corporelles pourront apparaître. Et il est logique que, phénomène accompagnant notre nervosité, des activités inconsidérées se produisent qui amènent à leur tour des conflits avec

notre entourage : des situations extrêmement embrouillées tissent pour ainsi dire une toile d'araignée où nous restons accrochés. Et ainsi le conflit avec le champ magnétique terrestre devient pour Hérode une victoire complète. Notre nouveau commencement, notre enfant du renouvellement est, à peine né, exterminé par Hérode.

Ce danger vous deviendra plus visible encore si nous vous disons qu'un conflit avec les champs magnétiques terrestres travaille très puissamment la sécrétion interne. Une sécrétion interne perturbée peut enlever toute puissance d'activité ou bien la tourner dans des directions tout à fait indésirables.

Vu ce danger hautement actuel et toujours moderne, la Langue Sacrée nous donne un avertissement, avertissement contenu dans la *fuite en Égypte*.

Il est dit dans les récits sacrés qu'un des mages de l'Orient évite de renseigner Hérode et que Joseph est prévenu par un songe d'avoir à s'enfuir. Ceci, vous le comprenez, doit alerter la conscience d'un imminent conflit.

En effet, tout élève est averti quand un conflit avec le champ magnétique s'approche. Il ne lui est pas conseillé, alors, de combattre mais de fuir.

Nous espérons que vous comprendrez cet avertissement.

Si nous luttons, nous perdrons ; ou tout au moins de tels dangers se développeront que la défaite sera probable. Mais si nous fuyons en Égypte, nous serons sauvés de tous les dangers résultant de ces troubles magnétiques. La *fuite en Égypte* représente ici un état de neutralité.

De même que la science naturelle rend les instruments insensibles à une influence magnétique en les isolant par une couche de plomb ou par d'autres moyens que nous ne connaissons pas, de même l'élève, à l'approche du danger envisagé peut, sous certains rapports, suspendre son activité, observer une extrême prudence, demeurer dans l'expectative et ainsi s'isoler des influences en question. Il s'agit avant tout de garder parfaitement calme la triple conscience et de préserver en plénitude de foi ce qu'elle a reçu. Si la conscience sait ce qui se passe, reste calme et équilibrée, sans se forcer ni s'énerver, le champ magnétique terrestre ne pourra exercer aucune influence sur la sécrétion interne.

La triple conscience doit, pour recevoir le présent divin, s'offrir avec l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or du cœur ouvert et plein de foi. L'encens de l'espoir vivifiant.

La myrrhe du calice de douleurs purificateur de l'amour.